UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

# LE DÉPLACEMENT EN FRANÇAIS MARTINIQUAIS :

# COMPARAISON DES PRODUCTIONS D'ENFANTS ET D'ADULTES MARTINIQUAIS AVEC CELLES DE LOCUTEURS DU FRANÇAIS HEXAGONAL

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN LINGUISTIQUE

PAR NOÉMIE CLARYS FRANÇOIS-HAUGRIN

JANVIER 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

*Avertissement*

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

# REMERCIEMENTS

En premier lieu, je tiens à remercier mes directeurs de recherche, John S. Lumsden et Denis Foucambert, qui ont accepté de superviser mon travail. Ce fut un privilège de bénéficier de votre solide expertise et de vos conseils avisés. Votre patience à toute épreuve, mais également votre bonne humeur lors de nos réunions m'ont permis de construire ma réflexion, à mon rythme et sereinement. Merci pour cette collaboration !

Mes remerciements vont également à ma lectrice, Renée Lambert-Bretière, et à mon lecteur, Raphaël Confiant, qui ont accepté d'évaluer mon mémoire avec beaucoup de rigueur. J'ai apprécié pouvoir échanger avec vous en personne. Merci pour votre disponibilité et pour votre souplesse à l'égard de mon échéancier.

J'exprime ma reconnaissance à tous ces professionnels qui ont facilité le recrutement de mes participants en Martinique : Mme Jessy Pichegrain, Inspectrice de la circonscription du Marigot ; Mme Nathalie Azer, conseillère pédagogique ; M. Justin Pamphile, maire de la commune du Lorrain.

J'ai une pensée particulière pour Mme Corine Potiron qui m'a accompagnée sur le terrain afin de me trouver des participants et qui s'est totalement investie de sa mission. Je vous suis reconnaissante pour cet accompagnement sans faille !

Merci à Mme Manuela Meslien, directrice de l'école Les Jacquiers, et à M. Camille Buval, directeur de l'école Rudolph Richer, qui m'ont ouvert les portes de leur école. Je remercie les enseignantes, Mme Raquil, Mme Luzier et Mme Bolnet, qui m'ont accueillie dans leur classe et ont bousculé leur organisation de travail pour que je puisse faire passer la tâche aux enfants durant les heures de cours.

J'adresse mon entière gratitude aux enfants et aux adultes qui ont accepté de participer à mon étude. Mon travail n'est rien sans vous !

J'ai une pensée émue pour ma famille et mes amis dont le soutien moral et matériel a été plus que nécessaire. Votre présence, votre bienveillance et votre amour ont contribué à ce que je garde le cap, même dans les moments difficiles. Un merci particulier à ma mère, Odile François-Haugrin, et à mon père, Fabien François-Haugrin, qui ont relu des parties de ce mémoire ; et à ma sœur, Nina François-Haugrin, qui était près de moi durant cette dernière année.

Je voudrais remercier des collègues ou amis qui m'ont accompagnée durant le processus de ce mémoire : Stéphane Térosier, pour ses conseils et relectures, et pour les moments d'entraide durant l'élaboration de nos travaux respectifs ; Sadia Nahi et Marva Ben Hamouda, avec qui j'ai partagé un local de rédaction, mais aussi des moments de détente et de joie ; Isabelle Marcoux, qui a toujours cru en mon travail et m'a été d'une grande aide lors de la préparation de mes communications ; Laurine Mavel, pour nos séances de rédaction communes, qui ont augmenté ma motivation ; Yankson Aman, pour son indéfectible intérêt envers mon travail et pour ses critiques constructives lors de la préparation de mes communications ou de mes travaux.

En dernier lieu, je tiens à remercier M. Jean-David Bellonie et M. Dejan Stosic qui m'ont généreusement fourni du matériel provenant de leurs études respectives afin d'alimenter ma réflexion sur mon propre travail. Nos échanges, par courriel ou en personne, ont été très positifs !

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS ..... ii

TABLE DES MATIÈRES ..... iv

LISTE DES FIGURES ..... vii

LISTE DES TABLEAUX ..... viii

LISTE DES ABRÉVIATIONS ..... xi

RÉSUMÉ ..... xii

INTRODUCTION ET PROBLÉMATIQUE ..... 1

CHAPITRE I LANGUE À L'ÉTUDE : LE FRANÇAIS MARTINIQUAIS ..... 4

1.1 Introduction : situation sociolinguistique en Martinique et place du français martiniquais ..... 4

1.2 À propos des caractéristiques du français martiniquais ..... 8

1.2.1 Caractéristique acoustique du français martiniquais : l'affaiblissement du /r/ ..... 9

1.2.2 Caractéristiques lexicales du français martiniquais ..... 111

1.2.3 Caractéristiques syntactico-sémantiques du français martiniquais ..... 144

1.3 Conclusion du chapitre 1 ..... 19

CHAPITRE II CADRE THÉORIQUE : LES ÉVÈNEMENTS DE DÉPLACEMENT ..... 211

2.1 Les évènements de déplacement : définition et place au sein des évènements ..... 22

2.1.1 Définition des évènements ..... 222

2.1.2 Définition des évènements de déplacement ..... 222

2.1.3 Discrimination des évènements de déplacement par rapport aux autres types d'évènements ..... 244

2.2 Encodage sémantique des évènements de déplacement ..... 28
2.2.1 Les bases posées par Talmy : typologie structurelle des évènements de déplacement ..... 28
2.2.2 Le point de vue relativiste : Slobin et la typologie fonctionnelle des procès de déplacement ..... 32
2.2.3 L'élaboration des composantes du déplacement au sein des variétés linguistiques ..... 344
2.3 Les études sur le déplacement en français ..... 35
2.3.1 Analyse du prédicat verbal ..... 36
2.3.2 Le site : identification et caractéristiques ..... 46
2.3.3 L'expression de la manière ..... 49
2.3.4 Les stratégies d'encodage en français hexagonal : Pourcel et Kopecka (2006) ..... 522
2.4 Synthèse du chapitre II ..... 55
2.5 Objectifs de recherche ..... 56
CHAPITRE III MÉTHODE ..... 58
3.1 Population ..... 59
3.2 Matériel ..... 60
3.2.1 Questionnaire sociodémographique ..... 61
3.2.2 Tâche ..... 61
3.3 Procédure ..... 62
3.4 Codage du corpus ..... 63
3.4.1 Transcription ..... 63
3.4.2 Codage ..... 64
CHAPITRE IV ANALYSES ET RÉSULTATS ..... 71
4.1 Description générale du corpus ..... 73
4.2 Description du déplacement au sein du groupe verbal : verbe, préposition, site ..... 82
4.2.1 Analyse 1 (A3) ..... 85

4.2.2 Analyse 2 (A2) .....92
4.2.3 Analyse 3 (A3) .....93
4.2.4 Synthèse des résultats des régressions .....100
CHAPITRE V DISCUSSION .....101
5.1 Discussion générale .....10101
5.1.1 Différences développementales .....103
5.1.2 Différences dialectales .....107
5.2 Limites de l'étude et perspectives futures .....11111
CONCLUSION .....115
ANNEXES .....117
APPENDICES .....140
RÉFÉRENCES .....146

LISTE DES FIGURES


| Figure | | Page |
|---|---|---|
| 2.1 | Les types d'évènements possibles..... | 25 |
| 2.2 | Les configurations du déplacement..... | 26 |
| 4.1 | Histogramme représentant, en fonction du sous-groupe de participants, le nombre d'insertions des verbes au sein d'une phrase matrice (P1) ou subordonnée (P2)..... | 76 |
| 4.2 | Histogramme représentant, en fonction du sous-groupe de participants, le nombre d'énoncés ayant un semi-auxiliaire..... | 77 |
| 4.3 | Histogramme représentant, en fonction du sous-groupe de participants, les types de verbes de déplacements utilisés dans les énoncés..... | 77 |
| 4.4 | Histogramme représentant le nombre d'énoncés dont le site est introduit par une préposition spatiale, par sous-groupe de participants..... | 78 |
| 4.5 | Histogramme représentant le nombre de prépositions locatives (pLOC) et directionnelles (pDIR) utilisées par sous-groupe de participants..... | 79 |
| 4.6 | Histogramme représentant, par sous-groupe de participants, le nombre d'énoncés dans lesquels le site est exprimé..... | 80 |

4.7 Histogramme représentant, par sous-groupe de participants, le nombre d'énoncés comportant un complément de manière (manière hors du verbe)..... 81

LISTE DES TABLEAUX


| Tableau | | Page |
|---|---|---|
| 1.1 | Les réalisations phonétiques du phonème /r/ en français guadeloupéen..... | 10 |
| 2.1 | Typologie des verbes transitifs directs du français (tiré de Sarda 2000, p. 130)..... | 38 |
| 2.2 | Liste des combinaisons verbe + préposition congruentes et non congruentes et type de déplacement associé (tiré de Laur 1991, p. 179-180)..... | 43 |
| 3.1 | Nombre de sujets par âge et par variété..... | 60 |
| 3.2 | Liste des étiquettes sémantiques ayant servi à classer les verbes du corpus..... | 68 |
| 4.1 | Répartition des énoncés du corpus en fonction des sous- groupes de participants..... | 73 |
| 4.2 | Répartition des énoncés du corpus en fonction de la variété..... | 74 |
| 4.3 | Répartition des énoncés du corpus en fonction de l'âge..... | 75 |
| 4.4 | Tableau des valeurs de base permettant d'interpréter les sorties des régressions..... | 84 |
| 4.5 | Régression selon l'âge : comparaison de l'expression du site en fonction du type de verbe..... | 86 |
| 4.6 | Régression selon la variété : comparaison de l'expression du site en fonction du type de verbe..... | 87 |
| 4.7 | Régression selon la variété parlée par les adultes : comparaison de l'expression du site en fonction du type de | 88 |

verbe.....

4.8 Régression selon la variété parlée par les enfants : comparaison de l'expression du site en fonction du type de verbe..... 89

4.9 Régression selon le sous-groupe : comparaison de l'expression du site en fonction du type de verbe..... 91

4.10 Tableau croisé indiquant le nombre d'observations pour la présence (oui) ou l'absence (non) d'une préposition spatiale en fonction du type de verbe..... 92

4.11 Régression selon l'âge : comparaison du type de préposition en fonction du type de verbe..... 93

4.12 Régression selon la variété : comparaison du type de préposition en fonction du type de verbe..... 94

4.13 Régression selon la variété parlée par les adultes : comparaison du type de préposition en fonction du type de verbe..... 95

4.14 Régression selon la variété parlée par les enfants : comparaison du type de préposition en fonction du type de verbe..... 96

4.15 Régression selon le sous-groupe : comparaison du type de préposition en fonction du type de verbe..... 98

# LISTE DES ABRÉVIATIONS

| | |
|---|---|
| FF-AD | adultes français |
| FM-AD | adultes martiniquais |
| CG | créole guadeloupéen |
| CM | créole martiniquais |
| FF-ENF | enfants français |
| FM-ENF | enfants martiniquais |
| FF | français hexagonal |
| FM | français martiniquais |
| FS | français standard |
| o.r. | *odds ratio* (rapport de côtes) |
| vD | verbe déictique |
| vT | verbe de trajectoire sur l'axe horizontal |
| vTh | verbe de trajectoire sur l'axe vertical ascendant |
| vTb | verbe de trajectoire sur l'axe vertical descendant |
| vM | verbe uniquement de manière |
| vTM | verbe de trajectoire sur l'axe horizontal et de manière |
| vThM | verbe de trajectoire sur l'axe vertical ascendant et de manière |

# RÉSUMÉ

Cette étude de corpus vise à comparer la description de la trajectoire au sein des énoncés de déplacement spontané et physique, chez des enfants martiniquais de 7 ans (n=16), des enfants français de 7 ans (n=20), des adultes martiniquais (n=10) et des adultes français (n=5). Le français martiniquais présente des spécificités acoustiques, lexicales et syntactico-sémantiques, qui le distinguent du français hexagonal, variété choisie par défaut dans les analyses sémantiques du français. Or les études sur la typologie des évènements de déplacement révèlent l'existence de différences dialectales dans l'élaboration des ressources lexicales servant à encoder la trajectoire et la manière de se déplacer (Ibarretxe-Antuñano et Hijazo-Gascón 2012). Les travaux portant sur la comparaison dialectale des évènements de déplacement sont inexistants en français alors qu'il existe moult études descriptives et acquisitionnelles des évènements de déplacement dans cette langue. Pour pallier ce manque, j'ai codé des énoncés, recueillis à partir du récit *Frog, Where Are You?* (Mayer 1969), concernant le type du verbe, la présence ou l'absence du site, la présence ou l'absence d'une préposition spatiale introduisant le site et le type de la préposition spatiale. Au niveau développemental, les régressions multiples ont révélé que les enfants ont plus tendance à omettre le site et qu'ils ont des préférences dans le choix de verbes. Au niveau dialectal, les analyses ont montré que les enfants martiniquais omettaient davantage le site que leurs pairs français, mais que, par rapport à ces derniers, ils le maintenaient davantage en présence d'un verbe déictique. Pour finir, on observe un plus grand usage des verbes déictiques chez les adultes français ce qui, mis en relation avec la plus grande omission du site en français martiniquais, suggèrerait que les deux variétés ont des préférences distinctes pour l'encodage de la trajectoire, préférences déjà visibles chez les enfants.

MOTS-CLÉS : français martiniquais, comparaison dialectale, acquisition, encodage lexical, évènements de déplacement.

# INTRODUCTION ET PROBLÉMATIQUE

L'expression du déplacement correspond à la verbalisation du changement de lieu ou d'emplacement d'une entité. Elle est marquée par la présence de quatre éléments sémantiques de base, qui sont la cible, le site, la trajectoire et la manière. L'utilisation d'un outil grammatical (verbe, préposition, adverbe, syntagme, etc.) pour encoder l'un des quatre éléments sémantiques de base correspond à la lexicalisation, c'est-à-dire à la réalisation de notions sémantiques sous une forme grammaticale. L'approche structurale de Talmy (2000) a mis à jour, au sein des langues du monde, des façons à priori similaires de lexicaliser les évènements de déplacement. À partir du patron de lexicalisation le plus prépondérant dans les langues, il distingue les langues à satellites, qui préfèrent encoder la manière dans le verbe principal et la trajectoire dans des satellites, des langues à cadrage verbal, qui préfèrent encoder la manière dans des adjoints et la trajectoire au sein du verbe principal. Cette classification, qui pose les fondements de la typologie des évènements de déplacement dans les langues du monde, a été affinée par la suite. En effet, toutes les langues ne peuvent être classées « langues à satellites » ou « langues à cadrage verbal » et une attention particulière devrait être portée aux autres patrons de lexicalisation qui ne sont pas pris en compte dans la typologie de Talmy (Aske 1989 ; Slobin 1991, 1996, 2004, 2006 ; Pourcel et Kopecka 2006). L'approche structurale de Talmy est relayée par l'approche psycholinguistique et développementale de Slobin, dont le point de départ est moins la langue que le locuteur qui la parle. En effet, tout locuteur est engagé dans un processus cognitif lorsqu'il verbalise sa pensée et, selon Slobin, dans le processus de communication (*speaking*), la pensée conceptuelle (*thinking*) est orientée différemment selon la langue parlée (Slobin 1991, 1996). C'est pourquoi les locuteurs choisissent des outils grammaticaux afin de cibler certaines caractéristiques des

évènements de déplacement auxquelles la culture de leur langue les amène à prêter attention. Ces préférences expressives se mettent en place dès l'âge de trois ans (Slobin 1996), et certaines études semblent montrer que les contraintes qui pèsent sur l'acquisition des composantes spatiales d'une langue donnée relèvent en partie de sa typologie (Hickmann et Hendriks 2010, p. 192). Par conséquent, les jeunes enfants imitent les tournures expressives des adultes parlant leur langue maternelle. Or il est possible que des locuteurs parlant la même langue, mais appartenant à des cultures différentes verbalisent les évènements de déplacement différemment. L'étude de Ibarretxe-Antuñano et Hijazo-Gascón (2012), qui adopte le point de vue de la comparaison dialectale, montre effectivement que les variétés d'une même langue peuvent présenter des subtilités dans l'encodage des évènements de déplacement. L'investigation de la littérature révèle pourtant que les études variationnistes de ce phénomène manquent cruellement à l'appel. Le français n'y fait pas exception alors même qu'il bénéficie de riches études sur le déplacement (en autres : Laur 1991, 1993 ; Sarda 1999, 2000 ; Pourcel et Kopecka 2006 ; Kopecka 20009 ; Stosic 2009, à venir ; Aurnague 2008, 2009).

Considérant l'absence de travaux portant sur l'expression du déplacement dans les variétés de français, l'étude suivante se propose d'établir une comparaison dialectale entre le français de la France hexagonale (qui est la variété analysée dans les études sur le déplacement en français) et le français de la Martinique, et ce en adoptant une approche développementale. Le français martiniquais est une variété de français qui présente de nombreuses spécificités (phonétiques, lexicales et sémantico-syntaxiques), mais dont les caractéristiques sémantiques ont été peu explorées. M'appuyant sur les études du déplacement en français hexagonal, j'ai pour but d'examiner la façon dont les locuteurs enfants et adultes du français martiniquais, comparés aux locuteurs enfants et adultes du français hexagonal, verbalisent les évènements de déplacement, et en particulier les évènements de déplacement spontanés non métaphoriques (physiques).

Cette comparaison, qui me servira à faire ressortir les éventuelles particularités du français martiniquais en ce qui a trait aux évènements de déplacement spontanés non métaphoriques, représente une contribution sous deux aspects : premièrement, dans la lignée des études sur la variation du français, ce travail permet d'alimenter la description du français martiniquais (en l'opposant à une variété largement décrite) ; deuxièmement, dans la lignée des recherches adoptant la vison de Slobin, cette analyse contribue à la description des évènements de déplacement sous une approche dialectale et développementale.

Au chapitre 1, je présente la situation sociolinguistique et les caractéristiques du français martiniquais. Par la suite, j'explique ce que sont les évènements de déplacement et comment ils sont verbalisés dans les langues du monde, et particulièrement en français hexagonal (chapitre 2). Après, un bref retour sur mes objectifs de recherche (fin du chapitre 2), je détaillerai, au chapitre 3, l'approche méthodologique adoptée dans l'étude. Au chapitre 4, j'expose mes analyses et mes résultats afin de discuter au chapitre 5 de la différence, chez les enfants et chez les adultes, de l'expression du déplacement en français martiniquais comparativement au français hexagonal.

# CHAPITRE I

# LANGUE À L'ÉTUDE : LE FRANÇAIS MARTINIQUAIS

## 1.1 Introduction : situation sociolinguistique en Martinique et place du français martiniquais

En Martinique, où le français et le créole sont les deux langues principales, seul le français occupe le statut de langue officielle (Bellonie et Pustka 2017, p. 5). Ainsi, il s'approprie tous les domaines qui ressortissent à l'État, dont la scolarisation. Les études sur la répartition fonctionnelle du français et du créole (Saint-Pierre 1972 ; Barreteau et Heeroma 2003) tendent à montrer un rapport diglossique entre ces deux langues, avec le français en position de domination et de prestige social (langue haute) et le créole en position d'infériorité sociale (langue basse). Pourtant, comme de nombreux chercheurs l'ont montré par la suite (Prudent 1981, 2005 ; Bellonie 2007 ; Managan 2016) ce modèle est loin de représenter adéquatement la façon dont les locuteurs utilisent les deux langues.

Une des raisons de l'inadéquation de ce modèle est que le créole s'est approprié des domaines autrefois réservés au français et vice versa. Le français était davantage indiqué dans les situations formelles (administration, milieu scolaire et universitaire), alors que le créole était associé aux conversations entre proches. Avec la départementalisation en 1946, sont arrivés la scolarisation des Martiniquais dans le système éducatif français, la diffusion accrue en Martinique des productions culturelles et médiatiques de France métropolitaine ainsi que d'importants

mouvements démographiques[1]. Ces phénomènes ont eu pour conséquence de propulser le français au rang de langue maternelle de presque tous les Martiniquais (statut autrefois dévolu uniquement au créole) (Bellonie et Pustka 2017) et d'élargir son emploi jusque dans la sphère intime.

Le créole n'est plus la première langue apprise par la majorité des jeunes Martiniquais (même si certains la revendiquent comme langue maternelle)[2], et, malgré une visibilité bien moindre que le français, le créole a su trouver ses lettres de noblesse ailleurs que dans la communication immédiate. Depuis les années 70-80, les études créoles et les productions littéraires créoles ont ravivé l'ancrage identitaire de cette langue. Les universitaires en ont fait le propos de leurs recherches : ils l'étudient, l'enseignent et le parlent. Même les politiciens s'autorisent à parler créole dans des débats publics, lors d'interview[3]. Les médias (surtout radiophoniques) proposent des émissions en créole et il n'est pas rare d'entendre la population s'exprimer en créole sur les ondes ou à la télévision. Le créole (langue de tradition orale) dispose maintenant d'une graphie uniformisée (graphie GEREC), ce qui, à l'école (primaire et secondaire), facilite son enseignement optionnel à titre de Langue Vivante Régionale.

---

[1] De nombreux Martiniquais partent vivre en France pendant plusieurs années et de nombreux Métropolitains s'installent sur l'ile (March 1996 ; Bellonie et Pustka 2017).

[2] Toutefois, il se pourrait que certains Martiniquais aient appris le créole comme langue première, notamment ceux qui habitent hors de la conurbation Schœlcher/Fort-de-France/Lamentin/Ducos — celle-ci concentrant les activités économiques et une bonne partie de la population — ; ceux qui, au sein de cette conurbation, viennent de quartiers à faible statut socioéconomique et côtoient des créolophones venant de Sainte-Lucie, de la Dominique et d'Haïti (phénomène de « recréolisation ») ; ou ceux dont les parents, immigrants, ont une faible maitrise du français, ce qui aurait nécessité l'introduction du créole (à l'oral) dans certaines écoles maternelles et primaires de la conurbation.

[3] Le créole des universitaires, différent du créole dit basilectal, est désigné sous le terme « kreyol grangrek » et comporte de nombreux néologismes inspirés du créole basilectal ; le créole des politiciens, quant à lui, subit davantage l'influence du français.

En réalité, l'emploi du créole et du français semble contraint par la maitrise de chacune des deux langues, mais aussi par les règles socioculturelles implicites associées à leur usage[4]. Les mères martiniquaises font le choix de transmettre le français à leurs enfants, car c'est la langue qui permettra à ces derniers de réussir sur les plans scolaire, social et économique (March 1996). Ainsi, les enfants de 5 ans présentent de meilleures aptitudes langagières (production et compréhension) en français qu'en créole[5] (Genolot et al. 2006) et l'apprentissage du créole se développe à l'adolescence, quand les enfants s'émancipent du cocon familial et accordent davantage d'importance à leur groupe d'amis (Romani 2000). Le contact français-créole amène une variation importante dans le français de Martinique (ci-après, FM), qui est loin de ressembler au français hexagonal (ci-après, FF)[6], et encore moins au français standard (ci-après, FS). L'enseignement primaire et secondaire uniquement en FS et l'absence de conscientisation à la variation linguistique peut entrainer des retards d'apprentissage chez certains élèves, en raison notamment de confusions entre le système phonologique du français et celui du créole (Facthum-Sainton 2008). Les enseignants eux-mêmes fustigent, à tort[7], cette variation du français chez les élèves (Bellonie 2007, 2012) alors qu'il est possible d'exploiter à bien cette compétence franco-créole, tel qu'il a été observé dans le domaine du sport (Anciaux 2003)[8].

Les règles d'adresse ont une grande influence sur l'utilisation des langues : on se sert du créole entre amis ou entre parents du même âge (Barreteau et Heeroma, 2003),

---

[4] Ces règles socioculturelles recoupent le contexte de communication et le rapport à la langue des locuteurs.

[5] Le fait que les enfants de 5 ans soient des francophones dominants est aussi probablement une conséquence de la règle socioculturelle qui veut qu'on s'adresse aux filles et aux jeunes enfants principalement en français (March 1996 ; Romani 2000).

[6] L'abréviation « FF » renvoie à « français de France », une autre appellation pour désigner le français hexagonal.

[7] Il s'agit ici de ma propre évaluation de l'attitude des enseignants.

[8] Cf. Prudent (2005) pour une pédagogie de la variation.

entre garçons et à l'adolescence (March 1996 ; Romani 2000) ; on recourt au français avec quelqu'un qu'on ne connait pas (marque de respect) (Barreteau et Heeroma, 2003), avec les jeunes enfants, les filles et les femmes (March 1996 ; Romani 2000). L'attitude à l'égard des langues détermine aussi les formes utilisées. La méfiance à l'égard du créole (créolophobie) s'observerait chez les personnes qui sont en situation d'insécurité linguistique, ce qui les amènerait à vouloir pratiquer davantage le français (Romani 2000) : c'est le cas des individus venant de milieux défavorisés et des personnes responsables de l'éducation des enfants (la mère, les enseignants et les éducateurs) (Romani 2000). L'intérêt marqué pour le créole (créolophilie) se remarquerait chez les personnes issues de la bourgeoisie et des couches plus aisées de la population et dont la légitimité sociale est acquise (Romani 2000). Ces dernières auraient une approche plus décomplexée et positive du créole.

Une autre raison pour laquelle le modèle diglossique échoue à représenter la situation sociolinguistique réelle en Martinique est que français et créole font l'objet d'alternances codiques et d'emprunts réciproques (lexicaux et syntaxiques) (Prudent 1981 ; Bellonie 2007). Il est en effet très facile de constater que le cas de figure est loin d'être celui d'une diglossie où les deux langues en compétition sont clairement distinctes. On assiste à des faits de langue où, dans une même situation de communication, le FM et le CM sont mélangés dans le parler martiniquais : à travers des calques du créole et des emprunts au créole, des calques du français et des emprunts au français. Plusieurs modèles ont été proposés afin de rendre compte des effets de l'interaction complexe des langues aux Antilles : le modèle interlectal (Prudent 1981, 2005), le modèle du continuum, popularisé dans les travaux de Bickerton (1979 ; cité dans Romani 2000), le continuum-discontinuum de Bernabé (1983), la tri-diglossie de Hazaël-Massieux (1978). Je ne présenterai pas ces modèles, car ils ne sont pas pertinents pour mon travail. Toutefois, je renvoie le lecteur intéressé à Romani (2000, p. 17 à 30) pour des explications plus détaillées à ce sujet.

Le FM est donc une variété de français qui s'est notamment développée au contact du CM et qui est devenue, au fil des décennies, la langue maternelle de presque tous les Martiniquais. Il se distingue du FS et du FF, c'est pourquoi, à la section suivante, nous en verrons quelques particularités linguistiques.

## 1.2 À propos des caractéristiques du français martiniquais

Malgré l'omniprésence du FF et du FS en Martinique (système politique français, médias nationaux, scolarisation en FS), le FM affiche un certain nombre de spécificités assez frappantes pour pouvoir le différencier de ces deux variétés ; ce qu'appuie cette citation de March (1996) :

> À mon sens, le français martiniquais s'est autonomisé du français de Métropole, car les Martiniquais nagent linguistiquement dans leur propre logique (à l'instar des Canadiens francophones). De plus, ils ont leurs stratégies communicatives propres, basées sur une compétence linguistique créolo-française.
> (March 1996, p. 50)

Dans cette section, je présenterai une caractéristique phonétique frappante qui se retrouve en FM, ainsi que plusieurs de ses particularités lexicales et syntaxiques.

Étant donné que les français antillais (dont fait partie le FM) présentent des caractéristiques communes, notamment parce qu'ils sont parlés dans un espace créolophone, j'exploiterai à la fois les études sur les caractéristiques du français antillais et celles sur les caractéristiques du FM afin de documenter cette section. Toutefois, je préciserai lorsque les caractéristiques à l'examen portent uniquement sur

le FM et lorsqu'elles proviennent d'autres variétés de français antillais, auquel cas on pourra présupposer que le FM présente un fonctionnement similaire.

### 1.2.1 Caractéristique acoustique du français martiniquais : l'affaiblissement du/r/

En Guadeloupe, le/r/se réalise à la fois à travers les variantes du FF et à travers celles du créole guadeloupéen (ci-après, CG).

- En attaque, les réalisations sont celles du FF et du CG : sous la forme de fricatives voisées [ɣ] ou [ʁ] et parfois même de la vibrante [R] (Pustka 2012, p. 288). Ainsi « rat » se dira [ɣa] ou [ʁa], et parfois [Ra] (Pustka 2012, p. 288).

- Quand il est en deuxième position d'attaque branchante et qu'il suit une consonne dévoisée, le/r/se réalise, comme en FF et en CG, à travers la fricative dévoisée [χ] (assimilation) (Pustka 2012, p. 288). Ainsi « quatrième » se dira [katχijɛm] (Pustka 2012, p. 288).

- Le/r/peut, comme en CG, s'élider quand il est en coda de syllabe. Ainsi « parler » se dira [pale] (Pustka 2012, 298-299).

- Le/r/peut devenir, comme en CG, [w] en position prévocalique (ex : « rocher » qui se prononce [woʃe]) ou en position postvocalique (ex : « mardi » qui se prononce [mawdi]) (Pustka 2012, p.300-301).

- La vocalisation en coda est propre au français guadeloupéen (Pustka 2012, p.302-303) : le/r/se réalise sous la forme des voyelles centrales [ə] et [ɐ] (ex : « dictionnaire » prononcé [diksjonɛɐ] et « professeur » prononcé [profesœə]).

Le tableau 1.1 ci-dessous résume les réalisations du/r/en français guadeloupéen qui sont spécifiques à cette variété et celles qui sont partagées avec le FF.

Tableau 1.1 : Les réalisations phonétiques du phonème/r/en français guadeloupéen

| **Réalisations identiques en FF** | **Réalisations spécifiques au français guadeloupéen** |
|---|---|
| Fricatives voisées : [ɣ] et [ʁ] en attaque ou en coda, et parfois [R] en attaque<br><br>Fricative dévoisée : [χ], en attaque branchante | Approximante : [w], en attaque ou en coda<br><br>Voyelles : [ə] et [ɐ], en coda<br><br>Élision en coda de syllabe |

La réalisation de la consonne/r/peut servir d'indice pour savoir si un locuteur parle un français qui est proche ou identique au FF, ou qui est davantage créolisé (Akpossan 2015). Un/r/ténu, réalisée par des approximantes ou des voyelles, sera typique d'un locuteur parlant un français guadeloupéen — un français davantage régional (Akpossan 2015). Alors, qu'au contraire un/r/fricatif sera l'indice d'un français plus hexagonal[9] (Akpossan 2015). Il existe également une variation d'âge, puisque, en contexte postvocalique, les locuteurs âgés auront tendance à produire l'approximante [w] (Pustka 2012, p. 305), tandis que les jeunes auront tendance à produire des voyelles centrales ([ə] et [ɐ]), des élisions ou des/r/fricatifs comme en FF (Pustka 2012, p. 305).

[9] Ce peut aussi être l'indice d'un locuteur guadeloupéen qui « brode », c'est-à-dire qui imite l'accent français (Pustka et Bellonie 2017, p. 4).

J'avance (sous toutes réserves) que les réalisations de la consonne/r/en français martiniquais sont du même ordre que celles en français guadeloupéen.

### 1.2.2 Caractéristiques lexicales du français martiniquais

C'est évidemment au sein du vocabulaire que l'on retrouve foison de particularismes martiniquais (Romani 2000). Ces spécificités lexicales sont apparues grâce à divers procédés : la composition, l'emprunt, la modification morphologique et la modification phonétique.

- La composition (Romani 2000, p. 229 à 240)

Lors de la constitution du lexique martiniquais relatif à la faune et à la flore, la composition par addition d'un terme générique et d'un terme plus spécifique a représenté un procédé de création extrêmement productif. Le terme générique permet d'entrer le référent dans un ensemble particulier, tandis que le terme spécifique en précise une caractéristique par rapport à cet ensemble. Ainsi, pour désigner les arbres fruitiers, on utilise le terme générique « pied » auquel on adjoint le nom du fruit (ex : pied-mango, pied-café, etc., pour dire « manguier », « caféier », etc.). Le nom générique peut aussi être représenté par le deuxième mot de la composition ; il fonctionne toutefois de la même manière. Par exemple, pour désigner un référent qui vient des Antilles, par rapport à un référent qui vient de France hexagonale, on adjoint le terme générique « pays » à la droite du nom référent (ex : ognon-pays, abricot-pays, etc.).

- Les emprunts

Étant donné l'histoire multiethnique de la Martinique, il est naturel d'observer dans le FM des mots empruntés à diverses langues. Les **emprunts aux langues amérindiennes**, qui sont les premiers emprunts, se révèlent principalement au travers du lexique de la faune et de la flore (ex : « icaque », qui désigne un fruit à la chair blanche et cotonneuse, viendrait de la langue taïnos et « manicou », qui désigne un animal de la famille des opossums, viendrait de la langue caraïbe). Les **emprunts à la langue anglaise** (Romani 2000, p. 229 à 240) se présentent sous la forme de mots comme « djob » (de l'anglais « job »), qui est un travail à la journée, et « djobeur », qui désigne une personne effectuant ce type de travail. Sont également présents des **emprunts à l'espagnol et au portugais** (Romani 2000, p. 229 à 240). Par exemple, le nom d'un plat typique martiniquais, le migan, fait de morceaux de fruit à pain, de queue de cochon salée et de giraumon, viendrait du portugais « *migar* » qui signifie « émietter ». Les racines africaines des Martiniquais ont bien entendu apporté leur pierre à l'édifice linguistique. Les **emprunts aux langues ouest-africaines** (Romani 2000, p. 229 à 240) se ressentent par la présence de mots tels que « béké » (nom des maitres d'habitation), « da » (une nourrice) ou « accra » (un beignet frit salé) (Romani 2000). Avec l'arrivée des Indiens, qui ont remplacé les esclaves libres après l'abolition de l'esclavage en 1848, on retrouve des **emprunts d'origine indienne** (Cocote 2017, p. 64), tels que « colombo », qui est le nom d'un plat épicé, ou « madras », qui est le nom d'un tissu à motifs utilisé dans la confection de coiffes et de vêtements.

- Les modifications morphologiques : suppression et dérivation

Les procédés de création morphologique en œuvre en FM sont la modification de mots par suppression de phonèmes et la dérivation par affixation. Les **suppressions** dans la modification des mots peuvent avoir lieu en syllabe initiale (ex : « échapper » perd son « é » initial et devient « chapper », « petit » perd sa syllabe « pe » et devient

« ti » comme au Québec) ; en syllabe finale (ex. : le mot normand « chatrouille » perd son phonème [j] et devient « chatrou », qui désigne la pieuvre) ; et en position de phonème intermédiaire (ex : « brocanter » qui signifie « échanger » perd son « r » et devient « bocanter »).

La majorité des **dérivations affixales** du FM sont identiques à celles du FF en ce sens qu'elles se combinent de la même manière au mot-source et ont la même valeur sémantique. Ainsi, un « icaquier » est l'arbre fruitier qui port des « icaques » ; le « maquerellage » est l'action de faire son ou sa « maquerelle », c'est-à-dire son ou sa commère ; « zouker » signifie danser le zouk ; un « quimboiseur » est une personne qui fait du « quimbois », soit de la sorcellerie, de la magie ; « dérespecter » quelqu'un signifie lui manquer de respect ; et « doudou » est une façon affectueuse d'appeler la personne aimée (grâce à la réduplication du morphème « dou » qui vient de « doux ») (Romani 2000). Quelques dérivations sont différentes ou inexistantes en FF. C'est le cas du suffixe polysémique « -ier » qui lorsque combiné à un nom de substance en désigne le contenant. Or, en FM, quand ce suffixe se combine par exemple à « rhum », le mot formé, « rhumier », désigne non pas les barils de rhum, mais une personne qui en consomme beaucoup, soit un soulard (Romani 2000). On pourrait toutefois dire qu'il s'agit d'un glissement de sens, puisque la personne est en fait perçue comme étant un contenant humain, par analogie au contenant-objet. Par extension, ce contenant-humain est un ivrogne. Le FM accepte aussi l'adjonction de deux suffixes ayant la même valeur. Ainsi, « — age » et « — rie », qui permettent tous deux de former des noms, peuvent être additionnés à « vagabond » et à « couillon » pour former « vagabonn**age**rie » et « couillonn**ade**rie ». Ici, on pourrait dire qu'il s'agit d'une façon d'amplifier le sens des concepts portés par ces deux mots, puisque « vagabondage » et « couillonnade » existent tous deux en FF.

- Les modifications phonétiques (Romani 2000, p. 229 à 240)

Les modifications phonétiques qui ont participé à la formation du lexique antillais sont : la nasalisation (ex. : « mam'zelle » qui devient « manzelle ») ; la dénasalisation (ex. : « coloquinte » qui devient « coloquette ») ; l'amuïssement du « r » et le déplacement du [y] vers l'arrière (ex. : « brûlé » qui devient « boulé ») ; la métathèse (déplacement de phonèmes) (ex. : « chardon » qui devient « chadron ») ; la transformation du [h] aspiré en [ɣ] fricatif (« haler », « tirer », qui devient « raler »).

### 1.2.3 Caractéristiques syntactico-sémantiques du français martiniquais

#### 1.2.3.1 Caractéristiques syntaxiques

En FM, le **futur périphrastique** est la forme par défaut pour exprimer le futur (comme c'est également le cas dans les variétés du français acadien), de sorte que le futur fléchi est une forme marquée, conditionnée par la distance temporelle, à la différence des français européens et laurentien (Roberts 2014). En FM, on peut réaliser la **construction causative en « faire »** en plaçant l'entité qui performe le procès du verbe à l'infinitif avant ce dernier. En FS, cette même entité se manifestera sous la forme de compléments (datifs ou agentifs) placés après le verbe. Ainsi, en FM, on aura « Nous avons fait **les élèves fabriquer** des marionnettes » [10] (Romani 2000, p. 252), alors qu'en FS, cela se dira « Nous avons fait **fabriquer** des marionnettes **aux élèves** » (complément datif) ou « Nous avons fait **fabriquer** des marionnettes **par les élèves** » [11] (complément agentif) (exemples tirés de Romani 2000, p. 253). Le **subordonnant « que »** peut être effacé des subordonnées

[10] Mis en gras par moi.

[11] Mis en gras par moi.

complément de verbe (surtout avec les verbes de déclaration, tels que *savoir*, *entendre* et *dire*) (Bellonie 2008, p. 291). Ainsi, on pourra dire « je sais elle m'aime bien » pour « je sais qu'elle m'aime bien » (exemple tiré de Leury 1990 ; cité dans Bellonie 2008, p.291). S'il est toutefois présent dans la phrase, il se peut que ce subordonnant soit utilisé d'une façon non standard (exemple tiré de Bellonie 2008, p. 292 : « *quelle phrase* ***que*** *tu peux faire* ». Pour marquer l'emphase, les Martiniquais peuvent recourir à l'**adverbe « même »** (exemple tiré de Bellonie 2008, p. 292 : « *oui c'est toi qui a dit ça. —* ***moi-même*** *? tu es folle* »), à la construction dative en « pour » (exemple tiré de Bellonie 2008, p. 292 : « *va prendre ça* ***pour moi*** *s'il te plaît* ») ou au **pronom déictique « là »** (exemple tiré de Bellonie 2008, p. 293 : « *en bas-****là*** *que la voiture est tombée* »). Ils pourraient aussi faire appel, comme en CM, à la **réduplication lexicale**. Ainsi, « il fait très chaud aujourd'hui », pourra se dire « *Il fait* ***chaud chaud*** *aujourd'hui* » (exemple tiré de Bellonie 2008, p. 293). À cette liste de particularités syntaxiques s'ajoute l'**absence du pronom permettant la reprise anaphorique**, trait partagé par d'autres variétés de français (exemple tiré de Leury 1990 et cité dans Bellonie 2008, p. 292 : « *où est le pain –* ***j'ai déposé*** *à la cuisine* »). Les alternances codiques avec le CM et les calques syntaxiques du CM enrichissent le portrait des structures syntaxiques possibles en FM (exemple tiré de Bellonie 2008, p. 293 : « *je vais toujours me rappeler la première fois que papa a acheté le salon le premier jour* ***manman i té anrajé*** »).

Suite à cette rapide présentation de quelques particularités syntaxiques du FM, je m'attarderai maintenant à exposer les données disponibles sur le système des prépositions en FM, étant donné que les prépositions entrent en jeu dans l'expression des évènements de déplacement.

1.2.3.2 Système prépositionnel

Les prépositions sont des outils grammaticaux qui présentent une zone de variation syntaxique et sémantique intéressante en FM. Romani (2000) s'est intéressé aux

prépositions spatiales et aux prépositions datives. Il relève des combinaisons verbe + préposition « dans », telles que « Sors dans la rue ! « (p. 258) pour dire « Ne reste pas dans la rue », « Sors dans le soleil » (p. 258) pour dire « Ne reste pas au soleil » et « Théobald essaie de retirer sa famille dans ce cauchemar » (p. 258) pour dire « Théobald essaie de tirer sa famille de ce cauchemar ». Cet emploi particulier semble aussi s'appliquer à d'autres prépositions, puisque son travail d'enseignant l'amène à remarquer les énoncés suivants dans des copies d'élèves (Romani 2000, p. 259) : « Le professeur m'a séparée auprès de ma copine » pour dire « Le professeur m'a séparée de ma copine », « Je venais de sortir chez ma tante » pour dire « Je venais de sortir de chez ma tante », « Les autres décidèrent de ne pas sortir au fond de la cale » pour dire « Les autres décidèrent de ne pas sortir du fond de la cale », « Deux garçons de la bande ont essayé de s'évader sous les mains de ces demoiselles » pour dire « Deux garçons de la bande ont essayé de s'évader des mains de ces demoiselles »). Pour expliquer ce phénomène, qu'il attribue à un calque du créole, Jean-Paul Romani propose que les instructions sémantiques véhiculées par le verbe et sa préposition sont modifiées. En FS, le verbe exprime la configuration (sortir = passage d'un espace clos à un espace extérieur) et la préposition exprime l'aspect (« de » marque l'aspect initial, soit l'origine du déplacement). Partant d'une analyse pour les verbes de mouvement, il propose qu'en FM, le verbe exprime, non pas la configuration du mouvement (ex. : passage d'un lieu intérieur à un lieu extérieur, passe d'un lieu haut à un lieu bas, etc.), comme en FS, mais son aspect (initial, final, médian). La préposition, ainsi libérée de l'information aspectuelle, peut exprimer la configuration du mouvement, c'est pourquoi plusieurs prépositions locatives peuvent être utilisées indifféremment avec un verbe de mouvement, alors qu'en FS, seule la préposition « de » serait requise (FS : sortir de ; FM : sortir dans, sortir sous, sortir en, etc. ; CM : sòti anlè, sòti aba, etc.)

Les données des analyses de Romani (2000) pour les prépositions spatiales proviennent de ses observations personnelles, mais également d'une étude qu'il a

menée auprès de 59 élèves, dont 47 de 6e (donc ayant environ 11 ans). Leur tâche consistait à décrire, en créole et en français, huit images illustrant la position (n=4) ou le déplacement (n=4) d'un rat par rapport à des boites. Même si les images de déplacement vers l'extérieur (« sortir ») et de déplacement vers le bas (« descendre ») ont élicité beaucoup de combinaisons verbe-préposition s'écartant du standard, les énoncés présentant un emploi régional des prépositions ne reflètent qu'un tiers des productions. Donc même si ce phénomène est remarquable, il entre en concurrence avec les autres formes standards. Il est à noter que la description en français et en créole par le même participant pourrait avoir occasionné une plus grande proportion de calques du créole sur le français dans l'étude de Romani (2000). Pour finir, comme Romani le dit lui-même, son échantillon est composé de collégiens (soit, dans le système scolaire français, des adolescents ayant entre 11 et 14 ans) ; or « c'est au cours des années de collège que s'opèrent chez les jeunes des modifications du comportement linguistique se traduisant comme nous l'avons déjà vu par la revendication du créole, doublée d'un recours beaucoup plus systématique aux pratiques interlectales » (Romani 2000, p. 274). Cette citation de Romani appuierait le fait que les adolescents sont à une période critique de leur développement durant laquelle ils sont plus enclins aux déviations du standard.

Cette découverte de Romani (2000) à propos de la plus grande élasticité combinatoire de la préposition « dans » est confortée par Bellonie (2007b) qui fait les mêmes observations à partir de 20 récits de la grenouille (*Frog, Where Are You?* de Mayer 1969) produits par des enfants. Ce support (que je réutilise moi-même dans cette étude) correspond à une suite d'images sans texte illustrant les péripéties d'un petit garçon et de son chien pour retrouver la grenouille qui a disparu. Le travail de Bellonie montre que la préposition « dans » a bel et bien un emploi plus large en FM, car elle s'utilise même dans des contextes qui seraient interdits en FS (2007b). Avec les verbes dynamiques, la préposition « dans » permet, entre autres emplois originaux, d'exprimer le lieu d'origine (ex. : « (E1) un animal qui sortait dans le

terrier » (Bellonie 2007, p. 137) pour dire « un animal qui sortait du terrier ») et la destination (ex. : « (E2) la bête l'emmena dans un rivage » (Bellonie 2007, p. 137) pour dire « la bête l'emmena au/vers un rivage »). Avec les verbes statiques, il permet d'exprimer un rapport de contact et pas seulement de contenant/contenu (ex. : « (E7) Il est resté dans la vitre » pour dire « il est resté collé à la vitre » ; « (E8) Le chien avait toujours le bocal dans la tête (Bellonie 2007, p. 138) pour dire « le chien avait toujours la tête dans le bocal »).

Outre les prépositions spatiales, la préposition dative « pour » se comporte différemment en FM qu'en FS. On sait que, en français, le cas datif permet de désigner le bénéficiaire d'une action. En FF, ce bénéficiaire est généralement exprimé par un syntagme prépositionnel introduit par la préposition « à » (ex. : « parler à quelqu'un »). Or en FM, il est possible de dire « Il récite ses leçons pour sa maman (Romani 2000, p. 272) au lieu de « Il récite ses leçons à sa maman » ou encore « Elle parle mal pour l'enfant » (p. 272) au lieu de « Elle parle mal à l'enfant » ou « Prends mes chaussures pour moi » (p. 273) au lieu de « Prends-moi mes chaussures ». Ces alternatives aux constructions datives du français semblent avoir le même sens en FM. Ici, Romani pose encore une fois l'hypothèse qu'il s'agit d'un calque du créole, puisqu'en CM, il existe à la fois le verbe « ba » (donner) et la préposition « ba » (pour). Bien que les deux homonymes soient présents en CM, la préposition « ba » résulte d'une grammaticalisation du verbe « ba », étant donné que ce verbe implique la notion de destinataire (Romani 2000). De plus, quand en CM le verbe « ba » est utilisé, la destination s'exprime par l'ordre des constituants (comme c'est le cas dans d'autres créoles, tels que le créole haïtien) : le 1$^{er}$ complément verbal est le destinataire de l'action et le second est l'élément donné (exemple de Romani 2000, p. 271 : « Malike ba Myriam an bel bijou »).

Romani (2000) rapporte les résultats d'une étude qu'il a effectuée auprès de 52 élèves de 6$^{e}$ (adolescents d'environ 11 ans) et auprès de 13 élèves de 4$^{e}$ (adolescents d'environ 13 ans). Leur tâche consistait à traduire deux phrases du créole vers le

français, mais également à compléter dix phrases en ajoutant un ou deux compléments au verbe, puis de traduire en créole les phrases complétées. Les verbes à compléter étaient : *donner*, *offrir*, *envoyer*, *réciter*, *raconter*, *rendre*, *recevoir*, *dire*, *prêter*, *rapporter* (Romani 2000, p. 275-276). Dans la première phrase de traduction, la préposition « pour » est utilisée 73 % du temps (« vendre pour la dame » plus que « vendre à la dame ») et, dans la deuxième phrase, le complément exprimant le destinataire est placé avant le complément exprimant l'élément donné, tel que le veut le CM (80 % des élèves ont dit « j'ai donné à la dame cent francs » plutôt que « j'ai donné cent francs à la dame »). Sur 520 énoncés, seuls 53 présentaient la préposition « pour », ce qui ne représente que 10 % des énoncés. Les verbes où « pour » est utilisé dans au moins 15 % des cas sont *envoyer*, *réciter* et *rapporter*. À contrario, les verbes qui élicitent majoritairement la préposition « à », sont *donner* > *offrir* > *dire* > *raconter* > *rendre* > *prêter*. Pour expliquer ce choix important de la proposition « à », Romani pose l'hypothèse que

« lorsque la configuration sémantique du verbe contient clairement le trait de "destination", il serait peu économique d'y adjoindre une préposition au sémantisme très marqué et redondant…La préposition désémantisée "à" du FS, plus incolore (selon la terminologie de Spang-Hansen, 1963) s'impose alors en FM » (Romani 2000, p. 281-282)

Il observe toutefois dans la traduction en créole des phrases complétées que les élèves utilisaient plus facilement la préposition « ba » avec le verbe « ba ». Cette différence français-créole pour le même phénomène conforte, selon lui, l'idée selon laquelle il existe « une certaine autonomie des régularités syntagmatiques du FM par rapport au créole… » (Romani 2000, p. 282).

### 1.3 Conclusion du chapitre I

Dans cette section, j'ai voulu appuyer le fait que le français parlé en Martinique est un objet d'étude à part entière, puisqu'en raison de sa situation sociolinguistique

particulière, il exhibe des particularités au niveau de sa prononciation (variantes du phonème/r/), de son lexique (composition, emprunts, modifications morphologiques et phonétiques), de sa syntaxe et de sa sémantique (notamment en ce qui concerne les prépositions). En dépit de rares études syntactico-sémantiques (Romani 2000 ; Bellonie 2012), les particularités sémantiques du FM représentent un domaine qui mérite d'être investigué plus en profondeur. Partant des études sur les prépositions spatiales de Romani (2000) et de Bellonie (2007b), je me propose d'aborder les constructions possibles en FM pour verbaliser le phénomène largement étudié des évènements de déplacement, dans lequel verbes de déplacement et prépositions spatiales sont généralement impliqués.

# CHAPITRE 2

## CADRE THÉORIQUE : LES ÉVÈNEMENTS DE DÉPLACEMENT

Comment l'être humain perçoit-il la localisation spatiale ou le mouvement des différentes entités ? Comment conçoit-il ces aspects de sa vie ? De par la diversité linguistique, peut-on supposer une diversité dans la conception de l'espace ? Dans quelle mesure y a-t-il des traits universels quand nous verbalisons l'espace dans des langues différentes ? Les études en sémantique spatiale peuvent contribuer aux études en sciences cognitives, car les données linguistiques fournissent des pistes pour répondre à ce genre de questionnements.

Dans ce chapitre, je m'applique à circonscrire le phénomène linguistique que j'étudie : l'expression des évènements de déplacement. Par la suite, je présente les perspectives de Leonard Talmy et de Dan Slobin qui sont deux perspectives fondamentales dans les études sur la lexicalisation du déplacement. Pour finir, j'expose quelques caractéristiques syntaxiques et sémantiques du déplacement en FF.

## 2.1 Les évènements de déplacement : définition et place au sein des évènements

### 2.1.1 Définition des évènements

Un évènement correspond à une portion de réalité qui est délimitée par des bornes temporelles (Talmy 2000b, p. 215). Cette portion de réalité est perçue, par l'esprit humain, comme une unité située dans le temps et possédant une structure interne singulière (Talmy 2000b, p. 215). Au plan linguistique, la structure interne des évènements se réalise sous une forme syntaxique (au sein de phrases matrices et/ou subordonnées) (Talmy 2000b, p. 215). Étant donné que le noyau d'une phrase (matrice ou subordonnée) est généralement le verbe, je vais considérer que les évènements sont des expressions verbales qui possèdent une flexion temporelle. Par exemple, dans la phrase « Les hurlements du bébé ont effrayé tous les oiseaux du parc », le verbe « effrayer » porte la flexion du temps passé composé et constitue l'élément central de l'évènement. Dans cette étude, qui porte sur un type particulier d'évènements, le verbe sera au centre de l'analyse.

### 2.1.2 Définition des évènements de déplacement

Un évènement de déplacement correspond à un procès qui exprime un changement de lieu (Laur 1993). Dans la réalité, le déplacement est une forme particulière de mouvement. Il implique le déplacement du corps en entier d'un point A vers un point B, ce que le mouvement ne demande pas nécessairement : « [...] il semble que le déplacement figure un changement de lieu alors que le mouvement figure plutôt un

changement de position ou d'état. » (Laur 1993, p. 48) Suivant cette idée de Laur, un énoncé tel que « Le chien s'est assis par terre » représenterait un mouvement, puisque le chien a modifié la posture de son corps et changé de position. À l'inverse, l'énoncé « Pascal sort de la salle » exprimerait un déplacement, puisque c'est tout le corps de Pascal qui passe d'un lieu à un autre. Bien que la terminologie puisse varier (cf., Aurnague 2008), les auteurs établissent généralement une distinction entre un « changement d'emplacement » et un « changement de lieu »[12] :

> [...] nous entendons par changement d'emplacement un parcours qui s'effectue à l'intérieur d'un espace de référence et qui n'entraine pas le changement de la relation spatiale entre la figure et le fond...Par changement de lieu, nous entendons un parcours qui, lui, implique le passage de la figure d'un lieu (état antérieur) dans un autre (état postérieur) et qui entraine ainsi le changement de relation spatiale entre les deux entités...
> (Kopecka 2009, p. 58)

Le changement de relation spatiale dont parle Kopecka (2009) signifie que le déplacement par rapport au fond a provoqué un changement d'état de la figure (ex : « Marc sort de la maison » signifie que Marc était dans la maison (état 1) et que, maintenant, il n'y est plus (état 2) = changement de lieu ; en revanche, l'énoncé « Marc marche dans la maison », indique que Marc était dans la maison et qu'il y est encore malgré le fait qu'il se soit déplacé en marchant (état 1) = changement d'emplacement)).

La verbalisation du rapport à l'espace de référence est un des points essentiels dans l'expression du déplacement, puisque c'est en partie ce qui détermine si l'évènement verbalisé est un déplacement réel ou une activité de mouvement sans déplacement (Pourcel et Kopecka 2006).

---

[12] Voir Sarda 2000, p. 123 et Aurnague 2012, p. 2-3 pour leur critique de la définition du déplacement en termes de lieu.

### 2.1.3 Discrimination des évènements de déplacement par rapport aux autres types d'évènements

Dans mon étude, j'examine les évènements dynamiques avec déplacement physique et spontané. Comme illustré dans la figure 2.1, les évènements de déplacement sont des évènements dynamiques, c'est-à-dire qu'ils impliquent la mobilité de l'entité dont on parle. Ils s'opposent aux évènements statiques, qui, eux, impliquent l'immobilité de cette même entité. Les évènements de déplacement constituent une sous-branche des évènements dynamiques, puisqu'il est possible d'avoir des évènements dynamiques sans déplacement (ex. : les évènements dynamiques exprimant un changement de posture, comme « s'asseoir »).

a. Le couteau est à côté de l'assiette = évènement statique

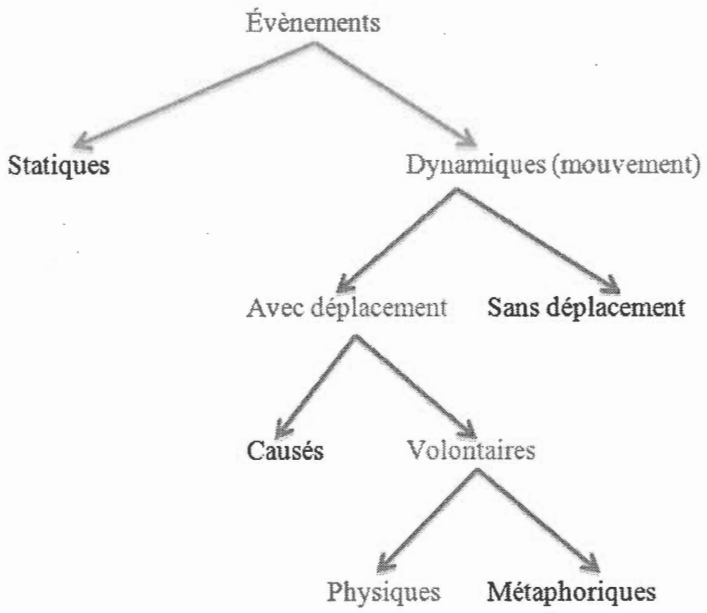
b. Le couteau tombe par terre = évènement dynamique : déplacement

Généralement, la « dynamicité » de l'évènement peut être amenée par le sens du verbe, mais pas seulement puisqu'il est possible que certains verbes qui sont plus typiquement dynamiques aient un sens statique :

c. Le pont traverse la route = évènement statique

La connaissance du monde et de celle du contexte discursif sont souvent essentielles dans l'interprétation du sens d'un évènement.

Figure 2.1 : Les types d'évènements possibles




Les déplacements peuvent s'effectuer sur le plan vertical (déplacement ascendant et descendant) et sur le plan horizontal (entrée/sortie du référent, traversée ou déplacement à l'intérieur du référent) (voir la figure 2.2).

d. Le singe grimpe sur l'arbre = déplacement ascendant

e. Le petit garçon descend les escaliers à toute vitesse = déplacement descendant

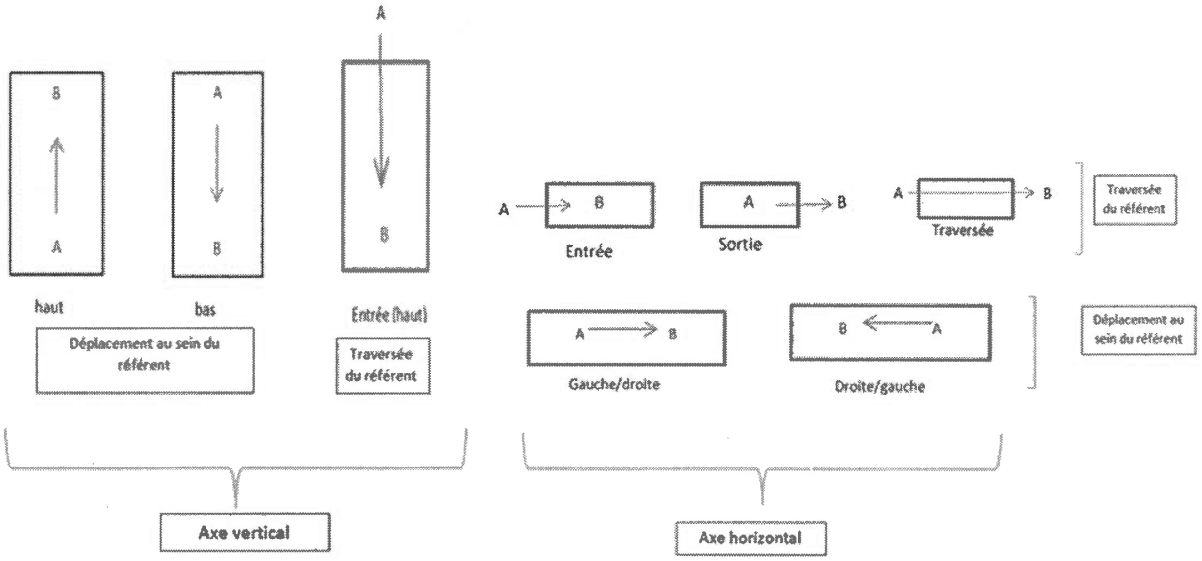
f. Le chargé de cours entre dans l'amphithéâtre avec prestance = entrée dans le référent

g. L'élève se précipite hors de la classe en hurlant comme un fou = sortie du référent

h. Les enfants traversent le fleuve à la nage = traversée du référent

i. La jeune fille rampe dans la forêt = déplacement à l'intérieur du référent

Figure 2.2 : Les configurations du déplacement




Une autre caractéristique est que le déplacement peut être initié par l'entité elle-même (déplacement volontaire) ou causé par une force extérieure (l'entité se déplace à cause d'un agent) (voir les évènements dynamiques avec déplacement causé à la figure 2.1). Sur le plan syntaxique, ce déplacement causé peut être amené de plusieurs manières : soit par l'utilisation de la construction causative « faire + verbe à l'infinitif » ; soit par l'emploi de verbes transitifs directs qui suggèrent que c'est l'objet direct, et non le sujet, qui est l'entité déplacée ; soit par l'emploi de verbes ergatifs ou de verbes inaccusatifs, avec lesquels le sujet est un patient affecté par le procès verbal (l'instigateur, l'Agent du déplacement n'est pas explicitement mentionné, mais pourrait être inféré)[13].

[13] Cf. Talmy 2000a, chap. 8 pour la structure des évènements de causation.

j. La grenouille plonge dans la bassine d'eau = déplacement volontaire

k. Cette fille turbulente fait tomber son verre d'eau = déplacement causé : « faire + verbe de déplacement à l'infinitif »

l. Cette fille turbulente pousse son amie violemment = déplacement causé : verbe transitif direct (complément direct = entité déplacée)

m. Cette fille turbulente trébuche par terre = déplacement causé : verbe inaccusatif (sujet = Patient ; Agent = geste de trébucher)

Pour finir, il y a des déplacements qui sont physiques, c'est-dire qui sont véritablement exécutés par l'entité ; par opposition aux déplacements métaphoriques (aucune entité ne performe le déplacement dans le monde réel)[14].

n. J'ai une bosse, car je suis tombée sur la tête hier après-midi = déplacement physique

o. Cet homme n'est pas sérieux : il doit être tombé sur la tête = déplacement métaphorique (expression idiomatique)

[14] Cf. Talmy 2000a, chap. 2 pour les trajectoires fictives.

## 2.2 Encodage sémantique des évènements de déplacement

### 2.2.1 Les bases posées par Talmy : typologie structurelle des évènements de déplacement

Selon Leonard Talmy, un déplacement peut être décrit sur le plan linguistique par la présence de quatre concepts sémantiques fondamentaux :

- le site (*ground*) [15]. C'est l'espace de référence permettant de situer le déplacement de la figure (Talmy 2000a, chap. 3, p. 184).
- la cible (*figure*)[16, 17]C'est l'entité qui se déplace et qui doit être localisée par rapport au fond (Talmy 2000a, chap. 3, p. 184).
- le trajet ou la trajectoire (*path*). C'est la direction, l'orientation du déplacement de la cible (Talmy 2000b, chap. 2, p. 154)
- la manière (*manner*). C'est une information secondaire (« *subsidiary action or state* ») qui correspond à la façon particulière dont la cible se déplace, soit à son mode de déplacement. (Talmy 2000b, chap. 2, p. 152)

---

[15] Le terme « site », qui désigne ce que Talmy (2000a) appelle « *ground* », provient de Vandeloise (1986 ; cité dans Laur 1993).

[16] Le terme « cible », qui désigne ce que Talmy (2000a) appelle « *figure* », est repris de Vandeloise (1986 ; cité dans Laur 1993).

[17] Cf. Talmy 2000a, chap. 5, p. 315-316 pour plus de détails concernant les caractéristiques de la cible et du site.

Pour qu'il y ait un déplacement, il faut minimalement qu'il y ait une trajectoire. Ainsi, dans tout déplacement, la trajectoire est l'élément central qui sera toujours exprimé, quelle que soit la langue (Slobin 2006). Les langues se distinguent par les outils grammaticaux auxquels elles font appel pour encoder non seulement la trajectoire, mais également la manière de se déplacer. Les langues du monde se divisent en deux grandes catégories, qui font état de leur préférence à exprimer la trajectoire, l'élément central (« *core schema* » (Talmy 2017)), dans le verbe ou au sein de satellites (Talmy 2000b, chap. 3, p. 227), comme le rappelle Aske (1989, p. 1), « *Talmy's point is that languages differ as to what aspect of the frame the main verb lexicalizes (in addition to the abstract idea of motion)* ».

On a donc :

- Les **langues à satellites**, qui encodent préférablement la manière de se déplacer dans le verbe principal et la trajectoire dans un satellite (ex. : une préposition). En étant exprimée au sein d'un élément grammatical central (le verbe), l'information de manière devient saillante (Slobin 2006, p. 62). Dans les langues à satellites (ex. : les langues slaves et les langues germaniques), le déplacement s'exprime très souvent comme dans l'exemple (1), en anglais :
  (1) They$_{\text{cible}}$ danced$_{\text{manière}}$ down$_{\text{trajectoire}}$ the street$_{\text{site}}$

- Les **langues à cadrage verbal**, qui encodent préférablement la trajectoire dans le verbe principal et la manière sous la forme d'adjoints au verbe principal (ex. : un syntagme prépositionnel). L'information de manière est moins saillante, car non seulement elle est réalisée au sein d'éléments périphériques au verbe principal (Slobin 2006, p. 62), mais, en plus, elle est optionnelle. Dans les langues à cadrage verbal (ex. : les langues romanes), l'équivalent de l'exemple (1) se traduira, en français, par l'exemple (2) :
  (2) Ils$_{\text{cible}}$ ont descendu$_{\text{trajectoire}}$ la rue$_{\text{site}}$ en dansant$_{\text{manière}}$

On sait toutefois, grâce aux observations de Aske (1989) pour l'espagnol, que les langues à cadrage verbal peuvent à certains moments fonctionner comme des langues à satellites et exprimer un déplacement à l'aide d'un verbe de manière et d'un satellite de trajectoire. Elles sont néanmoins contraintes par le type de trajectoire qu'elles peuvent exprimer en adoptant une telle stratégie. Aske propose qu'il existe deux sortes de trajectoires. La trajectoire locative (atélique), d'une part, fournit l'espace de référence au sein duquel ou par rapport auquel la cible effectue son déplacement (Aske 1989, p. 6). « *Lou ran in the park* » et « *Lou ran through the park* » correspondent à des trajectoires atéliques, car il n'y a pas de point d'arrivée (exemples tirés de Aske 1989, p. 6). La trajectoire télique, d'autre part, suggère le point final du déplacement (ou point d'arrivée) et donc un changement d'état de la cible à la fin du déplacement. Ainsi, l'énoncé « *Pat swam into the cave* » (Aske 1989, p. 6) indique que, à la fin du déplacement, Pat est dans la cave ; ce qu'on ne pouvait pas inférer avec « *Lou ran through the park* » : où est Lou après avoir traversé le parc en courant ? dans quel état se trouve-t-elle ? Cette contrainte, à laquelle on réfère sous l'appellation « contrainte de franchissement des frontières » (*boundary-crossing constraint*), serait causée, en espagnol, par l'absence des prédicats non verbaux à valeur résultative rattachés au verbe principal (Aske 1989, p. 6). Or ce type de constructions permet d'exprimer un changement d'état (que le verbe principal soit un verbe de déplacement ou pas). Ainsi, les langues à cadrage verbal peuvent marquer le changement d'état de la cible (en indiquant le point d'arrivée), mais elles devront le faire au moyen d'un verbe de trajectoire. En bref, avec les mêmes outils grammaticaux (soit un verbe de manière et un satellite de trajectoire), les langues à satellites peuvent exprimer les deux types de trajectoires (trajectoire atélique et trajectoire télique), tandis que les langues à cadrage verbal ne peuvent exprimer que le premier type de trajectoire (trajectoire atélique). Özçalişkan (2013) propose que ce phénomène puisse servir de test pour distinguer les langues à cadrage verbal des langues à satellites.

En résumé, le travail de Talmy a mis en évidence les concepts sémantiques et les outils grammaticaux dont les langues ont minimalement besoin pour représenter un évènement de déplacement. Les tendances générales communes aux langues ainsi dégagées lui permettent d'opérer une classification des langues selon le lieu d'encodage de la trajectoire (distinction langues à satellites/langues à cadrage verbal). Il met en lumière des universaux, malgré l'apparente diversité linguistique[18] (Slobin 1991). Toutefois, son modèle ne prend en compte que le patron de lexicalisation le plus prépondérant dans une langue donnée, quitte à écarter les autres stratégies mises en place par les langues dites à cadrage verbal ou à satellites (Aske 1989). Une des critiques de Talmy ayant retenu mon attention est celle de l'absence de considération pour la variation linguistique (Slobin et al. 2014). En effet, dans son modèle, Talmy ne discute pas du fait que les patrons de lexicalisation puissent varier au sein du groupe des langues à cadrage verbal ou au sein du groupe des langues à satellites ; ni qu'une même langue puisse faire appel à des patrons de lexicalisation appartenant aux deux groupes de langues susmentionnés ; ni que, au sein d'une même langue, des changements diatopiques et diachroniques puissent avoir lieu (Slobin et al. 2014, p. 1). On verra donc comment l'approche de Slobin tend à embrasser les divers patrons de lexicalisation.

[18] « [...] *Talmy has succeeded in drawing out the cognitive unity that underlies crosslinguistic diversity* » (Slobin 1991, p. 7).

### 2.2.2 Le point de vue relativiste : Slobin et la typologie fonctionnelle des procès de déplacement

Pour Slobin, trois facteurs entrent en ligne de compte lorsqu'un locuteur sélectionne les outils grammaticaux qui vont servir à verbaliser sa pensée : 1) la nature de l'expérience vécue ; 2) le but de la communication ; 3) les distinctions que la langue permet de faire à travers ses ressources grammaticales et lexicales (Slobin 1996, p. 75). Pour étayer sa thèse, il reprend la désormais très populaire histoire *Frog, Where Are You ?* (Mayer 1969), un récit en images qui ne contient pas de texte, afin que des locuteurs de langues différentes verbalisent l'histoire à leur manière[19]. Les descriptions diverses obtenues lors de cette étude comparatiste lui permettent de montrer qu'une même image n'est pas traitée de manière analogue chez les locuteurs de langues différentes. Il semble, en effet, qu'au travers de la langue qu'ils parlent, les locuteurs sont amenés à prêter attention à des éléments particuliers de l'expérience vécue. C'est en ce sens que, selon Slobin, la langue « filtre » l'expérience vécue[20]. Les langues établissent aussi des distinctions en fonction de ce qui est pertinent au discours même, étant donné qu'une même langue possède un éventail de possibilités pour décrire un même objet observé :

> [...] je pourrais dire en anglais : « Les abeilles sont en train de poursuivre le chien » ou « Le chien est en train d'être poursuivi par les abeilles ». Ni l'un ni l'autre de ces points de vue —voix active vs voix passive — n'est présent dans la perception. La voix active et la voix passive sont des constructions qui

---

[19] « *One way is to compare the ways in which speakers of different languages depict events in words* » (Slobin 1991, p. 12).

[20] Citation originale : « *The world does not present "events" and "situations" to be encoded in language. Rather, experiences are filtered through language into verbalized events. A "verbalized event" is constructed on-line, in the process of speaking* » (Slobin 1996, p. 75).

> servent à organiser le flux des informations dans le discours. » [ma traduction][21]
>
> (Slobin 1991, p. 11)

Finalement, quand une même expression revient pour la même expérience et pour le même but communicatif, les locuteurs d'une même communauté acquièrent une habitude linguistique ou style rhétorique (*rhetorical style*) (Slobin 1996). Le style rhétorique correspond à « la façon dont les évènements sont analysés et décrits dans le discours » [ma traduction] (Slobin 2004, p. 5). Ces habitudes, qui donnent l'impression d'une structure, ne sont pas immuables, et elles sont très tôt acquises par les jeunes enfants (Slobin, 1996). Dès l'âge de trois ou quatre ans, les enfants présentent un style rhétorique qui imite celui des locuteurs adultes de leur L1 (Slobin, 1996).

À l'égard de la typologie de Talmy, Slobin soulève le fait que certaines langues ne rentrent pas dans son modèle binaire. Il s'agit, entre autres, des langues à verbes sériels, des langues à verbes bipartites et des langues à verbes génériques (Slobin, 2006, p. 64). Dans ces langues, la manière et la trajectoire ont un statut morphosyntaxique équivalent — elles peuvent par exemple être exprimées au sein de co-verbes. C'est à l'observation de ces langues que Slobin propose une troisième catégorie qui est celle des langues équipollentes (Slobin, 2004 ; cité dans Poucel et Kopecka, 2006).

Ainsi, dans la mesure où les langues ont des préférences pour l'expression du déplacement — ce qui indique qu'elles disposent d'autres moyens d'encodage que

---

[21] Citation originale : « [...] *in English I might say, "The bees are chasing the dog" or "The dog is being chased by the bees". Neither of these viewpoints –active or passive–is in the percept. Active and passive constructions serve to organize the flow of information in connected discourse.* » (Slobin 1991, p. 11)

ceux décrits par Talmy —, Slobin propose que les langues s'alignent sur un continuum discursif et que leur positionnement sur ce continuum dépend entre autres de leur degré d'élaboration de la manière au sein du verbe de déplacement (Slobin 2004 ; cité dans Pourcel et Kopecka 2006, p. 4). En effet, puisque « la trajectoire est le noyau des évènements de mouvement dans tous les types de langue, la saillance de la direction ne devrait pas être une question de typologie » [ma traduction][22] (Slobin 2006, p.75). En revanche, ce qui devrait faire l'objet d'une plus grande attention, c'est la typologie (l'élaboration au sein du continuum discursif) de la manière ou des autres composantes du déplacement (telles que la source ou le but).

### 2.2.3 L'élaboration des composantes du déplacement au sein des variétés linguistiques

Ibarretxe-Antuñano et Hijazo-Gascón (2012) montrent que, dans les variétés d'espagnol argentin, chilien, madrilène, aragonais et basque, il peut y avoir des différences en ce qui a trait aux ressources lexicales disponibles, à la fréquence d'utilisation de ces ressources lexicales et à leur construction syntaxique. Par exemple, malgré une faible utilisation des verbes de manière[23], les variétés de l'espagnol usent de ce type de verbes à des degrés divers, avec l'espagnol argentin en tête d'utilisation de ces verbes : argentin>chilien>madrilène>aragonais>basque (Ibarretxe-Antuñano et Hijazo-Gascón 2012, p. 357). De plus, il y a des verbes de

---

[22] Citation originale : « ... *path is the core of motion events in all types of languages, therefore the salience of directionnality should not be sensitive to typology* » (Slobin 2006, p.75).

[23] L'espagnol est considéré comme une langue à cadrage verbal, ce qui signifie que cette langue a tendance à utiliser un verbe de trajectoire plutôt que de manière pour verbaliser un déplacement.

manière qui ne se trouvent qu'en aragonais, comme c'est le cas des verbes « *encorrer* » (pourchasser), « esbarizar » (glisser), « estolozarse » ou « ir a tolozones » (trébucher) (Ibarretxe-Antuñano et Hijazo-Gascón 2012, p. 358). Les auteurs montrent également que le verbe « trepar » (grimper), bien qu'il soit commun à toutes les variétés d'espagnol, va s'utiliser sous une forme pronominale en espagnol argentin et chilien (« treparse ») (Ibarretxe-Antuñano et Hijazo-Gascón 2012, p. 358). Pour finir, en aragonais, le système déictique (« aller » et « venir ») est ambivalent, puisque, en fonction de la variété d'aragonais parlée, le locuteur pourra dire « je vais chez toi » ou « je viens chez toi », alors qu'en espagnol, seul « je vais chez toi » est possible (Ibarretxe-Antuñano et Hijazo-Gascón 2012, p. 359).

L'investigation des différences dialectales en ce qui a trait aux évènements de déplacement est essentielle à la description typologique de ce phénomène. Les différences trouvées entre les variétés de l'espagnol ne seront pas forcément les mêmes que dans les variétés d'une autre langue. À titre d'exemple, le muotathal, un dialecte du suisse allemand, use rarement de verbes de manière, mais construit des trajectoires plus complexes que les autres variétés de suisse allemand (Berthele 2004 ; cité dans Ibarretxe-Antuñano et Hijazo-Gascón 2012, p. 352). Ayant en tête l'intérêt des recherches dialectales pour le phénomène analysé dans ce travail, je me tourne maintenant vers les études sur le déplacement en français hexagonal, qui est la variété choisie d'office dans les travaux portant sur la sémantique spatiale du français.

## 2.3 Les études sur le déplacement en français

Il existe une riche littérature sur les caractéristiques du déplacement en français, dont je ne saurais rendre compte de façon exhaustive. Dans cette section, je souhaite

simplement aborder les notions qui m'ont été utiles pour mieux appréhender mon corpus.

### 2.3.1 Analyse du prédicat verbal

#### 2.3.1.1 Les verbes transitifs directs

En français, le déplacement peut s'exprimer à travers des constructions transitives directes, transitives indirectes ou intransitives. Contrairement aux constructions transitives indirectes, les constructions transitives directes impliquent qu'aucune préposition n'intervient entre le verbe et son objet, ce qui amène une construction différente du sens spatial dans ce type de structures (assignation du rôle de cible au sujet et de celui de site à l'objet) (Sarda 2000). Par exemple, dans l'énoncé « Le chien franchit le ruisseau », il semble que le sujet « le chien » soit la cible et que l'objet « le ruisseau » soit le site. Pour s'assurer que les rôles de cible et de site sont correctement assignés aux arguments du verbe transitif direct, il faut tenir compte de la nature de ce dernier.

Il existe en français deux types de verbes transitifs directs exprimant un déplacement :

- les verbes référentiels, qui traduisent un déplacement uniquement lorsque le complément direct « est interprété comme un lieu » (Sarda 2000, p. 127) ;
- et les verbes relationnels, qui traduisent toujours un déplacement, que leur complément direct soit un lieu ou un objet (concret ou abstrait) (Sarda 2000, p. 127).

Conformément à cette idée de Sarda (2000), le verbe « rallier » est un verbe référentiel, puisque, dans « Les soldats rallient la berge », le complément direct « la berge » est un lieu et autorise l'interprétation de « rallier » comme un verbe de

déplacement ; tandis que, dans « Le commandant rallie ses troupes », le complément direct « ses troupes » n'est pas un lieu et n'autorise pas cette même interprétation de « rallier ». De même, le verbe « gravir » est un verbe relationnel, puisque, dans « Ma tante gravit les marches lentement », le complément direct « les marches » est un lieu et autorise l'interprétation de « gravir » comme un verbe de déplacement. Ce sens de « gravir » est aussi autorisé dans l'énoncé « Ma tante a rapidement gravi les échelons de son entreprise », où le complément direct « les échelons » n'est pas un lieu.

À travers ces exemples, on remarque que les verbes relationnels sont moins contraints que les verbes référentiels, parce qu'intrinsèquement, ils établissent un rapport dynamique entre deux marqueurs de localisation, tandis que les verbes référentiels n'introduisent qu'un seul point de repère (Sarda 2000). Par conséquent, les verbes relationnels véhiculent toujours une idée de déplacement, peu importe la nature du complément direct. Dans le premier cas de figure (verbes référentiels), le verbe entretient une relation rigide avec le complément direct et sera fortement transitif ; tandis que, dans le deuxième cas de figure (verbes relationnels), le verbe n'entretient que très peu de liens avec son complément direct et sera donc faiblement transitif (Sarda 2000).

Dans l'exemple (3), « quitter » est un verbe référentiel qui suppose un seul point de repère, « la salle ». Il entretient un lien étroit avec le complément direct « la salle », lequel va permettre d'interpréter « quitter » comme un verbe de déplacement. Le sujet, « Jean », est la cible du déplacement et le complément direct, « la salle », en est le site.

(3) Jean quitte la salle

Dans l'exemple (4), « traverser » est un verbe relationnel qui suppose une relation dynamique entre deux points de repère. Ainsi, le verbe entretient un lien moins étroit avec son complément direct. Celui-ci n'est pas « affecté » par le procès verbal et n'a

pas d'influence sur l'interprétation de « traverser » comme verbe de déplacement. Le complément direct constitue simplement un espace locatif.

(4) Jean traverse la rivière

À partir de cette distinction verbes relationnels/verbes référentiels (et à partir d'autres notions que l'on peut voir dans le tableau 2.1 ci-après), Sarda (1999, 2000) propose une classification des verbes de déplacement transitifs directs du français, qui permet d'éclairer la relation qu'ils entretiennent avec leur complément d'objet direct (tableau 2.1).

Tableau 2.1 : Typologie des verbes transitifs directs du français (tiré de Sarda 2000, p. 130)

| Verbes relationnels | | | | Verbes référentiels | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| relationnels par rapport à la distance (aux pôles d'un continuum) | | | référentiels par rapport à un domaine topologique | référentiels par rapport aux frontières d'une entité | | |
| Verbes de distance | Verbes d'orientation | Verbes de passage | Verbes médians | Verbes neutres (finaux et initiaux) | | Verbes de contact |
| approcher<br>fuir<br>suivre<br>distancer<br>poursuivre<br>longer… | monter<br>grimper<br>descendre<br>escalader<br>gravir… | traverser<br>sauter<br>franchir<br>passer… | arpenter<br>sillonner<br>parcourir<br>explorer<br>balayer… | atteindre<br>rejoindre<br>regagner<br>rallier<br>envahir… | quitter<br>abandonner<br>déserter<br>évacuer… | heurter<br>taper<br>toucher<br>cogner<br>frapper… |

2.3.1.2 Les verbes transitifs indirects et intransitifs

Comme les verbes transitifs directs ne représentent pas la façon la plus commune de verbaliser les évènements de déplacement en français, il est nécessaire de se pencher également sur les constructions transitives indirectes et intransitives du français. À ce sujet, le travail de Laur (1991, 1993) m'a semblé particulièrement pertinent. Dans une perspective de traitement automatique du langage, Laur (1991, 1993) analyse les constructions verbe de déplacement + préposition locative dans une phrase simple, partant de l'idée selon laquelle « la sémantique du déplacement et de la localisation réside non pas dans l'étude d'une classe particulière, mais dans la relation qui unit divers éléments de la phrase » (Laur 1993, p. 47). En décomposant le sens de verbes transitifs indirects ou intransitifs et celui des prépositions qui peuvent leur être associées, elle propose une interprétation compositionnelle du rapport entre le verbe, sa préposition et le site (espace de référence). Comme l'auteure le dit elle-même, l'extraction du sens du verbe d'une part et celui de la préposition d'autre part présente certes un caractère artificiel, mais permet de mettre en évidence la contribution de sens de chacun des éléments à l'expression de déplacement (Laur 1991, 1993). Pour décrire le sens d'un verbe, Laur propose de prendre en compte trois facteurs :

1) la polarité aspectuelle du verbe[24]. Ce concept permet d'indiquer si le verbe exprime intrinsèquement le point initial du déplacement (verbe initial), le point final du déplacement (verbe final) ou un point intermédiaire qui n'est ni le lieu initial ni le lieu final (verbe médian).

2) la relation de localisation. Cette notion spécifie si la cible est incluse ou en contact avec le lieu de référence, auquel cas la relation est interne ; ou si la cible n'est jamais en contact avec le lieu de référence, auquel cas la relation est externe. Le lieu de

[24] La polarité aspectuelle est une notion que Laur (1991, 1993) reprend de Boons (1987).

référence verbal est à distinguer du site, puisqu'il correspond au lieu, intrinsèquement indiqué par le verbe, où se trouve la cible à la fin du déplacement. Si on reprend les exemples de Laur (1993, p. 48), on constate que le lieu de référence verbale peut parfois coïncider avec le site, mais pas toujours. Dans « Paul arrive à l'aéroport », le lieu de référence où se trouve Paul à la fin du déplacement est bien le site « aéroport », tandis que dans « Paul arrive de l'aéroport », le lieu de référence où se trouve Paul à la fin du déplacement est un lieu inconnu, différent du site « aéroport ».

3) le déplacement de la cible par rapport au lieu de référence verbale. Ce concept permet de préciser si le déplacement provoque le passage de la cible d'un lieu à un autre (changement de lieu de référence) ou si la cible ne fait que se déplacer au sein du même espace de référence (orientation du déplacement).

Au sein des prépositions spatiales (qu'elle appelle « prépositions locatives »), Laur (1991, 1993) distingue les prépositions positionnelles (qui décrivent une position fixe) des prépositions directionnelles (qui décrivent un trajet). Comme elles expriment une configuration fixe, les prépositions positionnelles s'analysent en termes de relation de localisation : elles pourront donc être internes (ex : dans, sur, à) ou externes (ex. : derrière, après). Puisqu'elles décrivent un trajet en plus d'exprimer une configuration, les prépositions directionnelles s'analysent à la fois en termes de polarité aspectuelle (initiale, finale, médiane) et de relation de localisation (interne, externe). Par exemple, « jusqu'à » est une préposition externe (la cible n'est pas en contact avec le site) qui décrit le point final du déplacement (Laur 1993).

Quand on combine les traits de sens d'une catégorie de verbes avec ceux d'une catégorie de prépositions, cela mène à une description du type de déplacement produit par la combinatoire. En premier lieu, Laur (1991, 1993) note des relations dites de congruence entre le verbe et la préposition, c'est-à-dire que le ou les traits de sens véhiculés par la préposition (locative ou directionnelle) sont redondants par rapport à ceux du verbe : la préposition n'amène pas de traits de sens nouveaux par rapport à ce

qu'indique déjà le verbe. Elle trouve également des combinaisons verbe + préposition qui ne sont pas congruentes, c'est-à-dire que la préposition amène un ou deux éléments de sens nouveaux par rapport à ce que le verbe exprime. Dans ce cas de figure, quels sont les traits du verbe ou de la préposition qui « prennent le dessus » dans la construction du type de déplacement ? Grâce à l'observation de tous les types de déplacement formés à partir d'une relation de non congruence entre le verbe et la préposition, Laur (1991) propose des règles de combinaison qui expliquent ses observations :

> Règle n° 1 (R1) : Lorsque la Prépl [préposition locative] est positionnelle (lorsqu'elle contient uniquement la propriété de localisation interne ou externe), le verbe détermine les deux premières propriétés (polarité et changement de lieu), la préposition la troisième [relation de localisation] :
>
> (...)
>
> (96) *Elle s'est avancée sur le pas de la porte*
>
> Vdp (f,2,ext), Prépl (int) => F2int
> (Laur 1991, p. 188)

> Règle n° 2 (R2) : Lorsque la Prépl est directionnelle (lorsqu'elle contient à la fois les propriétés de polarité et de localisation), le verbe détermine seulement la deuxième propriété (changement ou non de lieu) ; la préposition détermine la première et la troisième propriété (polarité et localisation) :
>
> (...)
>
> (98) *Il s'est enfui par la fenêtre*
>
> Vdp (i,1,int), Prépl (m,int) => M1int
> (Laur 1991, p. 189)

Règle n° 3 (R3) : Lorsque le Vdp [verbe de déplacement] est initial ou médian interne ((i,1,int), (i,2,int), (m,1,int), (m,2,int), et la préposition positionnelle (int ou ext), le type de déplacement est toujours final. Il contient en outre les propriétés de « changement de lieu » du verbe et la propriété « localisation » de la préposition

(100) *Marie est sortie dans le jardin*

Vdp (i,1,int), Prépl (int) => F1int
(Laur 1991, p. 189)

Le tableau 2.2, ci-après, restitue les types de déplacement dégagés par Laur (1991) à partir des combinaisons verbe + préposition congruentes et non congruentes (les éléments en gras représentent les combinaisons congruentes). Je mets ci-dessous la signification des abréviations employées par Laur (1991, 1993) pour en faciliter la compréhension :

- Polarité aspectuelle : i = initial, f = final, m = médian. Pour désigner le type de déplacement produit par la combinatoire, les lettres sont en majuscules, d'où I pour initial, F pour final et M pour médian.
- Relation de localisation : int = interne, ext = externe.
- Déplacement par rapport au lieu de référence : 1 = changement de localisation, 2 = orientation de déplacement.

Tableau 2.2 : Liste des combinaisons verbe + préposition congruentes et non congruentes et type de déplacement associé (tiré de Laur 1991, p. 179-180)

| | | |
|---|---|---|
| **partir de**<br><br>**Arriver de** | **Vdp (i,1,int), Prépl (i,int)**<br><br>**Vdp (f,1,int), Prépl (i,int)** | **Déplacement I1int** |
| **arriver jusqu'à**<br><br>**arriver à**<br><br>**Partir dans**<br><br>**Passer dans (dans le sens « aller dans »)** | **Vdp (f,1,int), Prépl (f,int)**<br><br>**Vdp (f,1int), Prépl (int)**<br><br>Vdp (i,1,int), Prépl (int)<br><br>Vdp (m,1,int), Prépl (int) | Déplacement F1int |
| **Passer par**<br><br>**Passer dans**<br><br>**Partir par**<br><br>**Arriver par** | **Vdp (m,1,int), Prépl (m,int)**<br><br>**Vdp (m,1,int), Prépl (int)**<br><br>Vdp (i,1,int), Prépl (m,int)<br><br>Vdp (f,1,int), Prépl (m,int) | Déplacement M1int |
| **S'éloigner de** | **Vdp (i,2,ext), Prépl (i,ext)** | Déplacement I2ext |
| **Avancer vers**<br><br>**Avancer près de**<br><br>**Reculer vers**<br><br>**Courir vers**<br><br>**Courir près de (dans le sens de « aller près de »)** | **Vdp (f,2,ext), Prépl (f,ext)**<br><br>Vdp (f,2,ext), Prépl (ext)<br><br>Vdp (i,2,ext), Prépl (f,ext)<br><br>Vdp (m,2,int), Prépl (f,ext)<br><br>Vdp (m,2,int), Prépl (ext) | Déplacement F2ext |

| | | |
|---|---|---|
| **Courir à travers**<br><br>**Voyager en** | **Vdp (m,2,int), Prépl (m,int)**<br><br>**Vdp (m,2,int), Prépl (int)** | Déplacement M2int |
| **Graviter autour de**<br><br>**Graviter près de**<br><br>**Courir près de**<br><br>**Courir le long de** | **Vdp (m,2,ext), Prépl (m,ext)**<br><br>Vdp (m,2,ext), Prépl (ext)<br><br>Vdp (m,2,int), Prépl (m,ext)<br><br>Vdp (m,2,int), Prépl (m,ext) | Déplacement M2ext |
| **Courir depuis** | Vdp (m,2,int), Prépl (i,int) | Déplacement I2int |
| **S'éloigner dans**<br><br>**S'éloigner jusqu'à**<br><br>**Avancer dans**<br><br>**Avancer jusqu'à**<br><br>**Courir sur**<br><br>**Courir jusqu'à** | Vdp (i,2,ext), Prépl (int)<br><br>Vdp (i,2,ext), Prépl (f,int)<br><br>Vdp (f,2,ext), Prépl (int)<br><br>Vdp (f,2,ext), Prépl (f,int)<br><br>Vdp (m,2,int), Prépl (int)<br><br>Vdp (m,2,int), Prépl (f,int) | Déplacement F2int |
| **Partir d'en face** | Vdp (i,1,int), Prépl (i,ext) | Déplacement I1ext |
| **Partir loin de**<br><br>**Partir vers** | Vdp (i,1,int), Prépl (ext)<br><br>Vdp (i,1,int), Prépl (f,ext) | Déplacement F1ext |

| | | |
|---|---|---|
| **Arriver près de** | Vdp (f,1,int), Prépl (ext) | |
| **Passer à côté de** | Vdp (m,1,int), Prépl (ext) | Déplacement M1ext |
| **Passer le long de** | Vdp (m,1,int), Prépl (m,ext) | |

Le tableau 2.2 doit se lire de la façon suivante : l'expression « partir de » est composée du verbe de déplacement (Vdp) « partir », qui est initial (i), interne (int) et produit un changement de lieu de référence (1) ; et de la préposition locative (Prépl) « de » qui est initiale (i) et interne (int). L'association de ces deux éléments (congruents) produit un déplacement qui est initial (I), interne (int) et qui dénote un changement de lieu de référence. En d'autres termes, la combinatoire indique que, au début du déplacement (i), la cible se trouve à l'intérieur du lieu de référence (int) et qu'à la fin du déplacement, elle ne s'y trouve plus en raison du changement de lieu de référence (1). De même, l'expression « arriver de » est composée du verbe de déplacement (Vdp) « arriver » qui est final-interne (f, int) et produit un changement de lieu de référence (1). Quand ce verbe est combiné à la préposition locative (Prépl) « de » qui est initiale-interne (i,int), la combinaison, non congruente, produit un déplacement qui est initial-interne (Iint) avec changement de lieu de référence (1). En d'autres termes, l'expression « arriver de » indique non seulement le passage d'un lieu à un autre (changement de lieu de référence), mais elle indique lieu d'origine du déplacement de la cible. Et ainsi de suite pour les autres entrées du tableau.

### 2.3.2 Le site : identification et caractéristiques

Comme on l'a vu dans la section 2.2.1, le site correspond à l'espace de référence permettant de situer le déplacement de la cible. En français, il peut se traduire par un complément d'objet direct (pour les verbes transitifs directs) ou par un complément de lieu (pour les verbes transitifs indirects). Or, dans le deuxième cas de figure, tout complément introduit par une préposition spatiale ne fait pas nécessairement office de complément de lieu, car, pour être considéré comme tel, il doit répondre à la question « où ? » (Laur 1991, p. 25). Ainsi, malgré la présence de la préposition « dans », le complément de l'exemple (5) exprime une évaluation, celui de (6) agit comme un complément de manière, tandis que celui de l'exemple (7) exprime un lieu et agit comme un complément de lieu[25] :

(5) Max a payé ce livre dans les cent francs (Laur 1991, p. 25)

*Où Max a-t-il payé ce livre → dans les cent francs

(6) Michel boit son thé dans une tasse (Laur 1991, p. 27)

*Où Michel boit-il son thé ? → dans une tasse

(7) Michel boit son thé dans la cuisine (Laur 1991, p. 26)

Où Michel boit-il son thé ? → dans la cuisine

[25] Je suis consciente que les verbes employés par Laur (1991) dans ses exemples aux pages 25-27 ne sont pas des verbes de déplacement. Néanmoins, je restitue ces exemples tels quels afin d'illustrer mon propos sur les compléments de lieu.

Certains compléments de lieu sont des arguments du verbe et agissent comme des compléments indirects : ils sont obligatoires[26] ; d'autres sont des arguments de la phrase et agissent comme des compléments de phrase : ils sont facultatifs[27].

Pour distinguer ces deux types de compléments, il est possible d'effectuer deux tests : 1) poser la question « où se passe l'action ? » ou 2) déplacer les compléments de lieu[28] . En effet, comme dans l'exemple (9), seuls les compléments de phrase répondent à la question « où se passe l'action ? » et sont déplaçables en tête de phrase[29] (Laur 1991, p. 28). Les autres sont des compléments indirects (exemple 8).

(8) Alice monte dans sa chambre (Laur 1991, p. 28)

*Où Alice fait-elle l'action de monter → dans sa chambre

* Dans sa chambre, Alice monte.

(9) Alice dort dans sa chambre (Laur 1991, p. 28)

Où Alice fait-elle l'action de dormir → dans sa chambre

Dans sa chambre, Alice dort.

Les compléments de lieu (compléments indirects et compléments de phrase) ainsi distingués peuvent également être caractérisés en termes de la nature de l'entité qu'ils représentent (Aurnague 2009 ; Kopecka 2009). Il existe cinq sortes d'entités spatiales (Kopecka 2009) :

---

[26] Laur les nomme « complément locatif » (Laur 1991, p. 26).

[27] Laur les nomme « complément circonstanciel de lieu » (Laur 1991, p. 26).

[28] Il est en effet possible d'adjoindre deux compléments de lieu, notamment un qui serait un complément indirect (argument obligatoire) et un autre qui serait un complément de phrase (argument facultatif) (Laur 1991, p. 28).

[29] Les compléments indirects acceptent plus difficilement d'être sortis de leur position syntaxique de base.

- Les lieux, qui sont des « entités fixes ou stables dans un cadre de référence donné qui, en outre, déterminent/définissent des "portions d'espace"... » (Aurnague 2009, p. 35). Les lieux géographiques répondent à cette définition[30] (Aurnague 2009).

- Les objets, qui sont des

> ... entités pour lesquelles l'une ou l'autre des deux propriétés fondamentales que sont la fixité/stabilité (fix) et la présence d'une portion d'espace (esp) n'est pas vérifiée ne répondent pas à la définition de lieu évoquée plus haut et sont considérées comme étant des « objets »...
> (Aurnague 2009, p. 35)

Les objets sont représentés par des expressions comme « la table, le train, les arbres, le rocher, les humains, les animaux » (Kopecka 2009, p. 67).

- Les portions d'espace, qui sont « des entités définies par rapport à d'autres entités » (Kopecka 2009, p. 67). Correspondent à cette définition des expressions telles que « le bord de la fenêtre, le fond de la baignoire » (Kopecka 2009, p. 67).

- Les entités mixtes :

> ... tout en ayant des propriétés semblables aux lieux géographiques (stabilité dans le cadre de référence terrestre, détermination d'une portion d'espace), les bâtiments ou habitations se rapprochent, par certains aspects, des objets...
> (Aurnague 2009, p. 36)

---

[30] Cf. Aurnague (2009) pour les noms de localisation interne (NLI), c'est-à-dire des noms qui « dénotent des parties/zones stables au sein du cadre de référence que constitue l'entité-tout (combinée au NLI) et auxquelles des portions d'espace sont fréquemment associées. » (Aurnague 2009, p. 35). Par exemple, dans l'expression « le haut de la chaise », le nom « haut » associé au référent « chaise » permet de créer un lieu spécifié.

Les entités mixtes sont représentées par des expressions comme « la gare, la maison » (Kopecka 2009, p. 67).

- Les substances, qui sont des entités massives, non comptables (Kopecka 2009, p. 67). Les substances sont représentées par des expressions comme « de l'eau, du sable » (Kopecka 2009, p. 67).

Cette ontologie des entités spatiales peut aider à mieux comprendre dans quel environnement syntactico-sémantique intervient la sélection d'une préposition donnée ainsi que les modulations de sens que ce choix produit (cf. l'étude de Kopecka 2009). Par exemple, dans les évènements de déplacement construits avec un verbe de manière et une préposition locative, la préposition « dans » est davantage sélectionnée quand le site est un lieu, ce qui produit un changement d'emplacement (Kopecka 2009, p. 68-69). Bien que fort utiles, ces ontologies pourraient toutefois s'avérer difficiles à appliquer, face aux stratégies discursives des locuteurs en parole semi-spontanée (ex. : utilisation d'adverbes déictiques, comme dans « Le chien est tombé là »)[31].

### 2.3.3 L'expression de la manière

Permettant de répondre à la question « comment ? », la manière représente une valeur sémantique compositionnelle et non autonome. Elle se superpose à un substrat verbal, nominal, adjectival ou adverbial pour le modifier (Stosic à venir, p. 182). Sa présence

[31] Le corpus de Kopecka (2009) est issu de la base de données Frantext, qui regroupe des textes écrits.

apporte un ou plusieurs traits qualitatifs (« *specific qualitative feature* ») au substrat et permet d'apprécier ce dernier différemment[32] (Stosic à venir, p. 182).

Il existe, en français, cinq façons d'encoder l'information de manière : encodage lexical, encodage syntaxique, encodage morphologique, encodage grammatical ou encodage prosodique (Stosic à venir). Je présenterai seulement les deux premières sortes d'encodage (syntaxique et lexical), car elles se retrouvent dans mes données.

Les exemples (10) à (16) ci-après montrent que l'encodage syntaxique se réalise par la présence, après le verbe, d'un adverbe (10), d'un adjectif invariable (11), d'un syntagme prépositionnel (12), d'une subordonnée « finie » (« *finite subordinate clause* ») (13), d'une subordonnée infinitive (14), d'un gérondif (15) ou d'une construction absolue (16).

(10) Le bateau s'est éloigné **lentement** (Stosic à venir, p. 168)

(11) Roulez **collectif** (Stosic à venir, p. 168)

(12) Il les regardait **d'un air farceur** (Stosic à venir, p. 168)

(13) Il regardait autour de lui **comme s'il faisait quelque chose d'interdit** (Stosic à venir, p. 169)

(14) Elle sort **sans dire un mot** (Stosic à venir, p. 169)

(15) Le petit garçon partit **en courant** (Stosic à venir, p. 169)

(16) Je peux faire ce gâteau **les yeux fermés** (Stosic à venir, p. 170)

---

[32] Citation originale : « *Manner is a complex semantic value, incidental by nature to some substrate element that is processed by various lexical, syntactic, morphological, grammatical and prosodic means and strategies. This processing results in diversifying the substrate by specific qualitative features, and thereby in characterizing/modulating it. The substrate must belong to one of the following ontological types: actions, states or qualities.* » (Stosic à venir, p. 182)

L'encodage lexical (ou lexicalisation de la manière) s'observe à travers l'existence de verbes (17), d'adverbes (18) et de noms (19) qui présentent un trait de manière :

(17) marcher, boiter, hurler, grignoter… (Stosic à venir, p. 170)

(18) ainsi, bien, mal… (Stosic à venir, p. 170)

(19) mode, manière, procédé, tactique…. (Stosic à venir, p. 171)

Au sein de l'encodage lexical, seule la lexicalisation au sein du verbe m'intéresse. Stosic (2009) remarque que, lorsqu'un verbe est dit « de manière », c'est parce qu'il possède un ou deux des dix paramètres suivants (Stosic 2009, p. 9) :

> VITESSE (courir), ALLURE (tituber), FORCE (jaillir), ABSENCE DE BUT LOCATIF (errer), FORME (de la trajectoire) du déplacement (zigzaguer), MOYEN (chevaucher), DEGRE D'EFFORT déployé lors du déplacement (gravir), MILIEU servant de support au déplacement (nager), EXTENSION DU DEPLACEMENT par rapport à l'entité parcourue (arpenter) et enfin CARACTERE DISCRET (ou furtif) du déplacement (se dérober)
> (Stosic 2009, p. 9)

La prise en compte de ces dix paramètres, ainsi que la consultation de la base de données DinaVmouv —mise au point par Dejan Stosic et Michel Aurnague — m'ont permis d'identifier les verbes de manière de mon corpus. L'encodage syntaxique ainsi que l'encodage lexical au sein du verbe sont les seules stratégies que j'ai rencontrées dans mon corpus.

Pour terminer cette section, je vais présenter les stratégies de verbalisation des évènements de déplacement en FF.

### 2.3.4 Les stratégies d'encodage en français hexagonal : Pourcel et Kopecka (2006)

Je rappelle que le français serait une langue à cadrage verbal selon la typologie de Talmy, ce qui signifie que les locuteurs de cette langue préfèrent choisir un verbe de trajectoire comme verbe principal et qu'ils peuvent parfois exprimer la manière dans des adjoints. Toutefois, les langues à cadrage verbal peuvent aussi adopter la stratégie des langues à satellites pour exprimer une trajectoire atélique (Aske 1989). Pourcel et Kopecka (2006) nous montrent que le français présente effectivement d'autres stratégies de lexicalisation. Les auteures relèvent trois autres stratégies en plus de la stratégie dite « verb-framing » (stratégie 1) et celle dite « satellite-framing » (stratégie 4) :

- Stratégie 1 (« verb-framing ») : la trajectoire est exprimée dans le verbe principal et la manière dans l'adjoint. Cette stratégie est conforme aux prédictions de Talmy pour les langues à cadrage verbal. Cela donne :

  $\text{Sujet}_{[\text{Cible}]}$ $\text{Verbe}_{[\text{Trajectoire}]}$ $\text{Objet}_{[\text{Site}]}$ $\text{Adjoint}_{[\text{Manière}]}$

(20) $\text{Il}_{\text{Cible}}$ $\text{rentra}_{\text{Trajectoire}}$ chez $\text{lui}_{\text{Site}}$ sur la pointe des $\text{pieds}_{\text{Manière}}$ (adapté de Pourcel et Kopecka 2006, p. 28)

- Stratégie 2 (« juxtaposed pattern ») : les informations de manière et de trajectoire sont véhiculées au sein de deux propositions différentes (indépendantes et/ou subordonnées). Généralement, dans la première proposition, on aura un verbe de manière et, dans la seconde, un verbe de trajectoire. Il ne s'agit pas d'une simple coordination, mais d'une stratégie autonome (Pourcel et Kopecka 2006, p. 30), qui peut aussi survenir avec une subordonnée infinitive introduite par « pour » (stratégie 5b). Pourcel et Kopecka (2006, p. 31) suggèrent que c'est un moyen qui permet au français

d'exprimer une trajectoire télique même avec un verbe de manière (cf., Aske 1989). Cela donne :

Stratégie 2a : Sujet$_{[Cible]}$ Verbe$_{[Manière]}$ Adjoint$_{[Site]}$ + Verbe$_{[Trajectoire]}$ Objet$_{[Site]}$

(21) Il$_{Cible}$ court$_{Manière}$ dans la rue$_{Site}$ puis rentre$_{Trajectoire}$ dans une maison$_{Site}$ (adapté de Pourcel et Kopecka 2006, p. 30)

Stratégie 2b : Sujet$_{[Agent]}$ Verbe$_{[Manière]}$ Objet$_{[Cible]}$ Subordonnant$_{[But]}$ Sujet$_{[Cible]}$ Verbe$_{[Trajectoire]}$ Objet$_{[Site]}$

(22) Il$_{Agent}$ tire$_{Manière}$ Charlie$_{Cible}$ par le pantalon$_{Moyen}$ pour$_{But}$ le$_{Cible}$ sortir$_{Trajectoire}$ de l'eau$_{Site}$ (adapté de Pourcel et Kopecka 2006, p. 31)[33]

- Stratégie 3 (« hybrid pattern ») : le verbe, hybride, fusionne les informations de manière et de trajectoire (cf., Stosic 2009 pour la lexicalisation de la manière au sein du verbe). Cela donne :

Sujet$_{[Cible]}$ Verbe$_{[Manière + Trajectoire]}$ Objet$_{[Site]}$

(23) Il$_{Cible}$ dévale$_{Manière+Trajectoire}$ les escaliers$_{Site}$ (adapté de Pourcel et Kopecka 2006, p. 32)

---

[33] Selon moi, le verbe « tirer » (exemple (22), stratégie 2b) n'est pas représentatif de la stratégie 2 de Pourcel et Kopecka, étant donné que c'est un verbe qui exprime une causation. Ainsi, si manière il y a, elle représente la façon dont l'Agent (en position de sujet) cause le déplacement de la cible (en position d'objet) ; alors que tous les autres exemples font état de déplacements spontanés où la manière est performée par la cible, en position de sujet.

- Stratégie 4 (« satellite-framing pattern ») : la trajectoire est exprimée au sein d'un satellite (préposition (stratégie 4a) ou préfixe (stratégie 4b)). Cette stratégie n'est pas conforme aux prédictions de Talmy pour les langues à cadrage verbal, mais rejoint les observations de Aske (1989) concernant la trajectoire atélique réalisée au sein de verbes de manière. Cela donne :

Stratégie 4a : Sujet$_{[Cible]}$ Verbe$_{[Manière]}$ Particule satellitaire$_{[Trajectoire]}$ Objet$_{[Site]}$

(24) Il$_{Agent}$ tire$_{Manière}$ Charlot$_{Cible}$ hors$_{Trajectoire}$ de l'eau$_{Site}$ (adapté de Pourcel et Kopecka 2006, p. 34) [34]

Stratégie 4b : Sujet$_{[Cible]}$ Préfixe satellitaire$_{[Trajectoire]}$ — Verbe$_{[Manière]}$ Objet$_{[Site]}$

(25) Il$_{Agent}$ en$_{Trajectoire}$-lève$_{Manière}$ ses chaussures$_{Cible}$ (adapté de Pourcel et Kopecka 2006, p. 34)

- Stratégie 5 (« Path adjunct-framing pattern ») : la trajectoire est réalisée dans un adjoint[35] et la manière dans le verbe principal. Cette stratégie est différente de celle dite « satellite-framing », parce que l'adjoint exprimant le site n'est pas un argument du verbe : c'est un complément de phrase facultatif. Cela donne :

Sujet$_{[Cible]}$ Verbe$_{[Manière]}$ Adjoint$_{[Trajectoire]}$ Objet$_{[Site]}$

---

[34] L'exemple (24) de la stratégie 4a ressemble à l'exemple (22) de la stratégie 2b, donc j'émets la même réserve que dans la note de bas de page précédente.

[35] Plus précisément, c'est une préposition qui encode la trajectoire et permet d'introduire le site.

(26) $\text{Il}_{\text{Cible}}$ $\text{marche}_{\text{Manière}}$ le long $\text{de}_{\text{Trajectoire}}$ la $\text{route}_{\text{Site}}$ (adapté de Pourcel et Kopecka 2006, p. 35)

## 2.4 Synthèse du chapitre II

Dans cette section théorique, j'ai cherché à montrer la richesse et la diversité des études portant sur l'expression du déplacement. Après une définition et une circonscription des évènements de déplacement par rapport à mon étude, j'ai présenté deux auteurs majeurs dont le positionnement a été central pour la description des évènements de déplacement dans les langues du monde : la classification des langues de Talmy selon le lieu d'encodage de la trajectoire et l'approche discursive de Slobin qui préconise que les choix expressifs des locuteurs dépendent du style rhétorique associé à leur langue. En dernière partie, à travers quelques études sur le déplacement en français, j'ai pu aborder les outils théoriques qui ont été indispensables à la compréhension de mon corpus (la décomposition du sens du prédicat verbal, l'identification du complément de lieu, l'isolation de la notion de manière).

En ce qui concerne le présent travail, il est important de retenir que les évènements de déplacement sont des évènements dynamiques qui spécifient un changement de lieu ou d'emplacement. Ils sont caractérisés, au plan linguistique, par la présence d'une cible, d'un site, d'une trajectoire et éventuellement d'une information de manière. Le degré d'élaboration de la trajectoire (l'élément central du déplacement) et de la manière dépend de la langue, mais aussi de la variété linguistique que l'on parle (continuum d'élaboration). En français, langue dite à cadrage verbal, la trajectoire peut se réaliser au sein du verbe (transitif direct, transitif indirect ou intransitif), au sein d'une préposition directionnelle (dans le cas des constructions transitives

indirectes) ou au sein d'un préfixe (voir stratégie 4b, section 2.3.4). La manière peut se réaliser au sein du verbe (manière lexicalisée), ou au travers de compléments ou de modifieurs du verbe (adverbes, syntagmes prépositionnels, gérondifs, etc.). Le site (lieu, objet, portion d'espace, entité mixte ou substance) est présent sous la forme de compléments de lieu (compléments directs, compléments indirects ou compléments de phrase). Dans un déplacement spontané et physique, la cible est encodée au sein du sujet syntaxique.

Suite à cette exposition, je suis maintenant en mesure de préciser mes objectifs de recherche.

## 2.5 Objectifs de recherche

L'objectif général de ce travail est de comparer l'utilisation des composants sémantiques du déplacement en fonction de la variété de français parlé, FF et FM, et en fonction de l'âge, enfants et adultes. Afin de concrétiser cette comparaison, je choisis de concentrer ma démarche autour de la description de la trajectoire (objectif spécifique). J'effectue ce choix pour quatre raisons :

- Premièrement, la trajectoire est un élément crucial dans la verbalisation des évènements de déplacement (Slobin 2006 ; Talmy 2017).
- Deuxièmement, la trajectoire se construit au travers de plusieurs éléments (en français : verbe, préposition directionnelle, préfixe), qui se réalisent de manière variable dans l'énoncé, ce qui est susceptible d'amener de la variation linguistique (cf., Ibarretxe-Antuñano et Hijazo-Gascón 2012 pour le continuum linguistique de l'élaboration de la trajectoire).

- Troisièmement, en français martiniquais, l'usage des prépositions spatiales et des verbes (de déplacement) peut diverger de celui de la variété de français hexagonal (voir section 1.2.3.2). Cette caractéristique du français martiniquais nourrit l'intérêt de décrire la typologie de la trajectoire au sein de cette variété, alors même que le français hexagonal est la variété utilisée par défaut dans les études sur la sémantique du français.

- Quatrièmement, Hickmann et al. (2009) montrent que l'encodage simultané de la trajectoire et de la manière progresse avec l'âge —que la langue parlée par l'enfant soit dite à cadrage verbal ou à satellites — mais qu'il est moins fréquent en français qu'en anglais. Ce fait semble indiquer que la typologie de la langue influence l'acquisition du langage spatial, et par extension, il se pourrait que la culture de la langue ait son rôle à jouer. Il serait alors certainement possible d'observer chez les enfants parlant des variétés linguistiques différentes — donc appartenant à des cultures linguistiques différentes — des différences dialectales dans l'élaboration de la trajectoire.

Dans mes analyses, je m'intéresserai particulièrement au type de verbe de déplacement, à l'expression du site (présence ou absence), à l'utilisation d'une préposition (présence ou absence) et au type de préposition utilisée pour introduire le site (locative ou directionnelle). Les analyses seront effectuées en termes de préférence de sélection, ce qu'une variété ou un groupe d'âge a tendance à faire ou pas.

# CHAPITRE 3

# MÉTHODE

Comme il a été dit dans les *Objectifs de recherches* (section 2.5), le but premier de mon travail est d'établir une comparaison entre deux variétés de français. Pour ce faire, je devais disposer d'un support identique pour opposer les deux variétés. Les études dans la lignée de Slobin reprennent majoritairement l'histoire de la grenouille (*Frog, Where are You?*, Mayer 1969), laquelle présente l'avantage d'être un récit en images neutre linguistiquement, car dépourvu de texte.

CHILDES, base de données en accès libre rassemblant des productions d'enfants, regroupe des corpus d'histoires de la grenouille en langues différentes. Des trois corpus de français présents (French-Duguine, French-MTLN et French-Lyon), c'est le corpus French-Lyon, constitué par Maya Hickmann et Sophie Kern, que j'ai retenu. En effet, ce corpus combinait deux avantages : être uniquement composé de sujets monolingues français et répartir les sujets selon différentes classes d'âge (5, 6, 7, 10 et 21 ans. Le groupe d'âge comportant le plus de sujets était le groupe des 7 ans (n=20)[36]. Sachant que l'acquisition des structures d'une langue n'est pas terminée à l'âge de 7 ans, il s'est avéré nécessaire d'ajouter le groupe des jeunes adultes (21 ans) à la description en FF (n=5).

Ces caractéristiques d'âge des locuteurs du FF ont donc contraint mes choix méthodologiques lors de ma collecte de données auprès des locuteurs du FM.

---

[36] Les effectifs des groupes sont inégaux (de 3 à 20 sujets par classe d'âge).

## 3.1 Population

Mon processus de caractérisation du FM consistait à restreindre mes participants aux personnes résidant dans une zone géographique particulière, soit le Nord Atlantique. C'est un choix parmi d'autres possibles, mais je l'ai fait parce que je voulais exclure les Martiniquais venant des communes du Centre et du Sud, puisque ce sont soit des communes très touristiques, dans lesquelles il y a une forte concentration de Métropolitains (Français venant de la France hexagonale), soit des communes de passage, dans lesquelles les travailleurs et les écoliers viennent y exercer leurs activités quotidiennes avant de retourner chez eux le soir. Ainsi, je pensais obtenir une population plus homogène en restreignant mon observation aux individus du Nord-Atlantique[37][38].

Pour mon étude, j'ai retenu 16 enfants de 7 ans, nés en Martinique de parents martiniquais et résidant dans une commune du Nord-Atlantique (Lorrain, Sainte-Marie, Basse-Pointe) [39]. Grâce au questionnaire sociodémographique que j'ai demandé aux parents de remplir, je savais que les enfants utilisaient le FM et le CM dans leur vie quotidienne et qu'ils ne côtoyaient pas une autre variété de français ou une autre langue[40]. J'ai recruté les enfants dans deux écoles primaires de Sainte-Marie

---

[37] Cf. Roberts 2014, qui a effectué ses études sociolinguistiques auprès des habitants de Basse-Pointe, une petite commune isolée du Nord Atlantique de la Martinique.

[38] Il est toutefois nécessaire de garder en tête que même la population du Nord-Atlantique de la Martinique est en contact avec le français hexagonal, notamment par le biais de l'école et par celui de la large diffusion médiatique de cette variété en Martinique (radio, télévision, presse écrite, internet).

[39] J'ai enregistré une trentaine d'enfants, mais seuls 18 présentaient le profil sociolinguistique que je recherchais. Parmi ces 18 enfants, un enfant a été exclu en raison de sa production anormalement longue et un autre enregistrement a été perdu en raison de problèmes techniques avec l'enregistreuse.

[40] Dans la conscience linguistique des locuteurs martiniquais, les deux langues présentes dans l'écosystème langagier sont le français et le créole. Comme j'ai pu le constater lors de mon travail de terrain, le français dit « martiniquais » est perçu comme un français regroupant des formes fautives, ce qui peut générer des attitudes négatives, voire de l'insécurité linguistique, quand un chercheur annonce étudier cette variété. Le français martiniquais est donc une distinction établie par les linguistes, mais pas nécessairement reconnue par les locuteurs.

ainsi que par le biais de connaissances. J'ai aussi retenu 10 adultes qui avaient entre 19 et 42 ans ($\mu$ = 32 ans ; $\sigma$ = 7, 7 ans), sont nés en Martinique (sauf 1 participant, qui est arrivé à l'âge de 3 ans) et ont résidé en Martinique (Lorrain, Sainte-Marie, Marigot) durant ces 10 dernières années[41]. Je les ai recrutés dans un organisme d'insertion des jeunes sur le marché du travail, à la mairie du Lorrain et par le biais de connaissances.

Tableau 3.1 : Nombre de sujets par âge et par variété

| | Enfants (7 ans) | Adultes | TOTAL |
|---|---|---|---|
| FM (collecte en Martinique) | 16 | 10 | 26 |
| FF (données sur CHILDES) | 20 | 5 | 25 |
| TOTAL | 36 | 15 | **51** |

## 3.2 Matériel

Les participants martiniquais devaient remplir un questionnaire sociodémographique puis réaliser une tâche de production langagière.

[41] J'avais enregistré 13 adultes, mais 3 ont été exclus, car ils ne correspondaient pas au profil sociolinguistique que je recherchais.

### 3.2.1 Questionnaire sociodémographique

Ce questionnaire avait pour but de m'aider à cibler le bon profil de participants à travers des questions portant notamment sur : les lieux de naissance et de résidence, le niveau d'études et l'occupation (pour les parents des enfants ou les adultes), l'environnement familial, et la ou les langues utilisées dans plusieurs contextes de communication (voir annexes A1 et A2). Grâce à ces questions, j'ai pu repérer et exclure les parents d'enfants qui parlaient une autre variété de français ou une autre langue à la maison, les parents d'enfants (et par voie de conséquence, les enfants) ou les participants adultes résidant en Martinique depuis moins de 10 ans, et les participants adultes qui n'avaient pas encore 18 ans.

### 3.2.2 Tâche

Dans cette tâche, les participants martiniquais devaient raconter une histoire à partir du support *Frog, where are you ?* (Mayer, 1969). Il s'agit d'une séquence de 29 images dépourvues de texte qui décrit les péripéties d'un petit garçon et de son chien pour retrouver la grenouille qui a disparu (voir annexe B1). J'ai repris ce support, puisqu'il avait été utilisé dans mon corpus de comparaison, soit le corpus de Maya Hickmann et Sophie Kern en ligne sur CHILDES (Frog Story/French-Lyon Corpus). Dans mon étude, les images de l'histoire de la grenouille ont été présentées aux participants martiniquais sous la forme d'un livret imprimé.

## 3.3 Procédure

J'ai rencontré les participants individuellement (à l'école, à leur domicile, dans une salle communale ou sur leur lieu de travail) pour un entretien d'environ 15 minutes. Au début de l'entretien, les participants adultes remplissaient le formulaire de consentement ainsi que le questionnaire sociodémographique ; tandis que, pour les enfants, c'étaient les parents qui remplissaient le formulaire de consentement ainsi que le questionnaire sociodémographique, puis le remettaient à l'enseignante ou à moi-même.

J'expliquais ensuite les consignes de la tâche, à savoir :

– que je donne au participant un livret qui contient uniquement des images ;

– que ces images racontent l'histoire d'un garçon, d'un chien et d'une grenouille ;

– que je laisse au participant quelques minutes pour prendre connaissance de l'histoire ;

– que, lorsque le participant est prêt, il doit me raconter, page après page, l'histoire dans ses mots ;

– que pendant la narration, il a encore accès au livret ;

– et que durant la préparation, s'il y a des mots (par ex., des noms de personnages) qui lui échappent ou qu'il ne connait pas, le participant peut toujours me les demander.

La passation de la tâche se déroulait comme indiqué dans les consignes. Quand, durant le récit, les participants ne trouvaient pas le mot associé à un personnage, j'attendais d'abord de voir s'ils retrouvaient le mot par eux-mêmes et, ensuite, je le

leur « soufflais ». Ces blocages ou ces hésitations sont surtout survenus lorsqu'il fallait désigner la ruche des abeilles ou le cerf, et ne portaient pas sur la description de l'évènement représenté par l'image, mais bien sur le lexique. Ainsi, ces blocages lexicaux n'empiétaient pas sur le phénomène à l'étude, les expressions de déplacement. En outre, cela permettait de débloquer la situation rapidement et de poursuivre l'enregistrement.

## 3.4 Codage du corpus

### 3.4.1 Transcription

Les participants martiniquais enregistrés se sont vus attribuer un code alphanumérique qui permet de faire la distinction entre les enfants et les adultes, et qui respecte l'ordre d'enregistrement de chacun des participants. Ainsi, les codes ne sont pas forcément continus, puisque ce ne sont pas tous les participants enregistrés qui ont été retenus pour les analyses (par exemple, pour les enfants : ENFAK, ENFLU[42], ENF3, ENF6, etc. ; et pour les adultes : AD1, AD2, AD3, AD4, etc.).

Les données des participants français étant déjà transcrites sur CHILDES, j'ai repris le code alphanumérique qui leur avait été attribué (pour les enfants : 07a.cha, 07b.cha, etc. ; pour les adultes : 21c.cha, 21d.cha, etc.). Les codes ne sont pas non plus continus, ce qui laisse à penser que les chercheures n'ont mis en ligne qu'une partie de leurs enregistrements. Je me dois ici d'indiquer que je n'ai pas accès aux données sociodémographiques des locuteurs du FF. Les enregistrements ont été effectués en

[42] Seuls ces deux participants ont un code alphanumérique différent, car les conditions d'enregistrement n'ont pas permis que je vérifie leur ordre de passage.

France avec des participants français et les enfants avaient 7 ans au moment de l'enregistrement[43].

Les données du FM ont été transcrites sur le logiciel ELAN, qui est un logiciel libre d'accès développé par le Max Planck Institute et qui permet d'effectuer plusieurs couches d'annotations morphosyntaxiques sur des données audio ou vidéo. ELAN m'a permis d'aligner mes transcriptions avec les sections auditives qui leur correspondaient, de sorte qu'il m'était facile de retourner écouter un segment précis. J'ai également pu créer des couches (*tiers*) en dessous de certains segments transcrits afin de décrire leur découpage sémantique. Une fois la transcription des 26 participants martiniquais terminée (16 enfants et 10 adultes), j'ai pu coder mes énoncés et traiter ces données avec le logiciel Excel, comme explicité dans le paragraphe ci-dessous.

### 3.4.2 Codage

J'ai créé un fichier Excel dans lequel j'ai entré les énoncés des participants retenus. Voici, les variables « de base » :

- les variétés de français à l'étude : « FM » pour le français martiniquais et « FF » pour le français hexagonal ;
- l'« âge » des participants : « ENF » pour les enfants et « AD » pour les adultes

[43] Certains enregistrements ont été réalisés en 1996 ; d'autres n'étaient pas explicites quant à la date de collecte des données.

- le numéro de l'image de l'histoire de la grenouille décrite par l'énoncé (la planche décrite). Cela me permettait de voir quelles images avaient été décrites par des procès de déplacement, par qui et comment.

J'ai retenu les énoncés dans lesquels il y avait un verbe de déplacement. Pour qu'il y ait procès de déplacement, il faut que ce soit l'entité (la personne, la chose, etc.) en entier qui bouge, et non une partie de l'entité (comme une partie du corps), et il faut que le déplacement produise un changement de lieu ou d'emplacement de l'entité (ex : « Le chien il est assis sur l'arbre » (07j.cha) a été exclu, mais « les abeilles le suivent » (07u.cha) a été conservé). Ensuite, il fallait que le déplacement soit concret et non figuré/métaphorique. J'ai donc exclu les énoncés tels que « tomber sur quelqu'un/quelque chose » dans le sens de « rencontrer quelqu'un/quelque chose ». J'ai rencontré rarement des énoncés de déplacement métaphorique, puisque les images de l'histoire de la grenouille présentaient des situations de déplacement concrètes. Le déplacement devait être spontané, c'est-à-dire que la cible du déplacement est le sujet syntaxique de la phrase (ex : « la grenouille s'est enfuie », ENF16, planche 3).

Il y a des énoncés ou des parties d'énoncés que j'ai dû exclure :

- J'ai distingué les énoncés où « aller » est un semi-auxiliaire exprimant un procès que l'on va réaliser sous peu et ceux où « aller » est un verbe plein, qui est suivi soit d'un complément d'un lieu, soit d'une subordonnée infinitive. J'ai retenu les énoncés où « aller » était un semi-auxiliaire et ceux où « aller » était un verbe plein suivi d'un complément de lieu (ex : « Ils vont aller tout près d'une niche d'abeilles », ENF8, planche 10). J'ai exclu les constructions où « aller » était suivi d'une subordonnée infinitive, car il me semblait que, dans ces constructions, l'accent n'était pas tant mis sur le déplacement que sur la réalisation de l'activité encodée dans la subordonnée infinitive (ex : « Après, il est allé se coucher », ENFLU, planche 2).

- J'ai rencontré des procès de déplacement complétés par une subordonnée complément de phrase qui indique la raison (introduite par « parce que ») ou le but (introduite par « pour ») du déplacement. Dans ces cas de figure, j'ai seulement analysé la phrase matrice (celle qui contient le verbe de déplacement). J'ai mis le reste de l'énoncé (la subordonnée complément de phrase) de côté, puisqu'il est facultatif (il peut être effacé sans que le sens de la phrase soit modifié) et non pertinent pour l'étude (ex : Le chien sort, parce qu'il y a des abeilles », ENF17, planche 6).

- L'utilisation du comitatif « avec » s'est révélée problématique au début des analyses, puisque cette construction revenait assez régulièrement dans les énoncés (ex : « Le petit garçon tombe avec le chien », ENF17, planche 22 ; « Il est tombé dans l'eau avec son chien », ENF20, planche 22). Je me suis d'abord demandé quelles étiquettes sémantiques je pouvais attribuer à une construction du type « se déplacer avec quelqu'un » (ex : Il est tombé dans l'eau avec le chien) ou à une du type « se déplacer avec quelqu'un dans une certaine configuration » (ex : Le petit garçon tombe avec le chien sur sa tête). Dans le premier cas de figure (« tomber avec quelqu'un »), les deux actants (le garçon et le chien) effectuent une action en parallèle (celle de tomber) (Schapira 2002). Ce parallélisme se révèle par différentes paraphrases : « le garçon tombe ; le chien tombe », « le garçon tombe et le chien aussi », « le garçon et le chien tombent ensemble » (Schapira 2002, p. 91). Syntaxiquement parlant, les deux actants sont détachés, puisque l'un est en position de sujet, l'autre en position de complément (Blanche-Beneveniste et *al.* 1984 ; cité dans Schapira 2002, p. 95). En ce qui me concerne, se posait la question de savoir si l'actant détaché par la préposition « avec » était aussi la cible du déplacement, celle-ci étant, la plupart du temps encodée dans le sujet syntaxique. J'ai considéré qu'il pouvait s'agir d'une cible secondaire et que celle dont on voulait vraiment parler était celle en position de sujet. J'ai gardé

ces énoncés, mais j'ai exclu le complément introduit par « avec ». Dans le deuxième cas de figure (« Le petit garçon tombe avec le chien sur sa tête » ou encore « Le cerf court avec le chien sur son dos »), la construction en « avec » apportait une précision quant à la configuration de la cible en mouvement. À la question « comment le cerf court-il ? », j'ai jugé qu'il était possible d'y répondre par « avec le chien sur son dos ». Ainsi, « avec le chien sur son dos » a été analysé comme un complément de manière. J'ai donc gardé ces énoncés tels quels[44].

- Outre les semi-auxiliaires les plus communs (commencer à, être en train de, venir de, etc.), j'ai constaté la présence de semi-auxiliaires, pas forcément moins fréquents dans la langue, mais moins traités dans la littérature et qui n'apparaissent pas dans le regroupement des semi-auxiliaires des ouvrages grammaticaux généraux. C'est le cas de « finir par » qui, selon Hamma (2004), répond assez bien aux tests syntaxiques de transformation de la phrase et mérite de faire partie de la classe des semi-auxiliaires. Moi aussi, je l'ai considéré comme tel.

Pour appliquer d'autres analyses sur mon corpus, la première étape a été d'observer l'« ossature » sémantico-syntaxique des énoncés. Les étiquettes attribuées aux mots ou aux syntagmes remplissant une fonction donnée étaient : « C » pour la cible (l'entité qui se déplace) ; « S » pour le site, soit, sémantiquement parlant, l'espace de référence du déplacement ou, syntaxiquement parlant, le complément de lieu (complément locatif ou objet direct) ; « Smo » pour un site qui n'est pas fixe et qui se déplace en même temps que la cible ; « M » si la manière est exprimée hors du verbe,

[44] Je suis consciente de l'ambiguïté du test de la question « comment ? », lequel pourrait amener à sélectionner des compléments qui ne seraient pas de manière (comme dans « Comment es-tu sortie?- Par la porte de derrière », où « porte de derrière » est en fait le site). Toutefois, relativement à la taille du corpus, les énoncés avec comitatif exprimant la configuration de la cible présentent peu d'occurrences, ce qui permet de relativiser leur importance dans les analyses.

comme au sein d'un complément de manière [45]; « pLOC » pour une préposition spatiale exprimant une localisation statique et « pDIR » pour une préposition spatiale exprimant le trajet ou la direction du déplacement (voir annexes C2 et C4). Pour les verbes, j'ai dû définir de nombreuses étiquettes. Pour déterminer la présence de la manière au sein des verbes, je me suis basée sur les 10 paramètres dégagés par Stosic (2009), mais j'ai également confronté mes annotations aux informations contenues au sein de la base DinaVmouv, mise en place par Stosic et Aurnague (2017). Cette base regroupe les verbes de mouvement du français : en plus de distinguer les verbes selon le changement de relation locative élémentaire et le changement d'emplacement — d'en préciser l'aspect lexical et d'en donner deux définitions —, les auteurs mentionnent si le verbe exprime la manière de se déplacer et, si oui, lesquels des dix paramètres le verbe de manière renferme. Ces multiples informations ont facilité la classification des verbes de mon corpus (voir annexes C1 et C3).

Tableau 3.2 : Liste des étiquettes sémantiques ayant servi à classer les verbes du corpus

| **Étiquette verbale abrégée** | **Informations sémantiques encodées dans le verbe** | **Exemples de verbes répondant à cette étiquette** |
|---|---|---|
| vT | trajectoire sur l'axe horizontal | traverser, quitter, arriver, rejoindre |
| vTh | trajectoire sur l'axe vertical ascendant | monter |

[45] Il est possible que, dans un même énoncé, la manière soit exprimée dans le verbe et hors du verbe (au sein d'un complément de manière), comme c'est le cas dans « La grenouille s'est échappée du bocal en silence » (AD9, planche 2).

| | | |
|---|---|---|
| vTb | trajectoire sur l'axe vertical descendant | tomber |
| vM | manière de se déplacer (pas de spécification de trajectoire) | nager, s'aventurer |
| vTM | trajectoire sur l'axe horizontal et manière de se déplacer | s'envoler |
| vThM | trajectoire sur l'axe vertical ascendant et manière de se déplacer | grimper, gravir |
| vD | verbe déictique/trajectoire perçue et inférée à partir de l'énonciateur | aller, s'en aller, venir |

Bien qu'elles soient très nombreuses, toutes ces étiquettes verbales se sont révélées utiles au fur et à mesure de l'analyse de mon corpus. Ce ne sont pas des étiquettes prédéfinies : leur ajout a été contraint par les découvertes successives que je faisais. Je ferai d'ailleurs remarquer que, alors que les verbes de type vTb (ex : tomber) et vThM (ex : grimper) sont présents dans le corpus, les verbes de type vTbM, qui expriment une manière de se déplacer sur l'axe vertical descendant (ex : dévaler), en sont absents, d'où que le tableau 3.2 est exempt de cette étiquette sémantique. Ces étiquettes verbales sont exclusives, de sorte qu'un même verbe ne peut se retrouver étiqueté que d'une façon. Pour donner un aperçu d'un énoncé étiqueté : l'énoncé « Le

crapaud s'en va discrètement » (07y.cha, planche 2) se décomposait en C vD M. Ainsi, l'ordre des étiquettes sémantiques respecte la structure syntaxique de l'énoncé.

Dans une autre colonne, je précisais si le verbe de déplacement apparaissait au sein d'une phrase matrice/principale (P1) ou au sein d'une phrase subordonnée (P2). Les verbes construits avec un semi-auxiliaire (aspectuel ou modal) étaient rangés sous P1, car j'ai considéré que, dans cette construction, les deux éléments verbaux sont indissociables puisqu'ils décrivent le même évènement.

J'ai également spécifié l'absence ou la présence non seulement de la cible, mais aussi d'un semi-auxiliaire, d'une préposition spatiale, d'un site et d'un complément de manière. Dans certains cas, le site absent (syntaxiquement) pouvait être déduit pragmatiquement, auquel cas je le marquais présent.

D'autres codages ont été appliqués sur le corpus, mais ne seront pas présentés, car ils n'ont pas été réutilisés dans les *Analyses et résultats* (chapitre 4)[46].

[46] Les codages supplémentaires que j'ai effectués portent sur la nature de la cible et du site, la nature du semi-auxiliaire, l'inaccusativité ou l'inergativité des verbes, la décomposition du prédicat verbal (verbe et préposition) selon Laur (1991, 1993).

# CHAPITRE 4

# ANALYSES ET RÉSULTATS

Pour atteindre l'objectif de comparer la description de la trajectoire chez les enfants et les adultes du FF et du FM dans des énoncés de déplacement spontané et physique, je me propose d'effectuer trois analyses quantitatives :

- Analyse 1 (A1) : observer le type de verbes (vT, vTb, vTh, vM, vTM, vThM et vD) et la présence/absence du site. En plus de révéler le type de verbe privilégié pour la description du déplacement, cette analyse met en lumière les verbes de déplacement en emploi intransitif de ceux en emploi transitif direct ou transitif indirect. Comme le fait remarquer Laur (1991, p. 56), dans la langue courante, il n'est pas rare que le site soit omis, parce que le contexte discursif et/ou pragmatique permet de l'inférer (ex. : elle est sortie ; elle revient ; il monte dessus) — et donc il n'est pas rare que les verbes de déplacement soient en emploi intransitif. Étant donné que mon analyse s'appuie sur un corpus oral, il devient alors pertinent que je prenne statistiquement en compte cette possibilité (à savoir que le site peut être absent syntaxiquement, mais qu'il est possible de l'inférer grâce au contexte discursif, ici les planches de l'histoire de la grenouille), d'autant plus que mes codages me le permettent (voir section 3.4.2).

- Analyse 2 (A2) : quand le site est présent, est-ce qu'il est introduit par une préposition ? Cette analyse permet de faire la distinction, au niveau

syntaxique, entre les verbes de déplacement en emploi transitifs directs et les verbes de déplacement en emploi transitif indirect.

- Analyse 3 (A3) : quand le site est introduit par une préposition, la préposition est-elle locative (pLOC) ou directionnelle (pDIR) ? Si la préposition est locative, cela veut dire que le site est l'espace au sein duquel le déplacement s'effectue (changement d'emplacement) ; si la préposition est directionnelle, cela signifie que le site est l'espace par rapport auquel s'effectue le déplacement (changement de lieu : le site représente le point initial, final ou médian du déplacement)[47]. Lorsque la préposition est directionnelle, cette analyse permet aussi d'observer la présence de la trajectoire au sein d'un élément autre que le verbe et de voir si cette information de trajectoire est additionnelle (si le verbe est vT ou vTM) ou nouvelle (si le verbe est vM ou vD).

La présentation des résultats s'élabore en deux temps. Dans un premier temps, je vais décrire mon corpus d'une manière globale[48] : je spécifierai, pour l'ensemble du corpus, la présence ou l'absence de la cible, du site, d'un complément de manière (manière hors du verbe), d'une préposition spatiale ; je préciserai le type de préposition spatiale (locative ou directionnelle) qui introduit le site (trajectoire hors du verbe si la préposition est directionnelle). Je spécifierai également le type de construction syntaxique dans lequel se trouve le verbe de déplacement (phrase principale ou phrase subordonnée) ainsi que la présence ou l'absence de semi-auxiliaires. Dans un deuxième temps, je vais m'intéresser à la description de la trajectoire au sein du groupe verbal, où j'observerai, en fonction de l'âge et de la

[47] Cf. Kopecka (2009) pour les verbes de manière + préposition locative exprimant un changement de lieu).

[48] Les tableaux de fréquences ainsi que les graphiques ont été générés à l'aide du logiciel SPSS.

variété, les interactions entre le type de verbe et la présence du site (analyse 1), la présence du site et la présence de la préposition (analyse 2), la présence de la préposition et le type de la préposition (analyse 3).

## 4.1 Description générale du corpus

Au terme du codage des données, j'avais à ma disposition un corpus total de 678 énoncés de déplacement spontané et physique : 79 énoncés produits par les adultes français (FF-AD), 270 produits par les enfants français (FF-ENF) ; 151 énoncés produits par les adultes martiniquais (FM-AD) et 178 produits par les enfants martiniquais (FM-ENF) (tableau 4.1). Il est bon de rappeler que les énoncés que j'ai choisi de garder ne sont pas les seuls que renfermaient les narrations des participants, mais sont ceux que j'ai choisi de conserver, relativement à mes critères d'analyse.

Tableau 4.1 : Répartition des énoncés du corpus en fonction des sous- groupes de participants

| | Fréquence | % | % cumulé |
|---|---|---|---|
| FF-AD | 79 | 11.7 | 11.7 |
| FF-ENF | 270 | 39.8 | 51.5 |
| FM-AD | 151 | 22.3 | 73.7 |
| FM-ENF | 178 | 26.3 | 100.0 |

| | | | |
|---|---|---|---|
| Total | 678 | 100.0 | |

Les énoncés étaient correctement répartis en termes de variété : 349 énoncés pour le FF, 329 pour le FM (tableau 4.2, ci-après).

Tableau 4.2 : Répartition des énoncés du corpus en fonction de la variété

| | Fréquence | % | % cumulé |
|---|---|---|---|
| FF | 349 | 51.5 | 51.5 |
| FM | 329 | 48.5 | 100.0 |
| Total | 678 | 100.0 | |

La répartition des énoncés en termes d'âge montre qu'il y a quasiment deux fois plus d'énoncés chez les enfants (n=448) que chez les adultes (n=230) (tableau 4.3). Ce résultat est proportionnel au nombre de participants dans les deux groupes d'âge : il y avait deux fois plus de participants enfants (FF-ENF : n = 20 ; FM-ENF : n = 16) que de participants adultes (FF-AD : n = 5 ; FM-AD : n = 10).

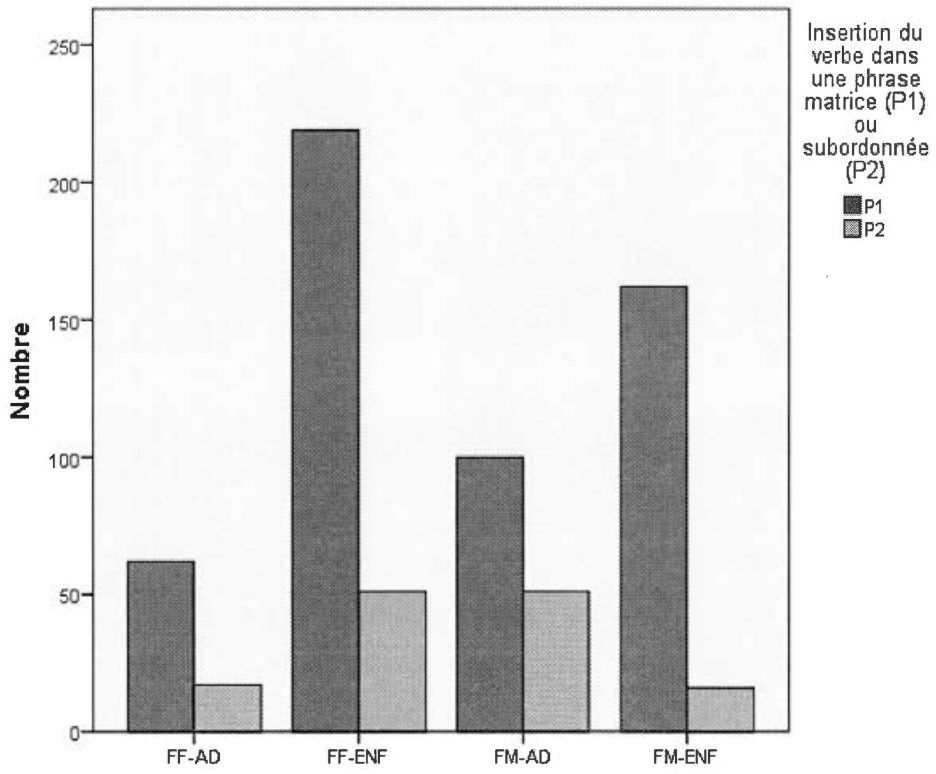
Tableau 4.3 : Répartition des énoncés du corpus en fonction de l'âge

| | Fréquence | % | % cumulé |
|---|---|---|---|
| AD | 230 | 33.9 | 33.9 |
| ENF | 448 | 66.1 | 100.0 |
| Total | 678 | 100.0 | |

En moyenne, les FF-AD ont produit environ 16 énoncés de déplacement spontané et physique contre environ 14 chez les FF-ENF ; les FM-AD ont produit en moyenne environ 15 énoncés de déplacement spontané et physique contre environ 11 chez les FM-ENF. Même s'il y a deux fois moins de participants adultes, il y a, en moyenne, plus d'énoncés de déplacement spontané et physique par adulte ($\mu$ = 15,33) que par enfant ($\mu$ = 12,44).

Chez tous les sous-groupes, plus de 65 % des verbes de déplacement spontané et physique sont intégrés dans une phrase matrice (P1). Ce chiffre augmente chez les enfants (insertion dans P1 : FF-AD = 78,5 %, FM-AD = 66,2 %, FF-ENF = 81,1 %, FM-ENF = 91 %) (voir figure 4.1 ci-dessous et annexe D1). Les insertions dans une phrase subordonnée (P2) sont moins nombreuses (19,9 % des énoncés du corpus), mais sont plus présentes chez les FM-AD (33,8 %) comparativement aux FM-ENF (9 %). Les FF-AD et les FF-ENF semblent avoir un comportement similaire (insertion dans P2 : FF-AD = 21,5 %, FF-ENF = 18,9 %).

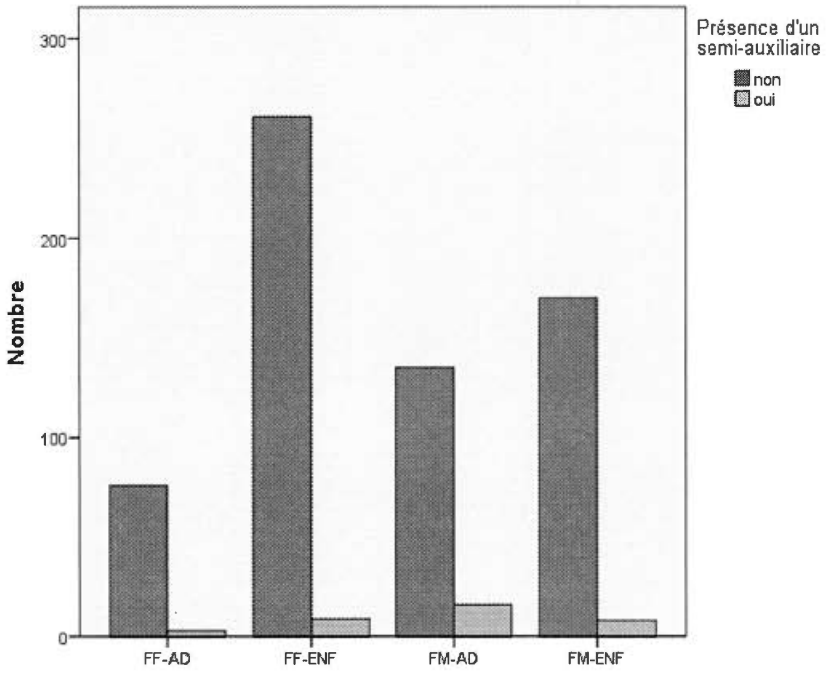
Figure 4.1 : Histogramme représentant, en fonction du sous-groupe de participants, le nombre d'insertions des verbes au sein d'une phrase matrice (P1) ou subordonnée (P2)




La cible du déplacement spontané et physique a été systématiquement exprimée (100 %) par tous les sous-groupes (voir annexe D2).

Le recours aux semi-auxiliaires marquant l'aspect ou la modalité est très faible (entre 3,3 et 5,3 %), quoique plus présent chez les FM-AD (10,6 %) (voir figure 4.2 ci-dessous et annexe D3). Les autres sous-groupes ont un comportement similaire (présence d'un semi-auxiliaire : FF-AD = 3,8 %, FF-ENF = 3,3 %, FM-ENF = 4,5 %).

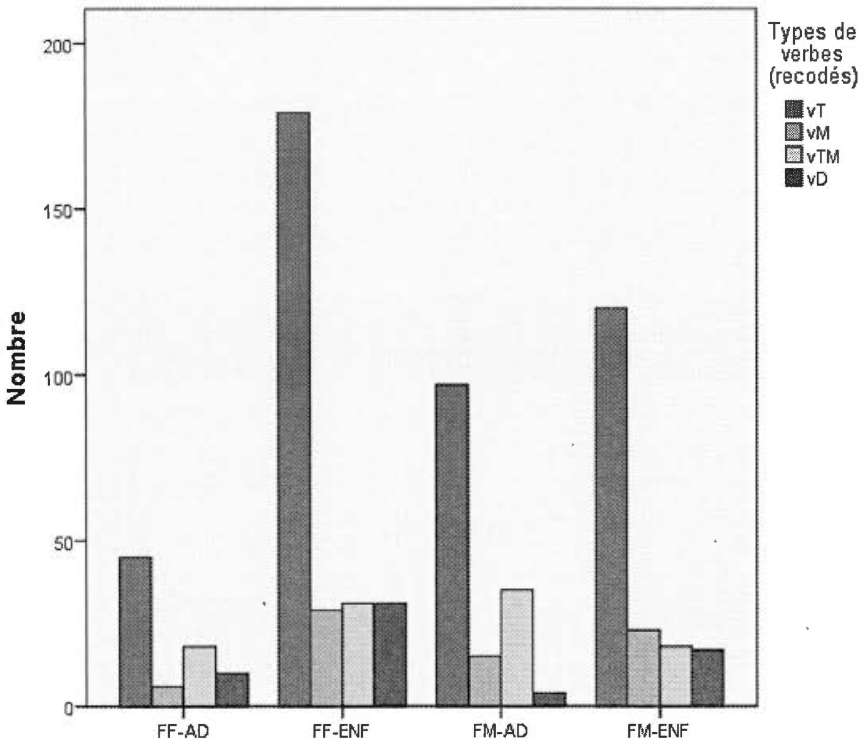
Figure 4.2 : Histogramme représentant, en fonction du sous-groupe de participants, le nombre d'énoncés ayant un semi-auxiliaire




En vue d'une meilleure interprétation des verbes, j'ai reconsidéré mes étiquettes verbales, qui étaient trop nombreuses et trop spécifiques pour pouvoir être manipulées aisément. J'ai regroupé sous l'étiquette « vT » les verbes de trajectoire sur l'axe horizontal (vT), les verbes de trajectoire ascendante (vTh) et les verbes de trajectoire descendante (vTb) ; j'ai rassemblé sous l'étiquette « vTM » les verbes exprimant manière et trajectoire sur l'axe horizontal (vTM) ainsi que ceux exprimant manière et trajectoire ascendante (vThM). Suite à ces regroupements, j'avais quatre catégories de verbes (au lieu des 8 initiales) : vT (qui inclut vT, vTh et vTb), vM pour les verbes uniquement de manière (catégorie inchangée), vTM (qui inclut vTM et vThM) et vD pour les verbes déictiques (catégorie inchangée). Les verbes de trajectoire (vT) représentent le type de verbes le plus utilisé dans la description d'un déplacement spontané et physique, et ce chez tous les sous-groupes de sujets (65 %

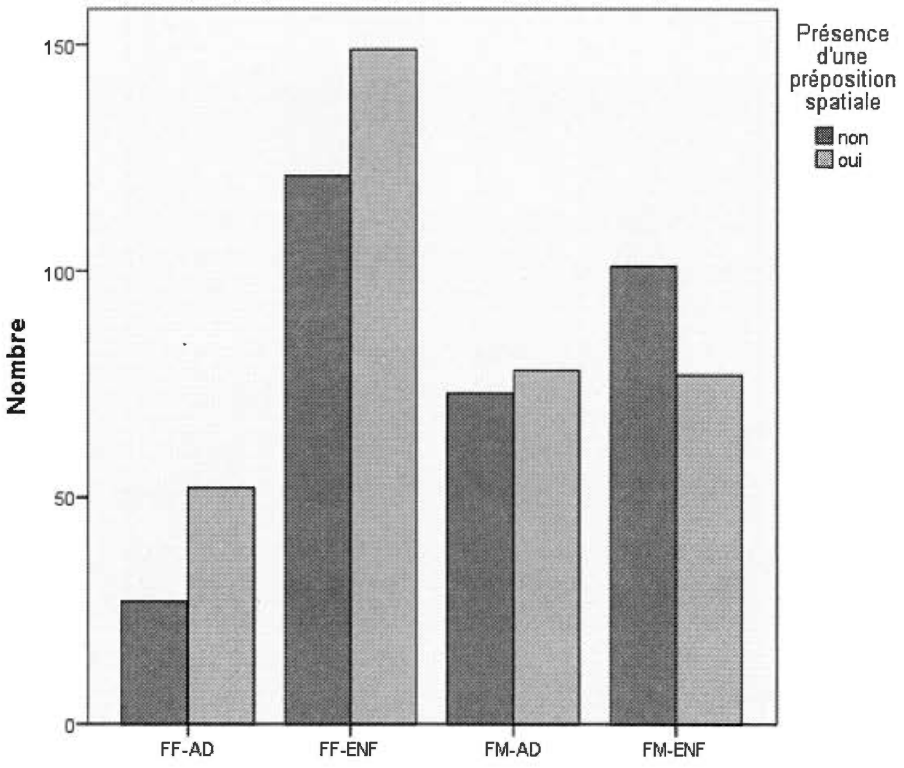
des énoncés du corpus) (voir figure 4.3 ci-après et annexe D4). La répartition des autres verbes (vM, vTM et vD) est assez variable, mais il semble que les verbes exprimant à la fois la manière et la trajectoire (vTM) soient la deuxième catégorie la plus importante (15 % des énoncés du corpus), suivis par les verbes de manière (vM = 10,8%) et les verbes déictiques (vD = 9,1%). Les adultes recourent davantage aux vTM que les enfants (FF-AD = 22,8 %, FM-AD = 23,2 % ; FF-ENF = 11,5 %, FM-ENF = 10,1 %). Il semble que les locuteurs du FF recourent davantage aux verbes déictiques (vD) que les locuteurs du FM (vD : FF-AD = 12,7 %, FF-ENF = 11,5 % ; FM-AD = 2,6 %, FM-ENF = 9,6 %).

Figure 4.3 : Histogramme représentant, en fonction du sous-groupe de participants, les types de verbes de déplacements utilisés dans les énoncés



52,5 % (soit environ la moitié) des énoncés de déplacement spontané et physique du corpus comportaient une préposition spatiale. Cette répartition est à peu près la même chez les FF-ENF (55,2 %) et les FM-AD (51,5 %). Les FM-ENF sont le groupe qui en a utilisé le moins (43,3 %), et les FF-AD sont le groupe qui en a utilisé le plus (65,8 %) (voir figure 4.4 ci-après et annexe D5).

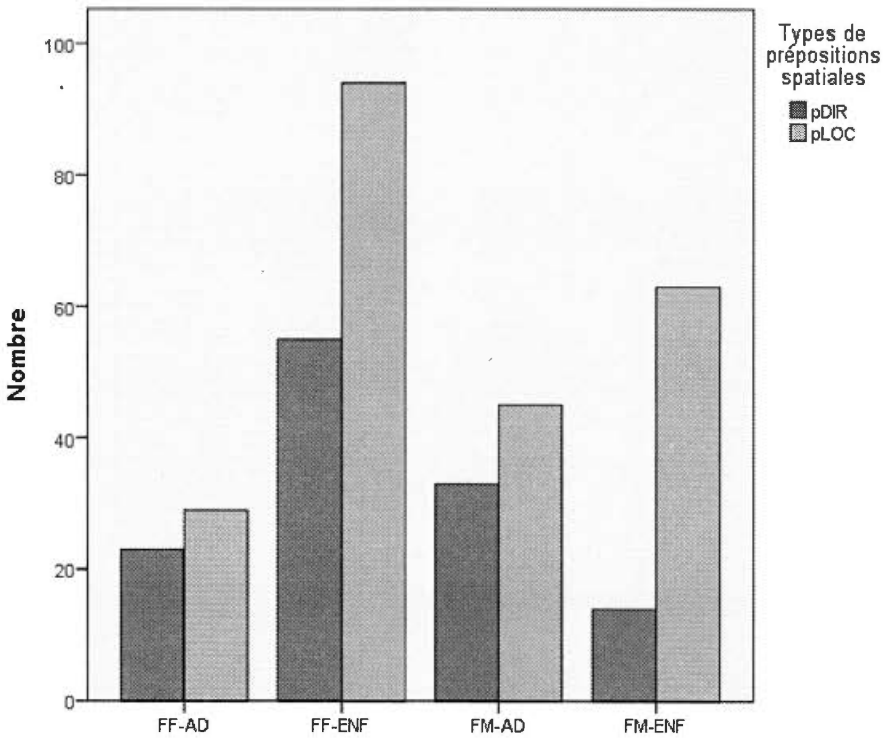
Figure 4.4 : Histogramme représentant le nombre d'énoncés dont le site est introduit par une préposition spatiale, par sous-groupe de participants




Dans les énoncés de déplacement spontané et physique qui comportaient une préposition spatiale (voir figure 4.5 ci-après et annexe D6), les prépositions locatives (pLOC) étaient les plus utilisées (pLOC = 64,9%, pDIR = 35,1%). On remarque

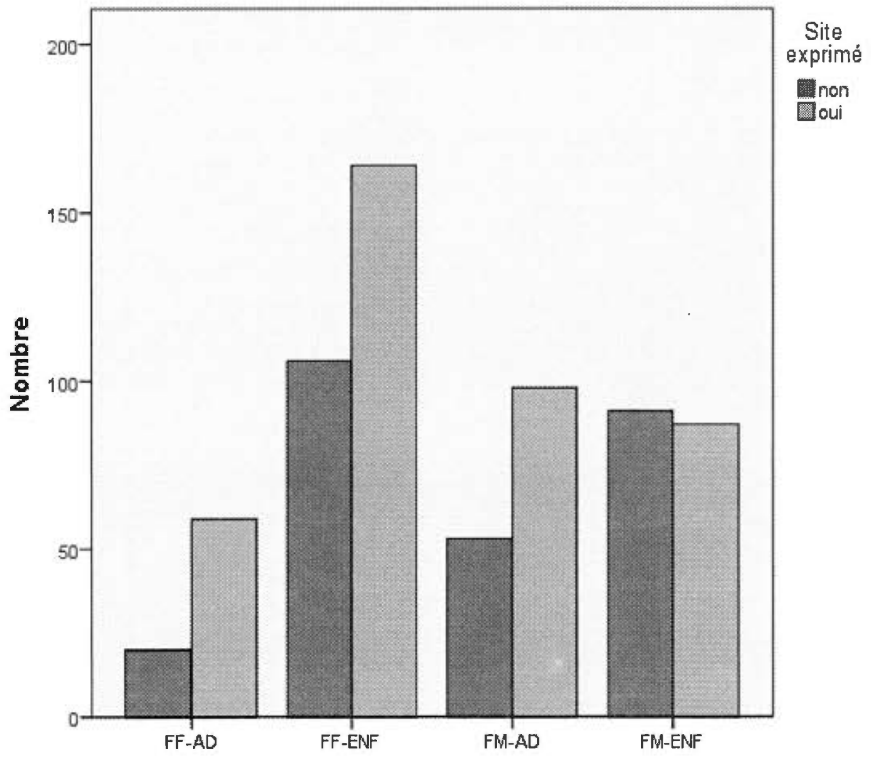
même que les FM-ENF ont un usage plus contrasté des pLOC et des pDIR, ce qui n'est pas le cas des autres sous-groupes (FM-ENF : pLOC = 81,8 %%, pDIR = 18,2 %).

Figure 4.5 : Histogramme représentant le nombre de prépositions locatives (pLOC) et directionnelles (pDIR) utilisées par sous-groupe de participants



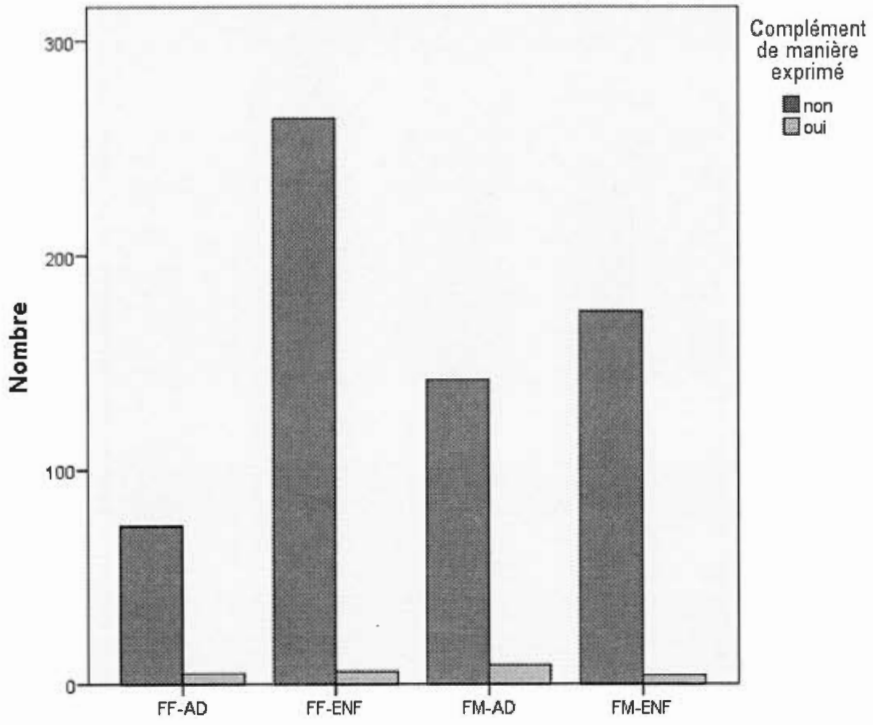

Dans 60,2 % des énoncés de déplacement spontané et physique, le site était exprimé. Les FF-AD sont le groupe qui l'a exprimé le plus (74,7 %), suivis des FM-AD (64,9 %), des FF-ENF (60,7 %) et des FM-ENF (48,9 %) (voir figure 4.6 ci-après et annexe D7).

Figure 4.6 : Histogramme représentant, par sous-groupe de participants, le nombre d'énoncés dans lesquels le site est exprimé




Pour finir, les énoncés de déplacement spontané et physique ne comportaient presque jamais d'information de manière en dehors du verbe, soit de complément de manière (voir figure 4.5 ci-dessous et annexe D8) : seuls 3,5 % des énoncés du corpus en comportaient. On observe toutefois un comportement identique des deux variétés en fonction de l'âge, où les adultes en utilisent plus que les enfants (FF-AD = 6,3 %, FM-AD = 6 % ; FF-ENF = 2,2 %, FM-ENF = 2,2 %).

Figure 4.7 : Histogramme représentant, par sous-groupe de participants, le nombre d'énoncés comportant un complément de manière (manière hors du verbe)




## 4.2 Description du déplacement au sein du groupe verbal : verbe, préposition, site

Dans cette deuxième section des analyses quantitatives, où je me concentre sur la description de la trajectoire, les variables dépendantes (à expliquer) sont la variété (FF, FM) et l'âge (AD, ENF) et les variables indépendantes (explicatives) sont successivement les variables catégorielles type de verbe (vT, vM, vTM, vD), présence du site (oui/non), présence de la préposition (oui/non) et type de préposition (pLOC/pDIR).

Pour comparer ces nombreuses variables, j'avais le choix entre le chi deux et la régression multiple. Le chi deux vise à établir si deux variables (l'une dépendante,

l'autre indépendante) sont en interaction. Autrement dit, à l'aide du chi deux, on cherche à découvrir si la variable indépendante est responsable des résultats de la variable dépendante. Pour pouvoir fonctionner, le chi deux présuppose l'indépendance des variables indépendante et dépendante que l'on observe. La régression multiple permet de prédire les résultats d'une variable dépendante à partir de la prise en compte de deux variables indépendantes ou plus. Les prédictions de la régression multiple sont effectuées à partir des observations (valeurs) disponibles. La régression multiple est un test statistique puissant – plus puissant que le chi deux – qui, en plus d'effectuer les prédictions, prend d'abord les variables indépendantes isolément et montre celles qui sont significatives par rapport à la ou les variables dépendantes à l'examen (exactement comme le chi deux).

J'ai donc fait le choix des régressions multiples, car elles permettent non seulement d'aller plus loin dans l'analyse que le chi deux, mais aussi de tenir compte simultanément de plus de deux variables (ce que ne permet pas le chi deux). Les régressions ont été effectuées à l'aide du logiciel Stata.

Pour calculer les régressions, le logiciel avait besoin, pour chaque variable, d'une valeur de base par rapport à laquelle il compare l'évolution des autres valeurs de la variable. Le tableau suivant (tableau 4.4) explicite la valeur de base (*base outcome*) pour chaque variable :

Tableau 4.4 : Tableau des valeurs de base permettant d'interpréter les sorties des régressions

| **Variable** | **Valeur de base** |
|---|---|
| Variété (FF, FM) | FF |
| Âge (AD, ENF) | AD |
| Sous-groupes de participants (FM-ENF, FM-AD, FF-ENF, FF-AD) | FF-AD |
| Types de verbes (vT, vM, vTM, vD) | vT |
| Expression du site (oui/non) | oui |
| Présence d'une préposition (oui/non) | oui |
| Types de prépositions (pLOC, pDIR) | pLOC |

Par exemple, pour la variable « variété », qui comprend les valeurs « FF » et « FM », la valeur de base est « FF », donc les sorties sont données pour le « FM » et doivent s'interpréter par rapport au « FF ».

Pour finir, l'*odds ratio* —ou « rapport de probabilités » en français — correspond au résultat de la régression. Quand l'*odds ratio* (désormais abrégé « o.r. ») est égal à 1, cela signifie que la variable indépendante examinée n'a pas d'effet sur la variable dépendante. Quand l'o. r. est inférieur à 1, cela signifie que la variable indépendante possède un effet négatif sur la variable dépendante : « les locuteurs ont moins

tendance à… ». Quand l'o.r. est supérieur à 1, cela démontre un effet positif de la variable indépendante sur la variable dépendante : « les locuteurs ont plus tendance à… ».

### 4.2.1 Analyse 1 (A1) : peut-on prédire la présence ou l'absence du site en fonction du type de verbe ?

#### A1.1 Comparaison en fonction de l'âge : ENF vs AD

Le modèle est globalement très significatif (Prob > chi 2 = 0.00), donc l'âge peut permettre de prédire la présence ou l'absence du site en fonction du type de verbe (tableau 4.5). De manière significative, les ENF ont 2 fois moins de verbes combinant trajectoire et manière (vTM) que les AD (o.r. = .47, p < .01). Les ENF ont significativement plus de verbes déictiques (vD) que les AD : ils en utilisent 3 fois plus (o.r. = 2.93, p < .01). Les ENF ont significativement plus tendance à ne pas exprimer le site : ils l'omettent 2 fois plus que les AD (o.r. = 2.27, p < .01). De manière significative, les ENF ont 6 fois moins tendance à omettre le site en présence d'un verbe déictique que les AD (o.r. = .17, p = .01). La constante (_cons) est significative (cons = 1.58, p < .00), ce qui indique que la variable âge ne permet pas à elle seule d'expliquer toute la variance du modèle : il faut faire appel à d'autres variables pour expliquer le reste de la variance.

Tableau 4.5 : Régression selon l'âge : comparaison de l'expression du site en fonction du type de verbe

```
. logistic AgeENFAD Type_Verbe##Siteexpriméouinon

Logistic regression                               Number of obs   =        678
                                                  LR chi2(7)      =      37.33
                                                  Prob > chi2     =     0.0000
Log likelihood = -415.61325                       Pseudo R2       =     0.0430
```

| AgeENFAD | Odds Ratio | Std. Err. | z | P>\|z\| | [95% Conf. I |
|---|---|---|---|---|---|
| Type_Verbe | | | | | |
| vM | 1.546185 | .641459 | 1.05 | 0.294 | .6856888 |
| vTM | .4698795 | .1350288 | -2.63 | 0.009 | .2675332 |
| vD | 2.925452 | 1.197561 | 2.62 | 0.009 | 1.311432 |
| Siteexpriméouinon | | | | | |
| Non | 2.273689 | .5088887 | 3.67 | 0.000 | 1.466285 |
| Type_Verbe#Siteexpriméouinon | | | | | |
| vM#Non | .4498096 | .2557697 | -1.41 | 0.160 | .1475776 |
| vTM#Non | .7565174 | .3517281 | -0.60 | 0.548 | .304137 |
| vD#Non | .1743406 | .1182045 | -2.58 | 0.010 | .0461611 |
| _cons | 1.580952 | .1971309 | 3.67 | 0.000 | 1.238173 |

A1.2 Comparaison en fonction de la variété : FM vs.FF

Le modèle n'est globalement pas significatif (prob > chi2 = 0.14), donc la variété ne permet pas de prédire la présence ou l'absence du site en fonction du type de verbe (tableau 4.6). Aucune contribution des variables indépendantes ne sera interprétée. La constante n'est pas significative (cons = .83, p = .13) et peut vouloir dire qu'il n'y avait rien à expliquer au départ.

Tableau 4.6 : Régression selon la variété : comparaison de l'expression du site en fonction du type de verbe

```
. logistic VariéteFMFF Type_Verbe##Siteexpriméouinon

Logistic regression                               Number of obs   =        678
                                                  LR chi2(7)      =      11.06
                                                  Prob > chi2     =     0.1361
Log likelihood = -464.12958                       Pseudo R2       =     0.0118
```

| VariéteFMFF | Odds Ratio | Std. Err. | z | P>\|z\| | [95% Conf. I |
|---|---|---|---|---|---|
| Type_Verbe | | | | | |
| vM | 1.128049 | .4281439 | 0.32 | 0.751 | .536117 |
| vTM | 1.24336 | .352725 | 0.77 | 0.443 | .7130539 |
| vD | .6638632 | .2220417 | -1.22 | 0.221 | .3446497 |
| Siteexpriméouinon | | | | | |
| Non | 1.488233 | .2927057 | 2.02 | 0.043 | 1.012177 |
| Type_Verbe#Siteexpriméouinon | | | | | |
| vM#Non | .8676251 | .4457597 | -0.28 | 0.782 | .3169643 |
| vTM#Non | .7529355 | .3387043 | -0.63 | 0.528 | .3117805 |
| vD#Non | .5074531 | .3284751 | -1.05 | 0.295 | .1426961 |
| _cons | .8310811 | .1014016 | -1.52 | 0.129 | .654315 |

A1.3 Comparaison des adultes des deux variétés : FM-AD vs FF-AD

Le modèle est globalement significatif (prob > chi2 = 0.03), donc la variété parlée par les adultes peut permettre de prédire la présence ou l'absence du site en fonction du type de verbe (tableau 4.7). De manière significative, les FM-AD ont presque 13 fois moins tendance à utiliser des vD que les FF-AD (o.r. = .08, p< .02). La constante est significative (cons = 1.84, p < .05), ce qui indique que la variété parlée par les adultes ne permet pas à elle seule d'expliquer toute la variance du modèle : il faut faire appel à d'autres variables pour expliquer le reste de la variance.

Tableau 4.7 : Régression selon la variété parlée par les adultes : comparaison de l'expression du site en fonction du type de verbe

-> AgeENFAD = AD

| | | | |
|---|---|---|---|
| Logistic regression | Number of obs | = | 230 |
| | LR chi2(7) | = | 15.86 |
| | Prob > chi2 | = | 0.0264 |
| Log likelihood = -140.03015 | Pseudo R2 | = | 0.0536 |

| VariéteFMFF | Odds Ratio | Std. Err. | z | P>\|z\| | [95% Conf. I |
|---|---|---|---|---|---|
| Type_Verbe | | | | | |
| vM | .6801471 | .4769441 | -0.55 | 0.583 | .1720715 |
| vTM | 1.187166 | .4956451 | 0.41 | 0.681 | .5237599 |
| vD | .0777311 | .0846017 | -2.35 | 0.019 | .0092078 |
| Siteexpriméouinon | | | | | |
| Non | 1.972426 | .8847727 | 1.51 | 0.130 | .818798 |
| Type_Verbe#Siteexpriméouinon | | | | | |
| vM#Non | 2.027956 | 2.268426 | 0.63 | 0.527 | .2264247 |
| vTM#Non | .3651533 | .2750935 | -1.34 | 0.181 | .0834085 |
| vD#Non | 3.548926 | 5.032396 | 0.89 | 0.372 | .2203376 |
| _cons | 1.837838 | .3754452 | 2.98 | 0.003 | 1.231454 |

A1.4 Comparaison des enfants des deux variétés : FM-ENF vs FF-ENF

Le modèle n'est globalement pas significatif (prob > chi2 = 0.07), mais il est proche du seuil de significativité ($p < .05$), donc les résultats des contributions seront interprétés avec prudence (tableau 4.8). Les FM-ENF semblent avoir presque 2 fois plus tendance à ne pas exprimer le site que les FF-ENF (o.r. = 1.93, $p < .01$). De manière significative, les FM-ENF semblent avoir presque 6 fois moins tendance à ne pas exprimer le site en présence d'un vD que les FF-ENF (o.r. = .17, $p < .05$). La constante est significative (cons = .5, $p < .00$), ce qui indique que la variété parlée par

les enfants ne permet pas à elle seule d'expliquer toute la variance du modèle : il faut faire appel à d'autres variables pour expliquer le reste de la variance.

Tableau 4.8 : Régression selon la variété parlée par les enfants : comparaison de l'expression du site en fonction du type de verbe

-> AgeENFAD = ENF

Logistic regression

| | | |
|---|---|---|
| Number of obs | = | 448 |
| LR chi2(7) | = | 12.97 |
| Prob > chi2 | = | 0.0728 |
| Pseudo R2 | = | 0.0215 |

Log likelihood = -294.52993

| VarieteFMFF | Odds Ratio | Std. Err. | z | P>\|z\| | [95% Conf. I |
|---|---|---|---|---|---|
| Type_Verbe | | | | | |
| vM | 1.681818 | .7716672 | 1.13 | 0.257 | .6842629 |
| vTM | .7435407 | .3508689 | -0.63 | 0.530 | .2948708 |
| vD | 1.376033 | .5135978 | 0.86 | 0.392 | .6620974 |
| Siteexpriméouinon | | | | | |
| Non | 1.929144 | .4617121 | 2.75 | 0.006 | 1.206819 |
| Type_Verbe#Siteexpriméouinon | | | | | |
| vM#Non | .4756757 | .2918189 | -1.21 | 0.226 | .1429267 |
| vTM#Non | 1.28974 | .8427962 | 0.39 | 0.697 | .3583228 |
| vD#Non | .1689484 | .1492603 | -2.01 | 0.044 | .0299051 |
| _cons | .4954955 | .0817054 | -4.26 | 0.000 | .3586573 |

A1.5 Comparaison des quatre sous-groupes de participants : FM-ENF, FM-AD, FF-ENF vs FF-AD

Le modèle est globalement très significatif (prob > chi2 = 0.00), donc le sous-groupe d'âge et de variété auquel le participant appartient peut permettre de prédire la présence ou l'absence du site en fonction du type de verbe (tableau 4.9). Les FM-ENF ont, de manière significative, 5 fois plus tendance à ne pas exprimer le site que

les FF-AD (o.r. = 5.47, $p < .01$). De manière significative, les FM-ENF ont presque 17 fois moins tendance à ne pas exprimer le site en présence d'un vD que les FF-AD (o.r. = .06, $p = .01$). De manière significative, les FM-AD ont presque 13 fois moins tendance à utiliser des vD que les FF-AD (o.r. = .08, $p < .02$). De manière significative, les FF-ENF ont presque 3 fois plus tendance que les FF-AD à ne pas exprimer le site (o.r. = 2.83, $p < .02$).

Pour les FM-ENF, la constante est proche du seuil de significativité (cons = 1.49, $p = .062$) ; pour les FM-AD et les FF-ENF, la constante est significative (FM-AD : cons = 1.84, $p < .01$ ; FF-ENF : cons = 3, $p < .00$). Cela indique que le sous-groupe auquel le participant appartient ne permet pas à lui seul d'expliquer toute la variance du modèle : il faut faire appel à d'autres variables pour expliquer le reste de la variance.

Tableau 4.9 : Régression selon le sous-groupe : comparaison de l'expression du site en fonction du type de verbe

```
. mlogit Type Type_Verbe##Siteexprimeouinon, baseoutcome(4) rrr

Iteration 0:   log likelihood = -883.25482
Iteration 1:   log likelihood = -852.40424
Iteration 2:   log likelihood = -850.27953
Iteration 3:   log likelihood =  -850.1739
Iteration 4:   log likelihood = -850.17333
Iteration 5:   log likelihood = -850.17333

Multinomial logistic regression                   Number of obs     =        678
                                                  LR chi2(21)       =      66.16
                                                  Prob > chi2       =     0.0000
Log likelihood = -850.17333                       Pseudo R2         =     0.0375
```

| Type | RRR | Std. Err. | z | P>\|z\| | [95% Conf. I |
|---|---|---|---|---|---|
| **FM_ENF** | | | | | |
| Type_Verbe | | | | | |
| vM | 1.691819 | 1.057286 | 0.83 | 0.408 | .4905302 |
| vTM | .4280992 | .2261138 | -1.61 | 0.108 | .1520393 |
| vD | 1.441558 | .7275696 | 0.72 | 0.469 | .5360705 |
| Siteexprimeouinon | | | | | |
| Non | 5.465909 | 2.354744 | 3.94 | 0.000 | 2.349417 |
| Type_Verbe#Siteexprimeouinon | | | | | |
| vM#Non | .4756757 | .5017232 | -0.70 | 0.481 | .0601864 |
| vTM#Non | .4517799 | .3651114 | -0.98 | 0.326 | .0926868 |
| vD#Non | .0569185 | .0630859 | -2.59 | 0.010 | .0064837 |
| _cons | 1.486486 | .3160623 | 1.86 | 0.062 | .9798855 |
| **FM_AD** | | | | | |
| Type_Verbe | | | | | |
| vM | .6801471 | .4769441 | -0.55 | 0.583 | .1720715 |
| vTM | 1.187166 | .4956451 | 0.41 | 0.681 | .5237599 |
| vD | .0777311 | .0846016 | -2.35 | 0.019 | .0092078 |
| Siteexprimeouinon | | | | | |
| Non | 1.972426 | .8847727 | 1.51 | 0.130 | .818798 |
| Type_Verbe#Siteexprimeouinon | | | | | |
| vM#Non | 2.027959 | 2.268429 | 0.63 | 0.527 | .2264249 |
| vTM#Non | .3651533 | .2750935 | -1.34 | 0.181 | .0834085 |
| vD#Non | 3.548928 | 5.032399 | 0.89 | 0.372 | .2203377 |
| _cons | 1.837838 | .3754452 | 2.98 | 0.003 | 1.231454 |
| **FF_ENF** | | | | | |
| Type_Verbe | | | | | |
| vM | 1 | .6077577 | -0.00 | 1.000 | .3038615 |
| vTM | .5757576 | .2439059 | -1.30 | 0.193 | .2509171 |
| vD | 1.047619 | .4962085 | 0.10 | 0.922 | .4140271 |
| Siteexprimeouinon | | | | | |
| Non | 2.833333 | 1.187778 | 2.48 | 0.013 | 1.245835 |
| Type_Verbe#Siteexprimeouinon | | | | | |
| vM#Non | 1 | 1.033392 | -0.00 | 1.000 | .1319396 |
| vTM#Non | .3502875 | .2587088 | -1.42 | 0.156 | .0823683 |
| vD#Non | .3368984 | .3029273 | -1.21 | 0.226 | .0578267 |
| _cons | 3 | .5594948 | 5.79 | 0.000 | 2.067932 |
| **FF_AD** | (base outcome) | | | | |

4.2.2 Analyse 2 (A2) : quand le site est exprimé, est-ce qu'on peut prédire la présence ou l'absence de la préposition spatiale en fonction du type de verbe ?

Le tableau croisé préalable à cette analyse (tableau 4.10) montre qu'il y a des catégories avec pas (vM-non = 0) ou peu (vD-non = 2) de valeurs (tableau 4.5). Ainsi, il n'est pas possible d'effectuer de régression pour l'analyse 2, vu que la régression montre l'évolution de variables par rapport à d'autres. Ainsi, il ne sera pas possible de montrer l'évolution des vM et des vD non suivis d'une préposition spatiale, puisque ces deux catégories ne présentent pas assez de valeurs (quand elles n'en présentent aucune).

Tableau 4.10 : Tableau croisé indiquant le nombre d'observations pour la présence (oui) ou l'absence (non) d'une préposition spatiale en fonction du type de verbe

. tabulate Type_Verbe Prépositionspatialeouinon

| Type_Verbe | Préposition spatiale (oui/non) Oui | Non | Total |
|---|---|---|---|
| vT | 252 | 19 | 271 |
| vM | 31 | 0 | 31 |
| vTM | 30 | 31 | 61 |
| vD | 43 | 2 | 45 |
| Total | 356 | 52 | 408 |

### 4.2.3 Analyse 3 (A3) : quand le site est introduit à l'aide d'une préposition spatiale, est-ce qu'il est possible de prédire le type de la préposition selon le type de verbe ?

#### A3.1 Comparaison en fonction de l'âge : ENF vs AD

Le modèle est statistiquement significatif (prob > chi2 = .01), donc l'âge peut permettre de prédire le type de la préposition en fonction du type de verbe quand le site est exprimé à l'aide d'une préposition spatiale (tableau 4.11). Toutefois, le modèle ne dit pas avec quel type de verbe les ENF sélectionnent les pDIR. Il dit seulement que les ENF utilisent 3 fois plus de vD que les AD (o.r. = 3.22, p < .02). La constante s'avère très significative (cons =1.8, p < .00), ce qui veut dire que l'âge ne permet pas à lui seul d'expliquer toute la variance du modèle : il faut faire appel à d'autres variables pour expliquer le reste de la variance.

Tableau 4.11 : . Régression selon l'âge : comparaison du type de préposition en fonction du type de verbe

```
1 . logistic AgeENFAD Type_Verbe##PREP_TYPE2 if Siteexpriméouinon ==1 & Prépositionsp
  > atialeouinon ==1

Logistic regression                               Number of obs   =        355
                                                  LR chi2(7)      =      18.24
                                                  Prob > chi2     =     0.0109
Log likelihood = -224.08154                       Pseudo R2       =     0.0391
```

| AgeENFAD | Odds Ratio | Std. Err. | z | P>\|z\| | [95% Conf. | Interval] |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Type_Verbe | | | | | | |
| vM | 1.759259 | .8753638 | 1.14 | 0.256 | .6634269 | 4.665161 |
| vTM | .625 | .3213703 | -0.91 | 0.361 | .2281385 | 1.712228 |
| vD | 3.222222 | 1.651733 | 2.28 | 0.022 | 1.179842 | 8.800089 |
| PREP_TYPE2 | | | | | | |
| pDIR | .7588076 | .2015205 | -1.04 | 0.299 | .4508931 | 1.276997 |
| Type_Verbe# PREP_TYPE2 | | | | | | |
| vM#pDIR | .4161654 | .4070121 | -0.90 | 0.370 | .0612049 | 2.829736 |
| vTM#pDIR | .5206349 | .4254427 | -0.80 | 0.424 | .1049456 | 2.582868 |
| vD#pDIR | .4544335 | .4077292 | -0.88 | 0.379 | .078298 | 2.637484 |
| _cons | 1.8 | .302715 | 3.50 | 0.000 | 1.294559 | 2.502784 |

A3.2 Comparaison en fonction de la variété : FM vs FF

Le modèle n'est pas statistiquement significatif (prob > chi2 = .6), donc la variété ne permet pas de prédire le type de la préposition en fonction du type de verbe quand le site est exprimé à l'aide d'une préposition spatiale (tableau 4.12). La constante n'est pas significative (cons = .83, p = .26) et peut vouloir dire qu'il n'y avait rien à expliquer au départ.

Tableau 4.12 : Régression selon la variété : comparaison du type de préposition en fonction du type de verbe

```
2 . logistic VariéteFMFF Type_Verbe##PREP_TYPE2 if Siteexpriméouinon ==1 & Prépositio
  > nspatialeouinon ==1
  note: 4.Type_Verbe#2.PREP_TYPE2 != 0 predicts failure perfectly
        4.Type_Verbe#2.PREP_TYPE2 dropped and 9 obs not used

  Logistic regression                               Number of obs   =        346
                                                    LR chi2(6)      =       4.56
                                                    Prob > chi2     =     0.6014
  Log likelihood =  -235.4582                       Pseudo R2       =     0.0096
```

| VariéteFMFF | Odds Ratio | Std. Err. | z | P>\|z\| | [95% Conf. | Interval] |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Type_Verbe | | | | | | |
| vM | 1.527273 | .6631392 | 0.98 | 0.329 | .6521183 | 3.5769 |
| vTM | 1.35 | .6914077 | 0.59 | 0.558 | .4947521 | 3.683663 |
| vD | .84 | .3227383 | -0.45 | 0.650 | .3955826 | 1.783698 |
| PREP_TYPE2 | | | | | | |
| pDIR | .8421053 | .2207767 | -0.66 | 0.512 | .5037382 | 1.407758 |
| Type_Verbe# PREP_TYPE2 | | | | | | |
| vM#pDIR | .1866084 | .2232344 | -1.40 | 0.161 | .0178922 | 1.946255 |
| vTM#pDIR | .9047619 | .7091679 | -0.13 | 0.898 | .1946919 | 4.204561 |
| vD#pDIR | 1 | (empty) | | | | |
| _cons | .8333333 | .1348623 | -1.13 | 0.260 | .6068269 | 1.144386 |

A3.3 Comparaison des adultes des deux variétés : FM-AD vs FF-AD

Le modèle n'est pas statistiquement significatif (prob > chi2 = .25), donc la variété parlée par les adultes ne permet pas de prédire le type de la préposition en fonction du type de verbe quand le site est exprimé à l'aide d'une préposition spatiale (tableau 4.13). La constante n'est pas significative (cons = 1.5, p = .14) et peut vouloir dire qu'il n'y avait rien à expliquer au départ.

Tableau 4.13 : Régression selon la variété parlée par les adultes : comparaison du type de préposition en fonction du type de verbe

```
4 . by AgeENFAD, sort : logistic VariéteFMFF Type_Verbe##PREP_TYPE2 if Siteexpriméoui
  > non ==1 & Prépositionspatialeouinon ==1

-> AgeENFAD = AD
note: 4.Type_Verbe#2.PREP_TYPE2 != 0 predicts failure perfectly
      4.Type_Verbe#2.PREP_TYPE2 dropped and 3 obs not used

Logistic regression                               Number of obs   =        127
                                                  LR chi2(6)      =       7.85
                                                  Prob > chi2     =     0.2494
Log likelihood = -80.765154                       Pseudo R2       =     0.0463
```

| VariéteFMFF | Odds Ratio | Std. Err. | z | P>\|z\| | [95% Conf. | Interval] |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Type_Verbe | | | | | | |
| vM | 1.333333 | 1.211616 | 0.32 | 0.752 | .2246165 | 7.914725 |
| vTM | 4.666667 | 5.151575 | 1.40 | 0.163 | .5362384 | 40.61212 |
| vD | .1666667 | .1919026 | -1.56 | 0.120 | .0174487 | 1.591972 |
| PREP_TYPE2 | | | | | | |
| pDIR | 1.285714 | .5518444 | 0.59 | 0.558 | .5543682 | 2.981883 |
| Type_Verbe# PREP_TYPE2 | | | | | | |
| vM#pDIR | .1944444 | .3033722 | -1.05 | 0.294 | .0091359 | 4.138471 |
| vTM#pDIR | .1388889 | .1851489 | -1.48 | 0.139 | .0101849 | 1.894001 |
| vD#pDIR | 1 | (empty) | | | | |
| _cons | 1.5 | .4128614 | 1.47 | 0.141 | .8745925 | 2.572627 |

A3.4 Comparaison des enfants des deux variétés : FM-ENF vs FF-ENF

Le modèle n'est pas statistiquement significatif (prob > chi2 = .13), donc la variété parlée par les enfants ne permet pas de prédire le type de la préposition en fonction du type de verbe quand le site est exprimé à l'aide d'une préposition spatiale (tableau 4.14). Aucune contribution des variables indépendantes ne sera interprétée. La constante n'est pas significative (cons = .6, p = .4) et peut vouloir dire qu'il n'y avait rien à expliquer au départ.

Tableau 4.14 : Régression selon la variété parlée par les enfants : comparaison du type de préposition en fonction du type de verbe

```
-> AgeENFAD = ENF
note: 2.Type_Verbe#2.PREP_TYPE2 != 0 predicts failure perfectly
      2.Type_Verbe#2.PREP_TYPE2 dropped and 3 obs not used

note: 4.Type_Verbe#2.PREP_TYPE2 != 0 predicts failure perfectly
      4.Type_Verbe#2.PREP_TYPE2 dropped and 6 obs not used

Logistic regression                               Number of obs   =        216
                                                  LR chi2(5)      =       8.43
                                                  Prob > chi2     =     0.1342
Log likelihood =  -135.8803                       Pseudo R2       =     0.0301
```

| VariétéFMFF | Odds Ratio | Std. Err. | z | P>\|z\| | [95% Conf. | Interval] |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Type_Verbe | | | | | | |
| vM | 1.861862 | .9388422 | 1.23 | 0.218 | .6929946 | 5.002246 |
| vTM | .4787648 | .3965412 | -0.89 | 0.374 | .0944293 | 2.427379 |
| vD | 1.361486 | .5817534 | 0.72 | 0.470 | .589252 | 3.14576 |
| PREP_TYPE2 | | | | | | |
| pDIR | .5065997 | .1917966 | -1.80 | 0.072 | .2412145 | 1.063963 |
| Type_Verbe# PREP_TYPE2 | | | | | | |
| vM#pDIR | 1 | (empty) | | | | |
| vTM#pDIR | 2.302935 | 3.352748 | 0.57 | 0.567 | .1327554 | 39.94946 |
| vD#pDIR | 1 | (empty) | | | | |
| _cons | .5967742 | .1239741 | -2.48 | 0.013 | .3971743 | .896683 |

A3.5 Comparaison des 4 sous-groupes de participants : FM-ENF, FM-AD, FF-ENF vs FF-AD

Le modèle est globalement très significatif (prob > chi2 = 0.00), donc le sous-groupe auquel le participant appartient peut permettre de prédire le type de la préposition en fonction du type de verbe quand le site est exprimé à l'aide d'une préposition spatiale (tableau 4.15). Toutefois, le modèle ne donne pas la direction du phénomène, car aucune interaction n'est significative. Pour les FM-ENF, la constante est proche du seuil de significativité (cons = 1.68, p = 0.053) et pour les FF-ENF, la constante est très significative (cons = 2.82, p < .00). Cela veut dire que les sous-groupes FM-ENF et FF-ENF ne permettent pas à eux seuls d'expliquer toute la variance du modèle : il faut faire appel à d'autres variables pour expliquer le reste de la variance. Pour les FM-AD, la constante n'est pas significative (cons = 1.5, p = .14) et peut vouloir dire qu'il n'y avait rien à expliquer au départ.

Tableau 4.15 : Régression selon le sous-groupe : comparaison du type de préposition en fonction du type de verbe

```
8 . mlogit Type Type_Verbe##PREP_TYPE2 if Siteexprimeouinon ==1 & Prepositionspatiale
  > ouinon ==1, baseoutcome(4) rrr

Iteration 0:   log likelihood = -464.59012
Iteration 1:   log likelihood = -443.69241
Iteration 2:   log likelihood =  -441.1732
Iteration 3:   log likelihood = -440.82621
Iteration 4:   log likelihood = -440.74942
Iteration 5:   log likelihood = -440.73227
Iteration 6:   log likelihood =   -440.728
Iteration 7:   log likelihood = -440.72717
Iteration 8:   log likelihood = -440.72704
Iteration 9:   log likelihood =   -440.727
Iteration 10:  log likelihood =   -440.727

Multinomial logistic regression                   Number of obs     =        355
                                                  LR chi2(21)       =      47.73
                                                  Prob > chi2       =     0.0007
Log likelihood =   -440.727                       Pseudo R2         =     0.0514
```

| Type | RRR | Std. Err. | z | P>\|z\| | [95% Conf. | Interval] |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **FM_ENF** | | | | | | |
| Type_Verbe | | | | | | |
| vM | 2.972851 | 2.437927 | 1.33 | 0.184 | .5958459 | 14.93243 |
| vTM | 1.189284 | 1.491397 | 0.14 | 0.890 | .1018249 | 13.89048 |
| vD | 1.932187 | 1.221108 | 1.04 | 0.297 | .5598927 | 6.667965 |
| PREP_TYPE2 | | | | | | |
| pDIR | .552096 | .2594472 | -1.26 | 0.206 | .2197902 | 1.386823 |
| Type_Verbe# PREP_TYPE2 | | | | | | |
| vM#pDIR | 7.26e-08 | .0001147 | -0.01 | 0.992 | 0 | . |
| vTM#pDIR | .2263906 | .3902226 | -0.86 | 0.389 | .0077209 | 6.638172 |
| vD#pDIR | 9.65e-08 | .0001339 | -0.01 | 0.991 | 0 | . |
| _cons | 1.681811 | .4527841 | 1.93 | 0.053 | .9922322 | 2.850632 |
| **FM_AD** | | | | | | |
| Type_Verbe | | | | | | |
| vM | 1.33343 | 1.211707 | 0.32 | 0.752 | .2246319 | 7.915336 |
| vTM | 4.666779 | 5.151925 | 1.40 | 0.163 | .5362002 | 40.61697 |
| vD | .1666848 | .1919119 | -1.56 | 0.120 | .0174529 | 1.591929 |
| PREP_TYPE2 | | | | | | |
| pDIR | 1.28569 | .5518326 | 0.59 | 0.558 | .5543585 | 2.981821 |
| Type_Verbe# PREP_TYPE2 | | | | | | |
| vM#pDIR | .1944935 | .30345 | -1.05 | 0.294 | .0091381 | 4.139569 |
| vTM#pDIR | .1389018 | .1851722 | -1.48 | 0.139 | .0101849 | 1.894341 |
| vD#pDIR | 5.53e-07 | .0007574 | -0.01 | 0.992 | 0 | . |
| _cons | 1.5 | .4128612 | 1.47 | 0.141 | .8745928 | 2.572626 |
| **FF_ENF** | | | | | | |
| Type_Verbe | | | | | | |
| vM | 1.596935 | 1.309781 | 0.57 | 0.568 | .3199967 | 7.969465 |
| vTM | 2.484343 | 2.726587 | 0.83 | 0.407 | .2890752 | 21.35071 |
| vD | 1.419375 | .8691079 | 0.57 | 0.567 | .4280472 | 4.706552 |
| PREP_TYPE2 | | | | | | |
| pDIR | 1.089861 | .4308284 | 0.22 | 0.828 | .502211 | 2.365136 |
| Type_Verbe# PREP_TYPE2 | | | | | | |
| vM#pDIR | .3059191 | .3870558 | -0.94 | 0.348 | .025624 | 3.652297 |
| vTM#pDIR | .098303 | .1348771 | -1.69 | 0.091 | .0066784 | 1.44698 |
| vD#pDIR | .4589094 | .4516948 | -0.79 | 0.429 | .0666665 | 3.158978 |
| _cons | 2.818181 | .6993605 | 4.18 | 0.000 | 1.732744 | 4.583564 |
| **FF_AD** | (base outcome) | | | | | |

### 4.2.4 Synthèse des résultats des régressions

Les résultats qui se sont avérés significatifs sont les suivants :

- les ENF ont 2 fois moins de vTM que les AD
- les ENF ont 3 fois plus de vD que les AD
- les ENF omettent 2 fois plus le site que les AD
    - Les FM-ENF semblent avoir 2 fois plus tendance à ne pas exprimer le site que les FF-ENF
    - Les FM-ENF ont 5 fois plus tendance à ne pas exprimer le site que les FF-AD
    - les FF-ENF ont 3 fois plus tendance que les FF-AD à ne pas exprimer le site
- les ENF ont 6 fois moins tendance à omettre le site en présence d'un vD que les AD
    - les FM-ENF semblent avoir 6 fois moins tendance à ne pas exprimer le site en présence d'un vD que les FF-ENF
    - les FM-ENF ont 17 fois moins tendance à ne pas exprimer le site en présence d'un vD que les FF-AD
- les FM-AD ont 13 fois moins tendance à utiliser des vD que les FF-AD

# CHAPITRE 5

# DISCUSSION

La raison d'être de ce travail est que je souhaitais examiner la façon dont les locuteurs du français martiniquais et ceux du français hexagonal verbalisent les évènements de déplacement spontané et physique. Comme le sujet est vaste, j'ai concentré mon analyse sur la description de la trajectoire, en fonction de la variété, français hexagonal vs français martiniquais, mais aussi en fonction de l'âge, enfants vs adultes. Dans la section qui suit, je discute des résultats que j'ai mis en lumière dans la *Synthèse des résultats des régressions* (section 4.2.4). Par la suite, j'expose les limites de mon travail et les perspectives de recherche futures que ce dernier pourrait amener.

## 5.1 Discussion générale

J'ai effectué une description du corpus pour voir à quelle fréquence les différents éléments qui composent un énoncé de déplacement étaient utilisés selon l'âge et la variété : la cible, le site, les semi-auxiliaires, les verbes de trajectoire, les verbes de manière, les verbes de trajectoire et de manière, les verbes déictiques, les prépositions spatiales et finalement les types de prépositions spatiales (locatives ou

directionnelles). Par la suite, j'ai effectué des régressions pour savoir si les différences d'emploi des types de verbes, de présence et de type de préposition, et de présence/absence du site pouvaient être expliquées par la variété et/ou par l'âge.

La cible, qui s'est réalisée sous la forme d'un sujet syntaxique[49], a toujours été exprimée, quelle que soit la variété et quel que soit l'âge, ce qui confirme que cet élément est primordial dans l'expression d'un déplacement spontané et physique : ni la variété ni l'âge n'influence sa présence.

Les compléments de manière étaient très rares dans mon étude, tout âge et toute variété confondus (seulement 3,5 % des énoncés du corpus). Une observation qualitative montre qu'ils se sont réalisés de façon prépondérante sous la forme de syntagmes prépositionnels (ex : « la grenouille est en train de sortir **à pas de loups** », ENF3), mais aussi sous la forme d'adverbes (ex : « le crapaud s'en va **discrètement** », 07y.cha), de comitatifs exprimant la configuration de la cible en mouvement (ex : « le chien est tombé par la fenêtre **avec toujours le bocal dans sa tête** », AD10), de gérondifs (ex : « le chien qui court **en hurlant** », 07h.cha) et d'une construction absolue (« elle partit **l'air comme de rien** », AD4). Presque tous ces types d'encodage syntaxique de la manière sont attestés dans Stosic (à venir). Seule la réalisation de la manière sous la forme d'un comitatif n'est pas mentionnée. Comme « avec » est une préposition, on peut ranger ces constructions sous l'étiquette « syntagme prépositionnel ». Toutefois, les constructions en « avec » de mon corpus pouvaient s'interpréter de deux façons : soit comme deux mouvements parallèles, soit comme la configuration de la cible en mouvement. La première interprétation ne peut pas être considérée comme un complément de manière, car elle ne répond pas à la question « comment ? ». Seule la deuxième interprétation le peut. Cette distinction

[49] La cible correspond au sujet syntaxique lorsque le déplacement est spontané. Dans le cas d'un déplacement causé (ex. : le cerf jette le petit garçon), la cible pourrait correspondre à une autre fonction syntaxique, comme à celle de complément direct.

permet de faire la part entre les syntagmes prépositionnels en « avec » compléments de manière et les autres syntagmes prépositionnels.

Suivant la typologie de Talmy, dans les langues à cadrage verbal, la manière est typiquement un élément optionnel qui se réalise au travers d'adjoints au verbe principal. L'encodage de la manière au sein d'éléments périphériques rend la notion de manière moins saillante pour les locuteurs de ces langues. Cette quasi-absence des adjoints de manière au sein du corpus révèle effectivement que ce n'est pas un point sur lequel les sujets se sont attardés. Les données semblent donc montrer que les productions des locuteurs du FF et du FM (enfants comme adultes) sont conformes aux prédictions que permet de faire la typologie de l'expression de la manière en français (en ce qui a trait à l'usage optionnel des syntagmes de manière et au groupe syntaxique auquel appartiennent ces syntagmes (voir Stosic à venir à la section 3.3.3)).

La *Synthèse des résultats des régressions* (section 4.2.4) met en évidence des différences significatives qui sont reliées principalement à l'âge des locuteurs (utilisation des vTM et des vD, omission du site, omission du site en présence d'un vD). Au sein de ces différences développementales, certaines distinctions peuvent être faites au niveau dialectal (utilisation des vD, omission du site, omission du site en présence d'un vD).

### 5.1.1 Différences développementales

- Les enfants utilisent 2 fois moins de verbes fusionnant trajectoire et manière que les adultes.

  (27) « les abeilles$_{cible}$ sortent$_{vT}$ de$_{pDIR}$ la ruche$_{site}$ » (07c.cha, planche 12)

  (28) « le chien$_{cible}$ courait$_{vM}$ » (ENF19, planche 19)

L'expression d'un déplacement à travers l'utilisation de verbes fusionnant la trajectoire et la manière correspond à la stratégie 3 (« hybrid pattern ») de Pourcel et Kopecka (2006). Ce patron de lexicalisation, bel et bien attesté en français, langue dite à cadrage verbal, montre qu'à certains moments, la manière peut être aussi saillante que la trajectoire. Au total, on compte 102 verbes fusionnant manière et trajectoire, ce qui représente 15 % des verbes du corpus (voir annexe D4) ; alors qu'on dénombre 73 verbes de manière (10,8 % des verbes du corpus) (voir annexe D4) et 24 compléments de manière (3,5 % des énoncés du corpus) (voir annexe D8). Ces chiffres révèlent qu'au sein de ce corpus, la manière est exprimée de façon privilégiée au sein de verbes fusionnant manière et trajectoire. Ces verbes fusionnant manière et trajectoire dépeignent deux sortes de trajectoires : la trajectoire sur l'axe horizontal (ex : s'enfuir, s'évader, pourchasser) et celle sur l'axe vertical ascendant (ex. : grimper, escalader). Il n'y a pas de verbes fusionnant manière et trajectoire qui dépeignaient une trajectoire sur l'axe vertical descendant (voir la remarque faite à la section 3.4 concernant l'absence de verbes de type vTbM (ex : dévaler la pente)). Ces résultats concordent avec les observations de Hickmann et al. (2009) qui observent que —davantage chez les adultes que chez les enfants — la combinaison de la manière et de la trajectoire au sein du verbe principal survient surtout avec les évènements de déplacement ascendant (Hickmann et al. 2009, p. 717).

Ces mêmes auteurs constatent que, dans le déplacement ascendant et descendant, la combinaison, au sein du même énoncé, des informations de manière et de trajectoire

augmente avec l'âge en français (tous types de lexicalisation confondus) [50] (Hickmann et al. 2009, p. 719). C'est ce que viennent appuyer les exemples (27) et (28), qui témoignent de la tendance des enfants à employer soit un verbe de trajectoire uniquement (27), soit un verbe de manière uniquement (28). Dans mon corpus, les verbes les plus utilisés par les enfants —plus que chez les adultes — sont les verbes de trajectoire : ces derniers encodent une seule information et sont de ce fait moins spécifiques que les verbes fusionnant trajectoire et manière, qui encodent deux informations, ce qui les rend plus riches sémantiquement, donc plus spécifiques. Or selon la recherche de Chenu et Jisa (2006) portant sur l'acquisition du déplacement causé chez deux enfants francophones de leurs 12 à 36 mois, les enfants ont d'abord tendance à user de verbes génériques dont l'usage est commun à plusieurs constructions syntaxiques.

- Les enfants utilisent 3 fois plus de verbes déictiques que les adultes.

  (29) « le chien$_{cible}$ s'en allait$_{vD}$ » (07a.cha, planche 15)

Par définition, la trajectoire est l'élément central dans les évènements de déplacement (Slobin 2006). Le français, langue à satellites, encode préférablement la trajectoire dans le verbe principal. Les verbes déictiques ne sont pas à proprement parler des verbes de trajectoire, car il n'est pas possible d'indiquer l'axe sur lequel ces derniers s'effectuent : axe vertical (haut, bas) ou horizontal (entrée, sortie, traversée) ? Par exemple, l'énoncé « il est allé dans un trou » (ENFLU) signifie-t-il que l'entité est descendue dans le trou ou est montée dans le trou ? Impossible de le savoir indépendamment de tout contexte. Dans un verbe déictique, la trajectoire n'est donc pas intégralement spécifiée et est déterminée par rapport au locuteur. Cette sous-

[50] Alors qu'en anglais, cette combinaison est très fréquente, peu importe l'âge (Hickmann et al. 2009, p. 719).

spécification fait en sorte que ces verbes (aller/venir et leurs composés) sont aussi des verbes génériques, utilisables dans un grand nombre de situations. La recherche de Chenu et Jisa (2006) suggère que les enfants de 12 à 36 mois ont tendance à utiliser des verbes génériques tels que « mettre » (pour le déplacement causé), parce que ce sont ces types de verbes qui sont les plus fréquents dans le langage adressé à l'enfant et ceux dont la sémantique est la plus générale, donc facilement réutilisables dans divers contextes (Chenu et Jisa 2006, p. 6-7). Or les verbes déictiques ne sont pas totalement spécifiés en termes de trajectoire. Ce caractère plus générique des verbes déictiques est probablement la raison pour laquelle ils sont beaucoup plus présents dans les énoncés des enfants que dans ceux des adultes.

- Les enfants omettent 2 fois plus le site que les adultes.

  (30) « la grenouille elle$_{cible}$ sort$_{vT}$ » (07j.cha, planche 2)

  (31) « le chien$_{cible}$ est descendu$_{vT}$ » (ENF24, planche 6)

Comme le fait remarquer Laur (1991, p. 56), dans la langue courante, il n'est pas rare que le site soit omis :

> ...le complément locatif n'est pas toujours indispensable à la compréhension d'un déplacement :
>
> - d'abord, il n'est pas indispensable, comme nous l'avons vu, pour déclarer qu'un verbe est un Vdp [verbe de déplacement] (*décamper*, *découcher*...) ; le complément peut être, comme ici, inclus dans le verbe ;
> - ensuite, dans de nombreux cas, et notamment dans le discours, la polarité du verbe seul suffit pour déterminer la localisation de la cible : par exemple, quand le Vdp vient à la suite d'une proposition qui inclut un complément de lieu (complément circonstanciel de lieu ou complément locatif) :
>
> (83) procès 1 (p1) : *Eléna a joué dans le jardin*

procès 2 (p2) : *puis elle* <u>*est partie*</u>

Q : où est Eléna AP [après] p2 ?

R : Eléna n'est plus dans le jardin »
(Laur 1991, p. 56-57)

Les enfants omettent davantage le site que les adultes ce qui suggère qu'ils ont davantage tendance à s'appuyer sur le contexte discursif et sur la polarité du verbe pour l'inférer. Cela montre aussi que, en condition de parole semi-spontanée, le site n'est pas nécessaire à l'interprétation des déplacements spontanés physiques.

- Les enfants ont 6 fois moins tendance à omettre le site en présence d'un verbe déictique que les adultes.

  (32) « le chien$_{cible}$ est allé$_{vD}$ dans$_{pLOC}$ les buissons$_{site}$ » (ENF30, planche 18)

Cela suggère que le type de verbe, verbe déictique en l'occurrence, « bloque » l'omission du site chez les enfants. Ainsi, malgré que les enfants ont tendance à omettre le site ils ont moins tendance à le faire quand le verbe est déictique. Cela suggère peut-être qu'il y a une limite à la sous-spécification de la trajectoire chez les enfants.

5.1.2 Différences dialectales

- Les enfants martiniquais ont 2 fois plus tendance à ne pas exprimer le site que les enfants français.

  (33) « le hibou$_{cible}$ sort$_{vT}$ » (ENF8, planche 14)

Face à l'omission du site, les enfants martiniquais et les enfants français présentent un comportement qui semble typique des enfants. Toutefois, il est notable que la variété de français parlée par l'enfant l'amène davantage à faire abstraction de cette information dans sa verbalisation.

- Les enfants martiniquais ont 5 fois plus tendance à ne pas exprimer le site que les adultes français.

  (34) « les abeilles$_{cible}$ passent$_{vT}$ » (ENF11, planche 14)

Les enfants martiniquais omettent davantage le site que les enfants français et ils l'omettent encore plus comparés aux adultes français, car en plus d'être un groupe différent en termes de variété, les adultes français le sont en termes d'âge également.

- Les enfants français ont 3 fois plus tendance que les adultes français à ne pas exprimer le site.

  (35) « et l'enfant il$_{cible}$ est tombé$_{vTb}$ » (07j.cha, planche 14)

Cette dernière information semble montrer que les enfants français ont également un comportement qui se différencie de celui des adultes de leur variété. Concernant l'omission du site, ils se situent entre les enfants martiniquais et entre les adultes français : enfants martiniquais > enfants français > adultes français.

Ces données suggèrent qu'il y aurait un continuum dans l'expression du site. Le groupe qui l'exprime le plus est celui des adultes français, suivi de celui des adultes martiniquais (voir annexe D7), de celui des enfants français et de celui des enfants martiniquais. Ce qui nous donne : adultes français > adultes martiniquais > enfants français > enfants martiniquais. En termes d'âge cela donne sans surprise adultes > enfants et en termes de variété cela donne français hexagonal > français martiniquais. Ces observations montrent que les locuteurs martiniquais omettent davantage le site

que les locuteurs français. Au plan syntaxique, cela se traduit par une plus grande utilisation de verbes en emploi intransitif chez les locuteurs martiniquais.

Bien qu'il n'y ait pas assez de groupes d'âges d'enfants pour le confirmer, les données semblent suggérer que, en ce qui a trait au site, les enfants imitent les façons de faire des adultes parlant leur variété de français. En effet, les enfants martiniquais spécifient moins le site, à l'instar des adultes martiniquais ; et les enfants français spécifient un peu plus le site, tout comme les adultes français. En d'autres termes, cette différence dialectale serait déjà marquée chez les jeunes enfants. Cela suggère également que les enfants et les locuteurs martiniquais (et a fortiori les enfants martiniquais) s'appuient davantage sur le contexte discursif et sur la polarité aspectuelle des verbes pour inférer le site du déplacement (cf., Laur 1991).

- Les enfants martiniquais semblent avoir 6 fois moins tendance à ne pas exprimer le site en présence d'un verbe déictique que les enfants français.

  (36) « il$_{cible}$ est allé$_{vD}$ dans$_{pLOC}$ la forêt$_{site}$ pour chercher$_{but}$ » (ENF10, planche 8-9)

La différence est d'autant plus marquée quand on compare les enfants martiniquais aux adultes français puisque les enfants martiniquais ont 17 fois moins tendance à ne pas exprimer le site en présence d'un verbe déictique que les adultes français.

Comme je l'ai dit, les verbes déictiques n'ont pas une information de trajectoire spécifiée. Le site est l'espace de référence qui permet de situer le déplacement de la cible. Ainsi, en présence d'un verbe qui ne spécifie pas la trajectoire, comme un verbe déictique, l'omission du site n'est pas bloquée, mais semble être atténuée en français martiniquais. Les enfants martiniquais, en présence d'un verbe qui ne spécifie pas totalement la trajectoire, préfèrent ne pas omettre le site (comme le montre l'exemple

(36)), probablement afin de garder l'espace de référence pour permettre de situer le déplacement de la cible.

- Les adultes martiniquais ont 13 fois moins tendance à utiliser des verbes déictiques que les adultes français.

  (37) « les abeilles$_{cible}$ ont volé$_{vM}$ » (AD9, planche 12)

  (38) « il$_{cible}$ va$_{vD}$ à$_{pLOC}$ la forêt$_{site}$ » (21e.cha, planche 8)

Autrement dit, les adultes français ont 13 fois plus tendance que les adultes martiniquais à utiliser des verbes déictiques. Comment expliquer cette plus grande utilisation de verbes déictiques chez les adultes français ? Ce phénomène semble trouver une explication cohérente au niveau développemental quand on compare les enfants aux adultes (les enfants utilisent plus de verbes déictiques que les adultes). Toutefois, au niveau dialectal, il est plus difficile d'expliquer ce phénomène. Néanmoins, je commence par rappeler que les locuteurs martiniquais omettent davantage le site que les locuteurs français, ce qui signifie que le site est davantage exprimé en FF qu'en FM. Gardons également en tête que les verbes déictiques (qui sont davantage utilisés par les adultes français que par les adultes martiniquais) ne sont pas spécifiés en termes de trajectoire. Je crois alors qu'il est possible d'émettre l'hypothèse que, puisque les adultes français utilisent davantage de verbes déictiques, alors ils sont obligés de spécifier davantage le site, lequel permet de situer le déplacement de la cible.

Cette utilisation contrastée des verbes déictiques ne se retrouve pas entre les enfants français et les enfants martiniquais, ce qui laisse supposer que cette distinction dialectale, qui a trait aux verbes déictiques, ne se retrouve que chez les adultes.

## 5.2 Limites de l'étude et perspectives futures

Ce travail se voulait être une étude quantitative qui compare à un niveau très général la fréquence des composantes de la trajectoire. Les éléments sémantiques (trajectoire et/ou manière au sein du verbe, présence/absence du site) et grammaticaux (présence/absence de la préposition, type de préposition) ont été analysés indépendamment de tout contexte spécifique. Le support ayant servi à la verbalisation des évènements est en effet le même dans les deux variétés : l'histoire de la grenouille. Toutefois, l'histoire de la grenouille est constituée de différentes planches qui représentent des actions différentes, dont des types de déplacement différents. Une analyse plus approfondie pourrait comparer, planche par planche, les outils grammaticaux que les locuteurs de ces deux variétés utilisent pour verbaliser un type de déplacement particulier (ex. : ascendant, descendant, de traversée, franchissement de frontières, etc.). Cela permettrait de comprendre plus finement la relation fonctionnelle entre les outils grammaticaux mobilisés et l'attention portée à certaines caractéristiques du déplacement, en fonction de l'âge et de la variété (cf., le travail de Dankova 2002 qui a comparé l'utilisation en français hexagonal et en français québécois des marqueurs temporels lors de la narration de l'*Histoire du chat*, une séquence de six d'images dépourvues de texte).

Aussi, je n'ai pas pu approfondir certaines manifestations des prépositions « dans » et « derrière » que le corpus a révélées. J'ai, à l'instar de Romani (2000) et Bellonie (2007b), observé deux cas où un verbe construit avec « dans » présente en FM une interprétation différente du FF. C'est le cas de « sortir dans » qui semble devoir s'interpréter en réalité comme « sortir de » :

(39) « l'hibou sort dans son nid » (ENF9)

(40) « il a trouvé un hibou qui est sorti dans le trou » (AD1)

Dans ces deux énoncés, qui sont des verbalisations de la planche 14 de l'histoire de la grenouille, le « nid » et le « trou » sont des sites qui désignent le lieu d'où sort le hibou. En d'autres termes, ils représentent le lieu d'origine du déplacement. Ainsi, pour associer ces sites à la fonction lieu d'origine du déplacement, il semble que, dans ce cas de figure, la préposition « dans » doive véhiculer l'origine du déplacement (à l'instar de la préposition « de ») et non son lieu d'arrivée (comme dans « tomber dans l'eau »). Ce type de construction semble très marginal en FM : 2 occurrences seulement dans mon corpus. Toutefois, en FF, aucune interprétation en termes de lieu d'origine n'est présente avec la préposition « dans ». Il semblerait alors que ce type de construction soit spécifique au FM (cf. Romani 2000 et Bellonie 2007).

Mais l'inverse serait-il vrai aussi avec la préposition « de » ? En effet, j'ai pu constater la présence des énoncés suivants, qui décrivent la planche 20 de l'histoire de la grenouille, où le petit garçon et son chien tombent dans la rivière :

(41) « il tomba du fossé » (AD6) pour dire « il tomba dans un fossé »

(42) « le chien aussi est tombé d'une rivière » (AD12) pour « le chien aussi est tombé dans une rivière »

Dans la planche 20, le « fossé » et la « rivière » sont des sites qui représentent le lieu où se trouveront le petit garçon et son chien quand ils auront fini de tomber, soit le lieu final du déplacement. Or, ces sites sont construits avec la préposition « de » qui véhicule l'idée d'origine du déplacement. Ainsi, dans ce cas de figure, il semble que « de » doive s'interpréter comme « dans » lorsque cette dernière est combinée à un verbe de trajectoire, c'est-à-dire comme le lieu où se trouve la cible à la fin du déplacement. Ces explications ne sont que des propositions, qui pourraient être réfutées de deux manières : 1) par l'hypothèse de Romani (2000) qui suggère qu'en FM, ce soit le verbe qui véhicule l'aspect initial, final ou médian du déplacement et non la préposition ; 2) par le contexte de production des narrations, qui veut qu'en

situation de production semi-spontanée, les locuteurs ne se corrigent pas nécessairement à chaque erreur, pour autant qu'ils considèrent les phénomènes susmentionnés comme des erreurs.

Pour finir ce tour des prépositions, j'ai également remarqué que la préposition « derrière » avait un usage marqué en FM et une interprétation que je crois spécifique à cette variété. Pour décrire les planches 15 et 19, certains locuteurs ont utilisé l'expression « courir derrière » (ex : « Les abeilles courent derrière le chien », ENF3, planche 15). En FM, on observe 5 occurrences de cette construction, alors qu'il n'y en a aucune en FF. Cette construction semble devoir s'interpréter comme « courir après », puisqu'elles décrivent toutes deux les mêmes planches où on voit les abeilles pourchasser le chien (planche 15) ou le chien pourchasser le cerf (planche 19). En FM, « courir après » présente 5 occurrences, contre 6 en FF (ex : « les guêpes qui courent après le chien », 07g.cha, planche 15). L'expression « courir derrière » pourrait se dire en FF, mais elle aurait une autre signification. Elle signifierait que l'entité court en étant derrière le site. Par exemple, dans « Les athlètes courent derrière la voiture », le site « la voiture » s'interprète comme étant un espace locatif par rapport auquel les « athlètes » se déplacent en courant. Alors qu'en FM, ce même énoncé pourrait vouloir dire que « la voiture » est l'espace vers lequel les « athlètes » courent, autrement dit le lieu qu'ils essaient d'atteindre. Ainsi, en FM « courir derrière » semble pouvoir s'interpréter comme le verbe « pourchasser »[51]. Alors que, en FF, pour obtenir ce sens de poursuite, les locuteurs utilisent uniquement « courir après ». Par conséquent, il semble que deux alternatives existent en FM pour exprimer la poursuite, « courir derrière » et « courir après », tandis qu'une seule option est présente en FF. Ici, je pose l'hypothèse —qui demeure bien sûr à vérifier — que la préposition « derrière » peut avoir en FM un sens directionnel, alors qu'en

[51] Cf. Bellonie (2008, p. 294) qui observe également cette alternance « courir après »/« courir derrière » en français martiniquais et lui attribue également un sens de poursuite, lequel serait probablement imputable au créole martiniquais.

FF, elle est seulement locative. Cet emploi de la préposition « derrière » apparait aussi avec le verbe « voler » : « voler derrière » présente 1 occurrence en FM et aucune en FF, et son équivalent « voler après » présente 1 occurrence en FF et aucune en FM.

Seule une analyse sémantique plus fine, faisant appel par exemple aux critères de Laur (1991, 1993), permettrait d'expliquer pourquoi les mêmes constructions syntaxiques (sortir dans, courir derrière) peuvent avoir une utilisation et un sens différent en FM.

# CONCLUSION

Dans cette étude, j'ai cherché à comparer la description de la trajectoire dans les évènements de déplacement spontané et physique, chez les locuteurs enfants et adultes du français martiniquais et du français hexagonal. J'ai constitué un corpus à partir de narrations élicitées grâce au support *Frog, where are you ?* (Mayer, 1969) : 26 narrations de locuteurs du français martiniquais (que j'ai moi-même collectées) ainsi que 25 autres de locuteurs du français hexagonal (qui proviennent de la plateforme CHILDES). De ces narrations, j'ai retenu uniquement les énoncés qui décrivaient un évènement de déplacement spontané et physique, que j'ai ensuite codés spécifiquement pour le type de verbe de déplacement (verbe de trajectoire, verbe de manière, verbe de trajectoire et de manière, verbe déictique), pour la présence ou l'absence du site, pour la présence ou l'absence d'une préposition spatiale introduisant le site et pour le type de la préposition spatiale lorsqu'elle est présente (préposition locative ou directionnelle). Après une description générale des données présentes dans le corpus selon les catégories de sujets (enfants martiniquais, adultes martiniquais, enfants français et adultes français), j'ai effectué des régressions multiples pour savoir si l'âge ou la variété pouvait prédire l'utilisation des éléments concourant à la description de la trajectoire. Au niveau développemental, les résultats ont montré que les enfants utilisent trois fois plus de verbes déictiques, mais deux fois moins de verbes fusionnant la manière et la trajectoire. Les enfants ont deux fois plus tendance à omettre le site, mais cette omission est davantage bloquée quand le verbe est déictique. Ces résultats suggèrent que les enfants ont davantage tendance à utiliser des verbes dont la sémantique est moins spécifiée et qu'ils s'appuient sur le contexte discursif et la polarité aspectuelle des verbes pour reconstituer le site du déplacement. Au niveau dialectal, les régressions multiples ont montré que les enfants martiniquais omettent deux fois plus le site que leurs pairs français et cinq fois plus que les adultes

français. Chez les enfants martiniquais, le site est davantage maintenu en présence d'un verbe déictique (six fois plus) comparativement à un enfant français, mais il l'est dix-sept fois plus comparativement à un adulte français. Les adultes martiniquais ont treize fois moins tendance à utiliser des verbes déictiques que les adultes français. Les données suggèrent que les enfants ont tendance à omettre le site de la même manière que les adultes de leur variété, ce qui laisserait supposer la présence d'un continuum dialecte-âge pour l'omission du site (par ordre croissant de maintien : adultes français > adultes martiniquais > enfants français > enfants martiniquais). On pourrait aussi émettre l'hypothèse que, comme les adultes français recourent davantage aux verbes déictiques, qui sont moins spécifiés en termes de trajectoire, alors il leur est davantage nécessaire d'exprimer le site, afin de situer le déplacement de la cible. Pour finir, même si les analyses effectuées sont quantitatives, le corpus a révélé des emplois des prépositions « dans » et « derrière » qui semblent spécifiques au français martiniquais et que des études ultérieures pourraient approfondir.

# ANNEXE A1

## QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE REMIS AUX PARTICIPANTS MARTINIQUAIS ADULTES

### QUESTIONNAIRE – ETUDE SUR LE FRANÇAIS MARTINIQUAIS

**Veuillez remplir le questionnaire en complétant les énoncés ou en entourant l'énoncé qui vous correspond. Les propositions de réponse ne sont pas forcément exhaustives : sentez-vous libre d'ajouter des commentaires à côté de votre réponse si vous pensez que cela est nécessaire.**
**Il y a une page à remplir recto verso.**

1) Nom et prénom :

2) Âge:

3) Avez-vous des frères et sœurs ?

4) Formation :
Bac Bac+2 Bac + 5 Bac +5 et plus

5) Occupation :

6) Commune de naissance :

7) Commune de résidence actuelle :

8) Avez-vous vécu hors de la Martinique pendant une ou plusieurs années ?
Oui (préciser l'année de départ et celle de retour) :..... Non

9) Quelles langues parlez-vous dans votre vie quotidienne ?
Seulement le français
Seulement le créole
Le français et le créole
Autre (préciser) :

10) Quelles langues parlait-on chez vous quand vous étiez petit-e ?
Seulement le français
Seulement le créole
Le français et le créole
Autre (préciser) :

11) Dans quelle langue vous adressez-vous à vos parents ?
Seulement en français
Seulement en créole
En français et en créole
Autre (préciser) :

12) Dans quelle langue vous adressez-vous à vos amis ?
Seulement en français
Seulement en créole
En français et en créole
Autre (préciser) :

12) Dans quelle langue lisez-vous ?
Seulement en français
Seulement en créole
En français et en créole
Autre (préciser) :

13) Écoutez-vous des émissions (radiophoniques ou télévisées) en créole ?
Oui (laquelle) : Non

14) Avez-vous déjà suivi des cours de créole (à l'école, à l'université ou dans une autre institution)?
Oui (préciser) : Non

15) Comment vous appropriez-vous la culture martiniquaise ? Donnez un ou deux exemples pour chaque réponse que vous entourez.

À travers des livres écrits par des Martiniquais

À travers des long-métrages réalisés par des Martiniquais

Par la participation à des évènements culturels

Par la participation à des évènements militants et identitaires

Par l'apprentissage des danses locales

À travers la cuisine locale

Autre (préciser) :

Ne s'applique pas à moi

MERCI DE VOTRE COLLABORATION ! ☺

# ANNEXE A2

## QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE REMIS AUX PARENTS DES PARTICIPANTS MARTINIQUAIS ENFANTS

### QUESTIONNAIRE – ÉTUDE SUR LE FRANÇAIS MARTINIQUAIS

**Veuillez remplir le questionnaire en complétant les énoncés ou en entourant l'énoncé qui vous correspond. Les propositions de réponse ne sont pas forcément exhaustives : sentez-vous libre d'ajouter des commentaires à côté de votre réponse si vous pensez que cela est nécessaire.**
**Il y a une page à remplir recto verso.**

1) Nom de votre enfant :

2) Nom du parent ou du tuteur légal :

3) Êtes-vous le père, la mère, le ou la repésentant-e légal-e ?

4) Âge de votre enfant :

5) Commune de naissance de votre enfant :

6) Commune de résidence de votre enfant :

7) Votre enfant a-t-il des frères et sœurs ?

8) Précisez les personnes qui vivent sous le même toit que votre enfant :

9) Formation de la mère :
Brevet Bac Bac pro CAP Bac+2 Bac +5 et plus Autre : .....

10) Formation du père :
Brevet Bac Bac pro CAP Bac+2 Bac +5 et plus Autre : .....

11) Occupation de la mère :

12) Occupation du père :

13) La mère a-t-elle vécu hors de la Martinique pendant une ou plusieurs années ?
Oui (préciser l'année de départ et celle de retour) :..... Non

14) Le père a-t-il vécu hors de la Martinique pendant une ou plusieurs années ?
Oui (préciser l'année de départ et celle de retour) :..... Non

15) Votre enfant a-t-il vécu hors de la Martinique pendant une ou plusieurs années ?
Oui (préciser l'année de départ et celle de retour) :..... Non

16) Quelles sont les langues parlées chez vous ?
Le français
Le créole
Autre (préciser) :

17) Dans quelle langue vous adressez-vous à votre enfant ?

Seulement en français
Seulement en créole
En français et en créole
Autre (préciser) :

18) Dans quelle langue votre enfant vous parle-t-il ?
Seulement en français
Seulement en créole
En français et en créole
Autre (préciser) :

19) Dans quelle langue votre enfant lit-il ?
Seulement en français
Seulement en créole
En français et en créole
Autre (préciser) :

20) Écoutez-vous des émissions (radiophoniques ou télévisées) en créole avec votre enfant ?
Oui (laquelle) : Non

21) Votre enfant a-t-il déjà suivi des cours de créole à l'école ou dans une autre institution?
Oui (préciser) : Non

22) Comment transmettez-vous la culture martiniquaise à votre enfant ? Donnez un ou deux exemples pour chaque réponse que vous entourez.

À travers des livres écrits par des Martiniquais

À travers des long-métrages réalisés par des Martiniquais

Par la participation à des évènements culturels

Par la participation à des évènements militants et identitaires

Par l'apprentissage des danses locales

À travers la cuisine locale

Autre (préciser) :

Ne s'applique pas à moi

MERCI DE VOTRE COLLABORATION ! ☺

# ANNEXE B1

## PLANCHES DE L'HISTOIRE DE LA GRENOUILLE

ANNEXE C1

LISTE ET TYPE DES VERBES (OU LOCUTIONS VERBIALES) DE DÉPLACEMENT RENCONTRÉS EN FRANÇAIS MARTINIQUAIS

| **Verbe** | **Typologie** |
|---|---|
| accourir | vTM |
| aller | vD |
| arriver | vT |
| avancer | vT |
| chuter | vTb |
| courir | vM |
| descendre | vTb |
| enjamber | vTM |
| entrer | vT |
| escalader | vThM |
| galoper | vM |
| grimper | vThM |
| marcher | vM |

| | |
|---|---|
| monter | vTh |
| partir | vT |
| partir en chasse derrière (=pourchasser) | vTM |
| passer | vT |
| plonger | vTM |
| pourchasser | vTM |
| (se) poursuivre | vTM |
| prendre la course poursuite après (= poursuivre) | vTM |
| prendre la fuite (=s'enfuir) | vTM |
| quitter | vT |
| rentrer | vT |
| repartir | vT |
| retraverser | vT |
| s'approcher | vT |
| s'aventurer | vM |
| s'échapper | vTM |

| | |
|---|---|
| s'en aller | vD |
| s'enfuir | vTM |
| s'évader | vTM |
| sauter | vT |
| se diriger | vT |
| se faire la belle (=s'évader) | vTM |
| se précipiter | vTM |
| se rapprocher | vT |
| sortir | vT |
| suivre | vT |
| tomber | vTb |
| traquer | vTM |
| traverser | vT |
| venir | vD |
| voler | vM |

ANNEXE C2

LISTE ET TYPE DES PRÉPOSITIONS SPATIALES RENCONTRÉES EN FRANÇAIS MARTINIQUAIS

| **Préposition** | **Typologie** |
|---|---|
| à | pLOC |
| après | pLOC |
| au bord de | pLOC |
| au-dessus de | pLOC |
| au fond de | pLOC |
| à proximité de | pLOC |
| chez | pLOC |
| dans | pLOC |
| de | pDIR |
| de l'autre côté de | pLOC |
| derrière | pLOC |
| devant | pLOC |

| | |
|---|---|
| en haut de | pLOC |
| jusqu'à | pDIR |
| par | pDIR |
| par (par terre) | pLOC |
| près de | pLOC |
| sur | pLOC |
| vers | pDIR |

ANNEXE C3

LISTE ET TYPE DES VERBES DE DÉPLACEMENT RENCONTRÉS EN FRANÇAIS HEXAGONAL

| **Verbe** | **Typologie** |
|---|---|
| aller | vD |
| arriver | vT |
| courir | vM |
| courser | vTM |
| descendre | vTb |
| enjamber | vTM |
| foncer | vTM |
| grimper | vThM |
| marcher | vM |
| monter | vTh |
| nager | vM |
| partir | vT |

| | |
|---|---|
| passer | vT |
| poursuivre | vTM |
| rattraper | vT |
| redescendre | vTb |
| rejoindre | vT |
| rentrer | vT |
| repartir | vT |
| retourner | vT |
| revenir | vD |
| s'amener | vT |
| s'approcher | vT |
| s'échapper | vTM |
| se diriger | vT |
| s'en aller | vD |
| s'enfuir | vTM |
| s'envoler | vTM |
| s'évader | vTM |
| sauter | vT |
| se diriger | vT |

| | |
|---|---|
| se promener | vTM |
| se sauver | vTM |
| sortir | vT |
| suivre | vT |
| surgir | vTM |
| tomber | vTb |
| venir | vD |
| voler | vM |

ANNEXE C4

LISTE ET TYPE DES PRÉPOSITIONS SPATIALES RENCONTRÉES EN FRANÇAIS HEXAGONAL

| **Préposition** | **Typologie** |
|---|---|
| à | pLOC |
| après | pLOC |
| au-dessus de | pLOC |
| chez | pLOC |
| dans | pLOC |
| de | pDIR |
| dedans (dans + site) | pLOC (dans) |
| de l'autre côté de | pLOC |
| dessus (sur + site) | pLOC (sur) |
| en direction de | pDIR |
| entre | pLOC |
| jusqu'à | pDIR |
| par | pDIR |
| par (par terre) | pLOC |

| | |
|---|---|
| par-dessus | pDIR |
| près de | pLOC |
| sur | pLOC |
| vers | pDIR |

ANNEXE D1

TABLEAU CROISÉ INDIQUANT LA FRÉQUENCE D'INSERTION DANS P1 OU DANS P2

| | | | P1 | P2 | Total |
|---|---|---|---|---|---|
| | FF-AD | Nombre | 62 | 17 | 79 |
| | | Pourcentage | 78.5 % | 21.5 % | 100.0 % |
| | FF-ENF | Nombre | 219 | 51 | 270 |
| | | Pourcentage | 81.1 % | 18.9 % | 100.0 % |
| | FM-AD | Nombre | 100 | 51 | 151 |
| | | Pourcentage | 66.2 % | 33.8 % | 100.0 % |
| | FM-ENF | Nombre | 162 | 16 | 178 |
| | | Pourcentage | 91.0 % | 9.0 % | 100.0 % |
| TOTAL | | Nombre | 543 | 135 | 678 |
| | | Pourcentage | 80.1 % | 19.9 % | 100.0 % |

ANNEXE D2

TABLEAU CROISÉ INDIQUANT LA FRÉQUENCE D'EXPRESSION DE LA CIBLE

| | | | oui | Total |
|---|---|---|---|---|
| | FF-AD | Nombre | 79 | 79 |
| | | Pourcentage | 100.0 % | 100.0 % |
| | FF-ENF | Nombre | 270 | 270 |
| | | Pourcentage | 100.0 % | 100.0 % |
| | FM-AD | Nombre | 151 | 151 |
| | | Pourcentage | 100.0 % | 100.0 % |
| | FM-ENF | Nombre | 178 | 178 |
| | | Pourcentage | 100.0 % | 100.0 % |
| TOTAL | | Nombre | 678 | 678 |
| | | Pourcentage | 100.0 % | 100.0 % |

ANNEXE D3

TABLEAU CROISÉ INDIQUANT LA FRÉQUENCE D'USAGE DE SEMI-AUXILIAIRES

| | | | non | oui | Total |
|---|---|---|---|---|---|
| | FF-AD | Nombre | 76 | 3 | 79 |
| | | Pourcentage | 96.2 % | 3.8 % | 100.0 % |
| | FF-ENF | Nombre | 261 | 9 | 270 |
| | | Pourcentage | 96.7 % | 3.3 % | 100.0 % |
| | FM-AD | Nombre | 135 | 16 | 151 |
| | | Pourcentage | 89.4 % | 10.6 % | 100.0 % |
| | FM-ENF | Nombre | 170 | 8 | 178 |
| | | Pourcentage | 95.5 % | 4.5 % | 100.0 % |
| TOTAL | | Nombre | 642 | 36 | 678 |
| | | Pourcentage | 94.7 % | 5.3 % | 100.0 % |

ANNEXE D4

TABLEAU CROISÉ INDIQUANT LA FRÉQUENCE D'USAGE DES DIFFÉRENTS TYPES DE VERBES

| | | | vT | vM | vTM | vD | Total |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | FF-AD | Nombre | 45 | 6 | 18 | 10 | 79 |
| | | Pourcentage | 57.0 % | 7.6 % | 22.8 % | 12.7 % | 100.0 % |
| | FF-ENF | Nombre | 179 | 29 | 31 | 31 | 270 |
| | | Pourcentage | 66.3 % | 10.7 % | 11.5 % | 11.5 % | 100.0 % |
| | FM-AD | Nombre | 97 | 15 | 35 | 4 | 151 |
| | | Pourcentage | 64.2 % | 9.9 % | 23.2 % | 2.6 % | 100.0 % |
| | FM-ENF | Nombre | 120 | 23 | 18 | 17 | 178 |
| | | Pourcentage | 67.4 % | 12.9 % | 10.1 % | 9.6 % | 100.0 % |
| TOTAL | | Nombre | 441 | 73 | 102 | 62 | 678 |
| | | Pourcentage | 65.0 % | 10.8 % | 15.0 % | 9.1 % | 100.0 % |

ANNEXE D5

TABLEAU CROISÉ INDIQUANT LA FRÉQUENCE D'USAGE DE PRÉPOSITIONS SPATIALES POUR INTRODUIRE LE SITE

| | | | non | oui | |
|---|---|---|---|---|---|
| | FF-AD | Nombre | 27 | 52 | 79 |
| | | Pourcentage | 34.2 % | 65.8 % | 100.0 % |
| | FF-ENF | Nombre | 121 | 149 | 270 |
| | | Pourcentage | 44.8 % | 55.2 % | 100.0 % |
| | FM-AD | Nombre | 73 | 78 | 151 |
| | | Pourcentage | 48.3 % | 51.7 % | 100.0 % |
| | FM-ENF | Nombre | 101 | 77 | 178 |
| | | Pourcentage | 56.7 % | 43.3 % | 100.0 % |
| TOTAL | | Nombre | 322 | 356 | 678 |
| | | Pourcentage | 47.5 % | 52.5 % | 100.0 % |

ANNEXE D6

TABLEAU CROISÉ INDIQUANT LA FRÉQUENCE D'USAGE DES DIFFÉRENTS TYPES DE PRÉPOSITIONS SPATIALES

| | | | pDIR | pLOC | TOTAL |
|---|---|---|---|---|---|
| | FF-AD | Nombre | 23 | 29 | 52 |
| | | Pourcentage | 44.2 % | 55.8 % | 100.0 % |
| | FF-ENF | Nombre | 55 | 94 | 149 |
| | | Pourcentage | 36.9 % | 63.1 % | 100.0 % |
| | FM-AD | Nombre | 33 | 45 | 78 |
| | | Pourcentage | 42.3 % | 57.7 % | 100.0 % |
| | FM-ENF | Nombre | 14 | 63 | 77 |
| | | Pourcentage | 18.2 % | 81.8 % | 100.0 % |
| TOTAL | | Nombre | 125 | 231 | 356 |
| | | Pourcentage | 35.1 % | 64.9 % | 100.0 % |

ANNEXE D7

TABLEAU CROISÉ INDIQUANT LA FRÉQUENCE D'EXPRESSION DU SITE

| | | | non | oui | TOTAL |
|---|---|---|---|---|---|
| | FF-AD | Nombre | 20 | 59 | 79 |
| | | Pourcentage | 25.3 % | 74.7 % | 100.0 % |
| | FF-ENF | Nombre | 106 | 164 | 270 |
| | | Pourcentage | 39.3 % | 60.7 % | 100.0 % |
| | FM-AD | Nombre | 53 | 98 | 151 |
| | | Pourcentage | 35.1 % | 64.9 % | 100.0 % |
| | FM-ENF | Nombre | 91 | 87 | 178 |
| | | Pourcentage | 51.1 % | 48.9 % | 100.0 % |
| TOTAL | | Nombre | 270 | 408 | 678 |
| | | Pourcentage | 39.8 % | 60.2 % | 100.0 % |

ANNEXE D8

TABLEAU CROISÉ INDIQUANT LA FRÉQUENCE D'USAGE DE COMPLÉMENTS DE MANIÈRE

| | | | non | oui | TOTAL |
|---|---|---|---|---|---|
| | FF-AD | Nombre | 74 | 5 | 79 |
| | | Pourcentage | 93.7 % | 6.3 % | 100.0 % |
| | FF-ENF | Nombre | 264 | 6 | 270 |
| | | Pourcentage | 97.8 % | 2.2 % | 100.0 % |
| | FM-AD | Nombre | 142 | 9 | 151 |
| | | Pourcentage | 94.0 % | 6.0 % | 100.0 % |
| | FM-ENF | Nombre | 174 | 4 | 178 |
| | | Pourcentage | 97.8 % | 2.2 % | 100.0 % |
| TOTAL | | Nombre | 654 | 24 | 678 |
| | | Pourcentage | 96.5 % | 3.5 % | 100.0 % |

# APPENDICE A1

## FORMULAIRE DE CONSENTEMENT À DESTINATION DES PARENTS DES ENFANTS MARTINIQUAIS

UQÀM | Université du Québec à Montréal

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT
Parent / représentant légal d'une personne mineure

**Titre du projet de recherche**

Le déplacement en français martiniquais : comparaison des productions d'enfants et d'adultes martiniquais avec celles de locuteurs du français lyonnais

**Étudiante-chercheuse**

Noémie François-Haugrin, étudiante à la maîtrise en linguistique
francois-haugrin.noemie_clarys@courrier.uqam.ca
+1 (438) 888-1310

**Direction de recherche**

*Directeur de recherche :*
John S. Lumsden, Département de linguistique
lumsden.john@uqam.ca, +1 (514) 987-3000, poste : 3270
*Codirecteur de recherche :*
Denis Foucambert, Département de linguistique
foucambert.denis@uqam.ca, +1 (514) 987-3000, poste : 3670

**Préambule**

Nous invitons votre enfant à participer à un projet de recherche. Avant d'accepter qu'il participe à ce projet et de signer ce formulaire d'information et de consentement à titre de parent / représentant légal de votre enfant, veuillez prendre le temps de lire, de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent. Vous devrez par la suite réexpliquer à votre enfant en quoi consiste cette étude et ce qu'il devra faire. Vous devrez également lui signifier qu'il est libre d'accepter et qu'il peut se retirer à tout moment, malgré votre consentement, sans avoir à se justifier et sans risque de préjudices.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

Mon étude a pour but de comparer les façons de s'exprimer en français martiniquais et en français lyonnais. Pour cela, je souhaite obtenir des productions langagières de Martiniquais afin des les comparer à des données existantes en français lyonnais.

**Nature et durée de la participation de votre enfant**

Si vous acceptez que votre enfant participe à mon étude, vous devrez, en premier lieu, signer le présent formulaire de consentement et, ensuite, remplir le questionnaire sociodémographique. Une fois que ces deux formulaires me seront retournés, votre enfant prendra part à une seule rencontre de 20 minutes maximum qui se déroulera à l'école, dans un lieu calme hors de la classe. Pour commencer, j'expliquerai le déroulement de la séance à votre enfant et, je m'assurerai que votre enfant a toujours envie de participer à l'étude. En effet, votre enfant a le droit d'interrompre sa participation à l'étude à n'importe quel moment. Par la suite, je lui expliquerai la consigne de la première tâche, qui consiste à raconter une histoire à partir d'une séquence d'images, puis celle de la deuxième tâche qui consiste à décrire des dessins. À la fin de la séance, je remettrai une récompense à votre enfant (ex : un livre), en guise de remerciement pour sa participation.

1 / 3

Sous-groupes : FM-ENF, FM-AD, FF-ENF-FF-AD * Verbe déplacement dans : P1/P2 ? Crosstabulation

**Avantages liés à la participation**

Il se peut que votre enfant retire un bénéfice personnel de sa participation à ce projet de recherche, mais nous ne pouvons vous l'assurer. Le fait de participer à cette étude ne donnera aucunement droit à des privilèges concernant la scolarité de votre enfant (pas de meilleures notes, pas de traitement de faveur au sein de l'école, passe de passe-droit pour entrer dans un autre établissement scolaire, etc.) En revanche, les résultats obtenus contribueront à l'avancée des connaissances sur le français parlé en Martinique.

**Risques liés à la participation**

En principe, aucun risque n'est lié à la participation de votre enfant à cette recherche.

**Participation volontaire et possibilité de retrait**

La participation de votre enfant à ce projet de recherche est volontaire. Vous êtes donc libre de refuser qu'il y participe. Vous pouvez également le retirer de ce projet à n'importe quel moment, sans avoir à donner de raisons, en faisant connaître votre décision à l'étudiante-chercheuse responsable de ce projet. Votre enfant peut également choisir de se retirer de ce projet de son propre chef, sans justification et sans pénalité d'aucune forme, et ce sans tenir compte de votre consentement. Toutes les données le concernant seront détruites.

**Confidentialité**

La séance sera conservée l'aide d'une enregistreuse. Les bandes audio seront identifiées à l'aide d'un numéro de code et seule l'étudiante-chercheuse aura la liste des participants et le numéro qui leur aura été attribué. Les informations personnelles ne seront connues que de l'étudiante-chercheuse et ne seront pas dévoilées lors de la diffusion des résultats. Les enregistrements audio seront écoutés dans un lieu clos. Au-delà de l'étudiante-chercheuse et de ses directeurs, personne d'autre n'aura accès à ces enregistrements. Une fois la recherche terminée, les vidéos seront cryptées avec mot de passe.

**Utilisation secondaire des données**

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées pour réaliser d'autres projets de recherche dans le même domaine ?
Ces projets de recherche seront évalués et approuvés par un Comité d'éthique de la recherche de l'UQAM avant leur réalisation. Les données de recherche seront conservées de façon sécuritaire. Afin de préserver l'identité de votre enfant et la confidentialité des données de recherche, votre enfant ne sera identifié que par un numéro de code.
Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées dans le futur par d'autres chercheurs à ces conditions?
□ Oui □ Non

**Indemnité compensatoire**

À la fin de la séance, je remettrai récompense à votre enfant (ex : un livre), afin de le/la remercier de sa patience et de sa collaboration.

**Des questions sur le projet?**

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur la participation de votre enfant, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet :

Étudiante-chercheuse : Noémie François-Haugrin, francois-haugrin.noemie_clarys@courrier.uqam.ca, + 1 (438) 888-1310

Directeur de recherche : John S. Lumsden, lumsden.john@uqam.ca, +1 (514) 987-3000, poste : 3270

Codirecteur de recherche : Denis Foucambert, foucambert.denis@uqam.ca, +1 (514) 987-3000, poste : 3670

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordonnatrice du CERPE 4 (Sciences Humaines) : Julie Sergent, sergent.julie@uqam.ca, +1 (514) 987-3000, poste : 3642.

**Remerciements**

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de mon projet de maîtrise et je tiens à vous en remercier ! Les résultats

finaux de cette recherche seront transmis à l'inspectrice de votre circonscription ainsi qu'à l'enseignant de votre enfant. Vous pourrez contacter ces personnes si vous désirez connaître les résultats.

**Consentement**

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de la participation de mon enfant, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels il s'expose tels que présentés dans le présent formulaire.

J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

J'ai discuté du projet avec mon enfant et il a accepté d'y participer volontairement.

Je, soussigné(e) ,

accepte volontairement que mon enfant participe à cette étude. Il peut se retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

| | |
|---|---|
| Prénom Nom du représentant légal | Prénom Nom de l'enfant |
| Signature | Assentiment écrit de l'enfant capable de comprendre la nature du projet |
| Date | Date |

Engagement du chercheur

Je, soussignée, certifie

(a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;

(c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à la participation de son enfant au projet de recherche décrit ci-dessus;

(d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

# APPENDICE A2

# FORMULAIRE DE CONSENTEMENT À DESTINATION DES PARTICIPANTS MARTINIQUAIS ADULTES

UQÀM | Comités d'éthique de la recherche avec des êtres humains

## FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

**Titre du projet de recherche**

Le déplacement en français martiniquais : comparaison des productions d'enfants et d'adultes martiniquais avec celles de locuteurs du français lyonnais

**Étudiante-chercheuse**

Noémie François-Haugrin, étudiante à la maitrise en linguistique
francois-haugrin.noemie_clarys@courrier.uqam.ca

+1 (438) 888-1310

**Direction de recherche**

*Directeur de recherche :*
John S. Lumsden, Département de linguistique
lumsden.john@uqam.ca, +1 (514) 987-3000, poste : 3270
*Codirecteur de recherche :*
Denis Foucambert, Département de linguistique
foucambert.denis@uqam.ca, +1 (514) 987-3000, poste : 3670

**Préambule**

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique de narrer une histoire et de décrire des images. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

**Description du projet et de ses objectifs**

Mon étude a pour but de comparer les façons de s'exprimer en français martiniquais et en français lyonnais. Pour cela, je souhaite obtenir des productions langagières de Martiniquais afin des les comparer à des données existantes en français lyonnais.

**Nature et durée de votre participation**

Si vous acceptez de participer à mon étude, vous devrez, en premier lieu, signer le présent formulaire de consentement et, ensuite, je vous remettrai un court questionnaire sociodémographique à remplir (nom, présence de frères et sœurs, scolarisation, langues parlées, etc.). Une fois ces deux formulaires complétés, vous réaliserez deux tâches dans un endroit calme. Je vous expliquerai les consignes de la première tâche, qui consiste à raconter une histoire à partir d'une séquence d'images, puis celles de la deuxième tâche qui consiste à décrire des dessins. Le tout (signature du formulaire de consentement, complétion du questionnaire sociodémographique et passation des tâches) ne devrait pas durer plus de 30 minutes.

**Avantages liés à la participation**

Le fait de participer à cette recherche ne droit à aucun avantage si ce n'est la satisfaction de contribuer à l'avancée des connaissances en linguistique.

**Confidentialité**

La séance sera conservée l'aide d'une enregistreuse. Les bandes audio seront identifiées à l'aide d'un numéro de code et seule l'étudiante-chercheuse aura la liste des participants et le numéro qui leur aura été attribué. Les informations personnelles ne seront connues que de l'étudiante-chercheuse et ne seront pas dévoilées lors de la diffusion des résultats. Les enregistrements audio seront écoutés dans un lieu clos. Au-delà de l'étudiante-chercheuse et de ses

directeurs, personne d'autre n'aura accès à ces enregistrements. Une fois la recherche terminée, les vidéos seront cryptées avec mot de passe.

**Utilisation secondaire des données**

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées pour réaliser d'autres projets de recherche dans le même domaine ?
Ces projets de recherche seront évalués et approuvés par un Comité d'éthique de la recherche de l'UQAM avant leur réalisation. Les données de recherche seront conservées de façon sécuritaire. Afin de préserver votre identité et la confidentialité des données de recherche, vous ne serez identifié que par un numéro de code.
Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées dans le futur par d'autres chercheurs à ces conditions?
☐ Oui ☐ Non

**Participation volontaire et retrait**

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser l'étudiante-chercheuse verbalement; toutes les données vous concernant seront détruites.

**Indemnité compensatoire**

Aucune indemnité compensatoire n'est prévue. L'étudiante-chercheuse se fera toutefois un plaisir de répondre à vos interrogations sur la grammaire française et sur la linguistique en général.

**Des questions sur le projet?**

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet :

Étudiante-chercheuse : Noémie François-Haugrin, francois-haugrin.noemie_clarys@courrier.uqam.ca, + 1 (438) 888-1310

Directeur de recherche : John S. Lumsden, lumsden.john@uqam.ca, +1 (514) 987-3000, poste : 3270

Codirecteur de recherche : Denis Foucambert, foucambert.denis@uqam.ca, +1 (514) 987-3000, poste : 3670

**Des questions sur vos droits ?**

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 4) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordonnatrice du CERPE 4) : Julie Sergent, sergent.julie@uqam.ca, +1 (514) 987-3000, poste: 3642.

**Remerciements**

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de mon projet de maitrise et je tiens à vous en remercier! Si vous souhaitez connaître les résultats finaux de cette recherche, merci de transmettre votre adresse e-mail à l'étudiante-chercheuse après avoir signé le présent formulaire de consentement.

**Consentement**

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

_____

Prénom Nom

_____

Signature

_____

Date

**Engagement du chercheur**

Je, soussignée certifie

(a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;

(c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;

(d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

_____

Prénom Nom

_____

Signature

_____

Date

# RÉFÉRENCES


Akpossan, J. (2015). *La consonne/r/comme indice de variation lectale : cas du français en contact avec le créole guadeloupéen.* Paris : Université Sorbonne Nouvelle. Thèse de Doctorat en Phonétique.

Anciaux, F. (2003). *L'enfant, le créole et l'éducation physique et sportive aux Antilles françaises : une approche pluridisciplinaire du bilinguisme dans les apprentissages moteurs.* Université des Antilles et de la Guyane (pôle Guadeloupe). Thèse de doctorat en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives.

Anciaux, F., Delcroix, A. et Alby, S. (2014). Alternances codiques et éducation en Outre-mer français : Guadeloupe, Guyane, Saint-Martin. Dans Jeannot-Fourcaud, B., Delcroix, A. et Poggi, M.-P. (dir.), *Contextes, effets de contextes et didactiques des langues* (p. 209-234). Paris : L'Harmattan.

Aske, J. (1989). Path Predicates in English and Spanish : A Closer Look. Proceedings of the Fifteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society, p. 1-14

Aurnague, M. (2008). Qu'est-ce qu'un verbe de déplacement ? : critères spatiaux pour une classification des verbes de déplacement intransitifs du français. Paris : Congrès Mondial de Linguistique Française, p. 1905-1917

Aurnague, M. (2009). À cet endroit vs dans un tel endroit : ce que à nous dit d'endroit et vice-versa. *Langages, 1*(173), 34-53. doi : 10.3917/lang.173.0034

Barreteau, D. et Heeroma, D.J.H. (2003). Des élèves de troisième s'expriment sur le français

et le créole en Martinique. Récupéré de http://www.manioc.org/recherch/HASH952f1810b0d88fa1654dc3

Bellonie, J.-D. (2007). La variation en syntaxe dans le cadre de l'enseignement de la langue en Martinique. *Linx, 57*. doi : 10.4000/linx.288

Bellonie, J.-D. (2008). De l'intérêt de corpus diversifiés pour la réflexion sociolinguistique et la didactique du FLM en Martinique… et ailleurs. *Verbum, XXX*(4), 287-298.

Bellonie, J.-D. (2012). Une didactique du français adaptée aux situations de créolophonie : le cas de la Martinique. *Le français aujourd'hui, 1*(176), 113-122. doi : 0.3917/lfa.176.0113

Bellonie, J.-D. et Pustka, E. (2017). Guadeloupe et Martinique. Dans Reutner, U. (dir.), *Manuel des francophonies* (Vol. 22, p. 625-646) : De Gruyter Mouton.

Bernabé, J. (1983). *Fondal-natal : grammaire basilectale approchée des créoles guadeloupéen et martiniquais : approche sociolittéraire, sociolinguistique et syntaxique*. Paris : L'Harmattan.

Chenu, F. et Jisa, H. (2006). Caused motion constructions and semantic generality in early acquisition of French. Dans Clark, E. V. et Kelly, B. F. (dir.), *Constructions in acquisition* (p. 233-261). Standford, CA : CSLI Publications.

Cocote, É. (2017). *Création d'un lexique bilingue français régional des Antilles-espagnol cubain, et enjeux traductifs et interculturels.* Université des Antilles et de la Guyane. Thèse de Doctorat en Langues et Littératures étrangères.

Dankova, N. (2002). Conceptualisation et expression du temps en français québécois et en

français de France. *Langues et linguistique, 28*, 47-69.

Facthum-Sainton, J. (2008). Les contraintes phonologiques pour l'apprentissage de la lecture en milieu multilingue créolophone. *Recherches et ressources en éducation et en formation*(2), 35-46.

Genolot, S., Négro, I. et Peslages, D. (2006). Compétences bilingues français/créole chez des enfants de 5 ans en contexte martiniquais. *Études créoles, Laboratoire Parole et Langages, 28* (2), p.41-66. Récupéré de <halshs-00218168>

Hamma, B. (2004). Commencer par et finir par, des semi-auxiliaires non élus à l'unanimité. Débuter, terminer et couronner + par, des candidats malheureux à l'« auxiliarité ». Dans Vaguer, C. et Lavieu, B. (dir.), *Le verbe dans tous ses états : grammaire, sémantique, didactique* (p. 95-115). Namur, Belgique : Presses universitaires de Namur.

Hazaël-Massieux, G. (1978). Approche socio-linguistique de la situation de diglossie français-créole en Guadeloupe. *Langue française* (n° 37), 106-118. doi : https://doi.org/10.3406/lfr.1978.4854 Récupéré de www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1978_num_37_1_4854

Hickmann, M. et Hendriks, H. (2010). Typological constraints on the acquisition of spatial languague in French and English. *Cognitive Linguistics, 21*(2), 189-215. doi: 10.1515/COGL.2010.007

Hickmann, M., Taranne, P. et Bonnet, P. (2009). Motion in first language acquisition: Manner and Path in French and English child language. *Journal of Child Language, 36*(4), 705-741. doi: 10.1017/S0305000908009215

Ibarretxe-Antuñano, I. et Hijazo-Gascón, A. (2012). Variation in motion events: Theory and applications. Dans Filipović, L. et Jaszczolt, K. M. (dir.), *Space and Time in Languages and Cultures. Linguistic diversity* (p. 349-371). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.

IBM. *SPSS 24*. Récupéré de https://www-01.ibm.com/software/ca/fr/analytics/spss/

Kopecka, A. (2009). L'expression du déplacement en français : l'interaction des facteurs sémantiques, aspectuels et pragmatiques dans la construction du sens spatial. *Langages, 1*(173), 54-75. doi : 10.3917/lang.173.0054

Laur, D. (1991). *Sémantique du déplacement et de la localisation en français : une étude des verbes, des prépositions et de leurs relations dans la phrase simple.* Université Toulouse-Le-Mirail, Toulouse. Thèse de Doctorat en Linguistique.

Laur, D. (1993). La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement. *Langages* (110), 47-67. Récupéré de http://www.jstor.org/stable/23906602

Managan, K. (2016). The sociolinguistic situation in Guadeloupe. Diglossia reconsidered. *Journal of Pidgin and Creole Languages, 31*(2), 253-287. doi: 10.1075/jpcl.31.2.02man

March, C. (1996). *Le discours des mères martiniquaises, diglossie et créolité : un point de vue sociolinguistique*. Paris : L'Harmattan.

Max Planck Institute for Psycholinguistics. *ELAN 5.0*. Récupéré de https://tla.mpi.nl/tools/tla-tools/elan/elan-description/

Mayer, M. (1969). *Frog, Where Are You?* New York : Dial Books for Young Readers.

Özçalişkan, S. (2013). Ways of Crossing a Spatial Boundary in Typologically Distinct Languages. *Applied Psycholinguistics*. doi: 10.1017/S0142716413000325

Pourcel, S. et Kopecka, A. (2006). Motion events in French : Typological intricacies. Récupéré de http://arslangulthese.free.fr/articles_divers.html

Prudent, L.-F. (1981). Diglossie et interlecte. *Langages*, 13-38. *Persée http://www.persee.fr*. Récupéré de http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1981_num_15_61_1866

Prudent, L.-F. (2005). Interlecte et pédagogie de la variation en pays créoles. Dans Prudent, L.-F., Tupin, F. et Wharton, S. (dir.), *Du plurilinguisme à l'école : vers une gestion coordonnée des langues en contextes éducatifs sensibles* (p. 359-378). Berne Suisse : Peter Lang.

Pustka, E. (2012). Le caméléon dans la jungle sonore : variation du r en Guadeloupe. Dans Thibault, A. (dir.), *Le français dans les Antilles : études linguistiques* (p. 271-307). Paris : L'Harmattan.

Roberts, N.S. (2014). *A sociolinguistic study of grammatical variation in Martinique French.* Newcastle University. Doctor of Philosophy.

Romani, J.-P. (2000). *L'interlecte martiniquais. Approches sociolinguistiques des rapports langue-idéologie dans une communauté antillaise.* Université de Rouen. Thèse de Doctorat en Linguistique.

Saint-Pierre, M. (1972). Créole ou français ? Les cheminements d'un choix linguistique. Dans Benoist, J. (dir.), *L'archipel inachevé : culture et société aux Antilles françaises*

(p. 192-205). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Sarda, L. (1999). *Contribution à l'étude de la sémantique de l'espace et du temps : analyse des verbes de déplacement transitifs directs du français.* Toulouse II (Toulouse-Le-Mirail). https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00067804. Thèse de Doctorat en Sciences du Langage.

Sarda, L. (2000). L'expression du déplacement dans la construction transitive directe. *Syntaxe et Sémantique, 1*(2), 121-135. doi : 10.3917/ss.002.0121

Schapira, C. (2002). Préposition et conjonction ? Le cas de Avec. *Travaux de linguistique* (1), 88-100. doi : 10.3917/tl.044.0089

Slobin, D.I. (1991). Learning to think for speaking: native language, cognition, and rhetorical style. *Pragmatics, 1*(1), 7-25.

Slobin, D.I. (1996). From « thought and language » to « thinking for speaking ». Dans Gumperz, J. J. et Levinson, S. C. (dir.), *Rethinking linguistic relativity* (p. 70-96). Cambridge : Cambridge university Press.

Slobin, D.I. (2006). What makes manner of motion salient? Explorations in linguistic typology, discourse, and cognition. Dans Hickmann, M. et Robert, S. (dir.), *Space in languages : linguistic systems and cognitive categories* (Vol. 66, p. 59-81). Amsterdam : John Benjamins.

Slobin, D.I., Ibarretxe-Antuñano, I., Kopecka, A. et Majid, A. (2014). Manners of human gait: a crosslinguistic event-naming study. *Cognitive Linguistics, 25*(4), 701-741. doi: 10.1515/cog-2014-0061

StataCorp LLC. (2015). *Stata* (Version 14.0). Texas, É-U. Récupéré de

https://www.stata.com/stata14/

Stosic, D. (2009). La notion de « manière » dans la sémantique de l'espace. *Langages*, 103-121. Récupéré de https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00465099

Stosic, D. (à venir). Manner as cluster concept : What does lexical coding of manner of motion tell us about manner? Dans Aurnague, M. et Stosic, D. (dir.), *The Semantics of Dynamic Space in French. Descriptive, experimental and formal studies on motion expression.* (p. 165-221).

Stosic, D. et Aurnague, M. (2017). *DinaVmouv : Description, INventaire, Analyse des Verbes de MOUVement. An annotated lexicon of motion verbes in French*. Récupéré de http://redac.univ-tlse2.fr/lexicons/dinaVmouv_fr.html (accès libre)

Talmy, L. (2000a). *Toward a cognitive semantics*. (Vol. 1). Cambridge, Massachusetts : MIT Press.

Talmy, L. (2000b). *Toward a cognitive semantics*. (Vol. 2). Cambridge, Massachusetts : MIT Press.

Talmy, L. (2017). Foreword: Past, present, and future of motion research. Dans Ibarretxe-Antuñano, I. (dir.), *Motion and space across languages* (p. 1-11). Amsterdam : John Benjamins.